

L'insertion des jeunes en situation de NEET

(Ni en emploi, ni en éducation, ni en formation)



Directeur de recherche : François SICOT

JONES Laurie – 22212069

Master 2 MISS (Intervention Sociale, Solidarités et Sociologie)

2022-2024

Résumé :

Ce mémoire explore la problématique du rapport des jeunes NEET (ni en emploi, ni en éducation, ni en formation) au travail, en se focalisant sur l'impact de la socialisation familiale, scolaire, des pairs, ainsi que des expériences professionnelles antérieures. L'objectif est de comprendre en quoi ces éléments jouent un rôle sur la perception du travail chez les jeunes, en particulier ceux qui persistent dans la situation de NEET, et d'analyser pourquoi certains réussissent à sortir de ce statut plus rapidement que d'autres.

La recherche s'appuie sur une analyse qualitative, en se basant sur des entretiens semi-directifs avec des jeunes NEET. Les résultats montrent que les jeunes NEET persistants dans cette situation ont souvent des parcours scolaires et professionnels défavorables, ce qui les écarte des normes du marché du travail. Ces expériences influent sur la vision négative que se font ces jeunes du marché de l'emploi.

La socialisation familiale, en particulier les attitudes parentales face au travail, joue aussi un rôle crucial : un environnement familial difficile peut accroître les difficultés des jeunes, même si pour certains, il peut aussi servir de motivation pour ne pas reproduire les schémas parentaux. Les groupes de pairs peuvent à la fois offrir un soutien et participer au désengagement scolaire et professionnel. L'isolement social des jeunes NEET augmente également leur marginalisation.

Summary :

This thesis explores the problem of the relationship of NEET youth (neither in employment, nor in education, nor training) to work, focusing on the impact of family socialization, school socialization, peer socialization, as well as previous professional experiences. The objective is to understand how these elements play a role in the perception of work among young people, especially those who persist in the NEET situation, and to analyze why some are succeeding in leaving this status faster than others.

The research is based on a qualitative analysis, based on semi-structured interviews with NEET youth. The results show that young NEET persisting in this situation often have unfavourable educational and professional trajectories, which departs them from labour market standards. These experiences influence the negative view of the labour market for young people.

Family socialization, especially parental attitudes towards work, also plays a crucial role: a difficult family environment can increase the difficulties of young people, even if for some, it may also be used as a motivation not to replicate the parental patterns. Peer groups can both provide support and participate in educational and professional disengagement. The social isolation of NEET youth also increases their marginalization.

Remerciements

Je souhaite remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de cette recherche, accompagné, informé et soutenu tout au long de ce travail.

Je remercie François Sicot, mon directeur de mémoire pour ses conseils et son écoute attentive qui m'ont permis de mener à bien ce mémoire.

Je remercie tout particulièrement les professionnels de la Mission Locale des Hautes-Pyrénées, qui m'ont donné la possibilité de réaliser mon étude auprès de leur public et de m'accueillir en stage.

Je tiens aussi à remercier les jeunes que j'ai rencontré au cours de cette recherche, pour leur confiance et pour avoir bien voulu partager leurs histoires personnelles.

Je remercie également mes camarades de promotion pour leur soutien et les échanges enrichissants que nous avons partagés tout au long de ce parcours.

Un merci tout particulier à mes proches pour avoir pris le temps de relire ce mémoire, apportant leurs conseils qui ont permis d'enrichir son contenu.

Table des matières

Résumé :	2
Summary :	3
Remerciements	4
Introduction :	7
Partie I. Cadre théorique	9
<i>Chapitre 1. Ce que l'on connaît en sociologie</i>	9
A. Politiques publiques en France à destination des jeunes en situation de NEET :	9
B. Qui sont les NEET et quels sont les facteurs à risques ?	13
C. Une dévalorisation des jeunes NEET :	18
D. L'accompagnement des NEET dans les Missions Locales :	20
E. Relations entre professionnels et jeunes NEET :	23
F. Vers une intégration des NEET : stratégies et défis	26
G. Débat avec les auteurs choisis au regard des questions travaillées :	29
<i>Chapitre 2. Comprendre la persistance des jeunes NEET : socialisation et perception du travail</i>	32
Partie II. Enquête sur la persistance des jeunes NEET	40
<i>Chapitre 1. Méthodologie</i>	40
A. Description des lieux de résidence des jeunes :	44
B. Diversité des durées de la situation NEET :	44
C. Profils des jeunes interrogés :	45
D. Les entretiens :	46
E. Difficultés rencontrées :	47
<i>Chapitre 2. L'impact de la socialisation sur l'insertion des jeunes NEET et sur leur rapport au travail</i>	48
A. Les jeunes nouvellement NEET	48
A.1 Stabilité familiale chez les jeunes nouvellement NEET	48
A.2 Stratégies et projets de sortie du statut NEET	49
B. Les jeunes NEET à long terme	50
B.1 Parcours scolaires et professionnels difficiles	50
B.2 Perception négative du travail et rejet des normes d'encadrement	56
B.3 Pressions et auto-pressions normatives	58
B.4 Réactions face aux pressions scolaires, familiales et sociales	62
B.5 L'absence de pression : un facteur de persistance dans le statut NEET	64
C. Les défis familiaux des jeunes NEET persistants	64
C.1 Environnement familial des jeunes qui demeurent NEET	64
C.2 Vision du travail chez les jeunes : l'impact du chômage familial	65

C.3 Impact du chômage familial sur la motivation des jeunes	67
C.4 Manque de modèles de réussite chez les jeunes NEET persistants	68
C.5 Absence de figures adultes : un facteur clé de persistance des NEET	70
C.6 Faible soutien familial et social chez les jeunes qui demeurent NEET	71
D. Jeunes NEET persistants et leur entourage social	73
D.1 Influences néfastes sur les jeunes persistants en tant que NEET	73
D.2 Insuffisance de soutien social ou isolement social	76
E. Défis systémiques et perceptions des jeunes NEET persistants.....	77
E.1 Perception de la société par les jeunes NEET	77
E.2 Perception du système par les jeunes NEET persistants	78
Conclusion.....	81
Bibliographie	84
Annexe :	91
Annexe 1 : Grille d’entretien – Jeunes NEET :.....	91
Annexe 2 : Retranscription de l’entretien avec Benjamin, 20 ans	93

Introduction :

« La socialisation des jeunes adultes s'opère dans un contexte qui leur fait endosser la responsabilité de leurs difficultés, de leurs réussites ou de leurs échecs à s'insérer sur le marché de l'emploi, ce qui "entérine le fait que ce sont les individus qui doivent s'adapter au marché, et non l'inverse" »

M. Provost

Certaines lectures, dont « Enfances de classe, de l'inégalité parmi les enfants » de Bernard Lahire, ont soulevé chez moi des questionnements en rapport avec les inégalités sociales que connaissent les individus. Cet ouvrage souligne le fait que les enfants se socialisent et coexistent dans la même société, mais leurs expériences et leurs réalités peuvent être très différentes. Ils partagent le même environnement à la même époque, mais ils vivent dans des mondes distincts, façonnés par des facteurs sociaux, économiques, culturels et institutionnels. L'influence de ces inégalités sur la suite des trajectoires des individus est une question qui m'a particulièrement intéressée, me menant à me questionner sur la manière dont ils sont accompagnés, plus tard, vers l'âge de 16-25 ans, pour réduire les écarts entre des « vies augmentées » et des « vies diminuées » (B. Lahire, 2019). D'autre part, mon expérience en tant qu'assistante d'éducation m'a permis d'établir des relations avec des adolescents et ainsi de voir différentes problématiques liées à leur classe sociale auxquelles ils sont confrontés à cet âge. Ainsi, je me suis interrogée sur l'accompagnement qui leur ait donné dans le cadre scolaire. Désormais, il me paraît adéquat de me pencher sur l'accompagnement dans un autre cadre, celui de l'insertion professionnelle.

Ainsi, ma recherche se concentrera sur une partie spécifique des jeunes, les NEET (Not in Education, Employment, or Training) qui persistent dans la durée, au-delà de six mois, et qui sont identifiés comme étant à haut risque de désengagement social prolongé. Ces jeunes font face à divers obstacles, tels que des qualifications insuffisantes, des ruptures familiales, ou encore un faible capital social, qui empêchent leur intégration dans le marché du travail. Les difficultés de cette situation semblent aggravées par les différentes formes de socialisation que

subissent ces jeunes tout au long de leur vie, qu'elles soient familiales, scolaires, ou venant des groupes de pairs. Ces formes de socialisation jouent un rôle important dans la construction du rapport au travail de ces jeunes, influençant la manière dont ils perçoivent le travail. De plus, la pression sociétale et les normes du marché du travail, inculquées dès la socialisation primaire, mènent certains jeunes à se conformer à des attentes qui ne correspondent pas toujours à ce à quoi ils aspirent, ce qui renforce leur statut de NEET. Ainsi, dans ce mémoire, nous chercherons à répondre à la question qui suit : « **En quoi la socialisation familiale, scolaire, des groupes de pairs et les expériences passées dans le travail influencent-elles la construction du rapport au travail chez les jeunes, en particulier ceux qui persistent dans la situation de NEET ?** ». Nous essaierons ainsi de comprendre les mécanismes par lesquels la socialisation influe sur le rapport au travail chez les jeunes NEET, en se concentrant sur ceux qui demeurent dans cette situation sur le long terme. Nous nous demanderons comment les expériences familiales, scolaires et professionnelles passées façonnent ces trajectoires, et en quoi elles peuvent expliquer la persistance dans le statut de NEET.

Pour aborder cette question, une enquête qualitative a été réalisée. Elle repose sur des entretiens semi-directifs avec des jeunes en situation de NEET, dont la plupart persistent dans cette situation. Le mémoire se déroulera en plusieurs étapes : tout d'abord, nous exposerons le cadre théorique, qui comprend les lectures et le débat avec les auteurs choisis. Ensuite, nous nous attarderons sur la problématique de cette recherche. Une description précise du terrain d'enquête dans une partie méthodologie sera effectuée avant de réaliser une présentation et une analyse des résultats empiriques.

Partie I. Cadre théorique

Chapitre 1. Ce que l'on connaît en sociologie

A. Politiques publiques en France à destination des jeunes en situation de NEET :

A partir des années 1975, trouver un emploi devient plus complexe qu'auparavant ; l'idée qui s'imposait était que les jeunes devaient seulement passer par une institution de placement pour trouver du travail. Désormais, nous pensons « qu'être demandeur d'emploi est une activité à plein temps ».¹ Ainsi, les politiques d'insertion se développent au début des années 1980. Suite à l'échec des politiques en direction de la jeunesse, « le nouveau référentiel de l'insertion prend corps avec la création des Missions Locales ».² Dans les années 2000, les Missions Locales « s'inscrivent dans le paysage des intermédiaires de l'emploi », avec la mise en place de la convention collective qui forme les conseillers d'insertion autour des notions d'accueil, d'information, d'orientation, d'accompagnement et de coopération avec des partenaires extérieurs. Autour des années 2005, l'identité des Missions Locales va se brouiller.

En effet, leur rôle est devenu plus complexe et diversifié, avec une prise en charge de publics de plus en plus variés (jeunes en difficultés, demandeurs d'emploi de longue durée, personnes en situation de handicap, etc.) et une diversification des actions proposées (formation, orientation, accompagnement social, etc.). De plus, les politiques publiques en matière d'emploi ont évolué, avec une prise en compte croissante des enjeux de développement économique et territorial, ce qui a conduit les Missions Locales à travailler en partenariat avec les acteurs locaux (entreprises, collectivités, associations, etc.), pour favoriser l'insertion professionnelle des publics qu'elles accompagnent. Malgré ces évolutions, les Missions Locales restent des acteurs clés de l'insertion professionnelle et sociale des jeunes et des demandeurs d'emploi en France.

¹ Kamara, A. (2021). L'intervention en Mission Locale, une association d'objectifs d'insertion socioprofessionnelle et de perceptions d'un public « difficilement insérable » au service des stratégies d'accompagnement. *Sciences & Actions Sociales*, 15, 115-132. <https://doi.org/10.3917/sas.015.0115>

² Rey, F. R., & Vivès, C. V. (2020). *Les Missions Locales et la politique de l'emploi* [TeseoPress]. Teseo. <https://doi.org/10.55778/ts877232417>

En parallèle, d'importantes inégalités scolaires ainsi qu'un fort décrochage scolaire existent en France, caractérisée par un très fort élitisme « républicain ». Ce système mène à une concentration sur l'élite et met de côté une partie des jeunes du monde éducatif.³ Ainsi, il existe de nombreuses sorties du système scolaire éducatif sans qualification. D'après Tom Chevalier, il n'y aurait pas de prise de conscience de la France concernant ces inégalités, ainsi qu'une absence de « choc PISA », ce qui produit d'importantes inégalités scolaires. Le taux de décrochage scolaire est particulièrement important en France, puisque les reprises d'études sont peu fréquentes.

Dans les années 1980, la politique de la ville se consacre aux problèmes de banlieues et aux jeunes de cité, pour ensuite porter l'attention sur la jeunesse rurale dans le milieu des années 2000. Dernièrement, c'est la population périurbaine qui sollicite l'attention.⁴ Les Missions Locales ont accompagné ces jeunes face aux diverses problématiques qu'ils connaissent, les amenant vers l'insertion sociale et professionnelle. Cependant, les difficultés d'insertion sociale et professionnelle de la jeunesse perdurent dans le temps.⁵

D'autre part, en France, un réseau de Missions Locales et de permanences d'accueil, d'information et d'orientation (PAIO) a été mis en place au fur et à mesure en 1982.⁶ Le dispositif « trajet d'accès à l'emploi » a vu le jour en 1998 et a pour but de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes de 16 à 25 ans « qui sont sortis du système scolaire sans qualification, qui ont des handicaps sociaux, personnels ou familiaux »⁷.

En 2010, on assiste à la mise en place du RSA, puis à l'initiative pour l'emploi des jeunes en 2013 et à l'adoption de la Garantie pour la jeunesse ainsi qu'à la mise en place d'une « garantie jeunes ».

Il est à noter que la France est autonome au niveau régional, départemental et communal ; les acteurs locaux travaillent ainsi plus facilement ensemble et prennent plus de responsabilités concernant les problèmes locaux⁸. Aussi, depuis vingt ans, les pays de l'OCDE ont étendu des

³ Chevalier, T. (2018). *La jeunesse dans tous ses États*. PUF.

⁴ Prigent, T. & Leroy, Y. (2020). Avancer, évoluer pour trouver sa place. Parcours de jeunes accompagnés par la Mission Locale de Blois. *Vie sociale*, 29-30, 107-126. <https://doi.org/10.3917/vsoc.201.0107>

⁵ Ibid

⁶ Gough, H. (2002). Lutte contre l'exclusion et insertion des jeunes : comparaison France – Royaume-Uni. *Revue française d'administration publique*, n^o(sup>104), 581-600. <https://doi.org/10.3917/rfap.104.0581>

⁷ Ibid

⁸ Ibid

politiques de l'emploi ayant pour but d'atteindre l'offre de travail ; ces dernières « incitent les jeunes à devenir eux-mêmes responsables de leur propre parcours d'insertion professionnelle et à faire disparaître la culture de l'assistanat ». ⁹

Les chiffres du chômage des jeunes sont toujours restés hauts par rapport au reste de la population active, avec un minimum de 17 % en trente ans. Dans les quartiers sensibles, il est en moyenne doublé selon l'INSEE.

Aujourd'hui, des aides financières sont dédiées aux jeunes qui souhaitent s'insérer dans le monde professionnel : des allocations associées au contrat d'insertion dans la vie sociale (Civis), ainsi que des formations généralement financées par les Missions Locales. ¹⁰ Aussi, pour faire face à des besoins urgents, le fonds d'aide aux jeunes (FAJ) est attribué aux 18-25 ans. S'ils ne peuvent pas être soutenus par leur famille, les jeunes de 18 à 21 ans peuvent être accompagnés par les conseils départementaux dans le cadre de la prise en charge des jeunes majeurs au titre de l'aide sociale à l'enfance (ASE) ¹¹. Depuis 2020, il existe aussi un dispositif nommé « pour une école de la confiance » qui consiste à proposer un apprentissage ou un emploi à tous les jeunes de 16 à 18 ans, par des Mission Locales.

Plus particulièrement, les NEET désignent un coût socio-économique élevé et constituent une préoccupation politique aujourd'hui. En 2012, 13 % des jeunes de 16 à 25 ans ne sont ni en étude, ni en emploi, ni en formation, et ont un coût de 100 milliards d'euros par an. Ce nombre baisse, dans la mesure où la part de NEET est de 11,6 % en 2022 (INSEE, 2022). Face à l'hétérogénéité des jeunes NEET, les politiques publiques ne semblent pas répondre aux besoins de certains d'entre eux. Les politiques publiques en France s'intéressent aux ressources des NEET car elles proposent un revenu aux jeunes (contrat d'engagement jeune notamment, anciennement Garantie jeune) ou ciblent un taux de ressources maximal que peuvent recevoir ces derniers. D'autre part, de nombreux NEET inactifs sont difficilement atteignables par les pouvoirs publics, dans la mesure où ils ne sont pas inscrits dans une structure pour l'emploi. Les politiques publiques doivent donc tenir compte de ces diversités de profil pour atteindre le maximum de jeunes NEET.

⁹ Ibid

¹⁰ Muniglia, V. (2016). Comprendre les ruptures dans les parcours d'accompagnement : l'exemple des jeunes faisant l'expérience de la « dépendance contrainte ». *Informations sociales*, 195, 105-113. <https://doi.org/10.3917/inso.195.0105>

¹¹ Ibid

Les NEET sont au centre des politiques européennes, dans le cadre de la stratégie Europe 2020, avec des mesures pour l'emploi en 2012 et du programme de la Garantie jeunesse.

Selon l'INSEE, la France fait partie des dix pays les plus touchés par le chômage ou l'inactivité des jeunes, avec une part de jeunes NEET comprise entre 1,6 et 1,9 million. (INSEE, 2019).

D'autres part, les politiques publiques privilégient le terme d'insertion plutôt que de placement concernant les jeunes, puisque l'insertion est « mieux adaptée au traitement des chômeurs et permet de résoudre les difficultés d'insertion des personnes qui sont au chômage depuis longtemps ».¹²

Les politiques publiques mises en place laissent penser qu'elles sont bénéfiques pour l'accès à l'emploi des jeunes. Cependant, D. Glaymann montre que les mesures destinées à l'emploi des jeunes entre 1975 et 2020 ne permettent pas aux jeunes d'accéder à des emplois de qualité.¹³ Au contraire, ces mesures ont pu contribuer à rependre l'idée selon laquelle les jeunes « forment de plus en plus une catégorie à part et sont stigmatisés dans les processus de recrutement ». Ainsi, les employeurs seraient de plus en plus nombreux à croire au discours selon lequel recruter des jeunes serait dangereux, leur productivité étant considérée comme moindre. Par conséquent, selon D. Glaymann, la solution pour l'accès à l'emploi des jeunes ne réside pas seulement dans l'amélioration de l'orientation et des formations, ni dans le fait de mieux professionnaliser les jeunes. Il montre que le problème reste avant tout celui de la stabilisation dans l'emploi. Dans un contexte d'accès à l'emploi, la jeunesse constituerait désormais un stigmate, privant cette dernière de l'accès à un emploi satisfaisant.

¹² Kamara, A. (2021). L'intervention en Mission Locale, une association d'objectifs d'insertion socioprofessionnelle et de perceptions d'un public « difficilement insérable » au service des stratégies d'accompagnement. *Sciences & Actions Sociales*, 15, 115-132. <https://doi.org/10.3917/sas.015.0115>

¹³ Glaymann, D. (2020). L'épreuve de l'accès à l'emploi: Les jeunes stigmatisés par le fonctionnement de l'emploi et les politiques publiques d'insertion. *Agora débats/jeunesses*, 85, 74-88. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/agora.085.0074>

B. Qui sont les NEET et quels sont les facteurs à risques ?

Plusieurs auteurs montrent que nous pouvons comptabiliser une diversité de profils dans la catégorie NEET, incluant des jeunes en situation d'exclusion sociale et de pauvreté monétaire, ainsi que des jeunes aux conditions sociales et économiques très variées. Selon la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail, sept groupes de NEET peuvent se distinguer, comprenant « les chômeurs de courte ou de longue durée, malades et handicapés, chargés de famille, découragés, jeunes en attente d'un emploi ou d'une formation immédiate, autres inactifs. »¹⁴. Il est à noter que la catégorie NEET peut inclure des jeunes qui ne sont NEET que pour une courte période, et qui ne sont donc pas dans une situation de vulnérabilité, ou pas inactif.¹⁵ Le milieu familial influe aussi la probabilité de devenir NEET ; en effet, les jeunes ayant des parents qui ont été au chômage, sont pauvres, ont un faible niveau d'éducation et ont davantage de probabilité de devenir NEET.

Pour répondre à la question « quels sont les facteurs à risques de devenir NEET? », la littérature sociologique montre que des facteurs sociaux, économiques et personnels rendent le risque de devenir NEET plus important. Un faible niveau d'éducation, un problème de santé ou de handicap, une origine immigrée, la parentalité, un milieu social et culturel défavorisé, constituent également des facteurs à risques. Certains d'entre eux peuvent penser qu'aucun travail n'est disponible pour eux, ou encore, ont des responsabilités familiales (s'occuper d'enfants ou de personnes âgées).¹⁶

Des facteurs diminuent la probabilité de rester NEET : avoir ses deux parents en emploi, vivre dans une région dynamique concernant les perspectives d'emploi ou de formation pour faire ses études, ainsi que le contexte local. Également, d'autres refusent des emplois qui ne sont pas en adéquation avec leurs attentes, ou se préoccupent d'autres projets (loisir, créativité artistique, années sabbatiques, etc.). Parfois, les problèmes liés au marché de l'emploi, qu'il s'agisse de la qualité des emplois, d'emplois à temps partiel, etc., peuvent mener à une

¹⁴ Danner, M., Guégnard, C. & Joseph, O. (2020). Les jeunes NEET : résistances et évolutions sur vingt ans. *Formation emploi*, 149, 61-85. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.8059>

¹⁵ Ibid

¹⁶ Assmann, M., & Broschinski, S. (2021). Mapping Young NEETs Across Europe : Exploring the Institutional Configurations Promoting Youth Disengagement from Education and Employment. *Journal of applied youth studies*, 4(2), 95-117. <https://doi.org/10.1007/s43151-021-00040-w>

situation de NEET. Une faible partie de ces jeunes n'a jamais travaillé et rares sont ceux qui sont démotivés ou passifs. Ces derniers ont souvent été en incapacité de travailler à cause de traumatismes dus à une maladie, ont subi des violences, etc.¹⁷

Quant à elle, M. Danner note que les ressources familiales ne sont pas les seules à influencer l'entrée des jeunes dans la catégorie de NEET. Il ne faut pas oublier qu'il existe une part de jeunes NEET titulaires de baccalauréats (21% des femmes et 15% des hommes au moment de l'enquête) et de diplômés de l'enseignement supérieur (18% des femmes et 13% des hommes au moment de l'enquête)¹⁸. Aussi, l'enquête de M. Danner montre que les femmes ont plus de risques de devenir NEET cinq ans après leur sortie de formation, mais, à caractéristiques équivalentes, elles sont moins souvent NEET en général. Cette observation peut soulever des questions sur les mécanismes sociaux et les facteurs spécifiques qui peuvent influencer la trajectoire des femmes vers le statut NEET.

Cependant, les NEET parlent souvent de scolarité « subies » et se distinguent par leur faible niveau de qualification ainsi que par leur sortie du système scolaire souvent avant 16 ans.¹⁹

Chez les jeunes NEET, le parcours scolaire est souvent le commencement d'un parcours caractérisé par la dévaluation de soi-même. Ils peuvent en effet avoir une scolarité difficile, caractérisée par un faible niveau de qualification et une sortie précoce du système scolaire. Cela peut être dû à différents facteurs tels que des difficultés d'apprentissage, des problèmes familiaux ou sociaux, des troubles du comportement, des problèmes de santé mentale, etc. Cette situation peut avoir des conséquences importantes sur l'estime de soi des jeunes NEET, qui peuvent se sentir dévalorisés et exclus du système éducatif et professionnel. Cette dévalorisation peut ensuite s'accroître au fil du temps, car les NEET ont souvent plus de difficultés à trouver un emploi stable et bien rémunéré, ce qui peut renforcer leur sentiment d'inutilité et d'impuissance.

L'enquête de Magali Danner permet, quant à elle, de mettre en avant certaines statistiques concernant les jeunes NEET. Ces dernières montrent que les NEET sont moins nombreux dans

¹⁷ Ibid

¹⁸ Danner, M., Guégnard, C. & Joseph, O. (2020). Les jeunes NEET : résistances et évolutions sur vingt ans. *Formation emploi*, 149, 61-85. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.8059>

¹⁹ Couronné, J. & Sarfati, F. (2018). Une jeunesse (in)visible : les « Neets vulnérables » de la Garantie jeunes. *Travail et emploi*, 153, 41-66. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.7905>

les familles « favorisées » ; uniquement 12% d'entre eux ont un père cadre du supérieur et près d'un tiers ont un père ouvrier.²⁰ Aussi, les mères des NEET sont nombreuses à être au foyer et parmi elles, la moitié n'ont jamais travaillé. Ainsi, 40% de ces jeunes NEET avaient leurs deux parents en emploi à la fin de leurs études, contre 60% des jeunes en emploi et en formation.²¹ Bien que l'enquête de Magali DANNER fournisse des statistiques intéressantes sur les jeunes NEET, il convient d'aborder ces données avec un regard critique. Les conclusions de l'enquête semblent indiquer une corrélation entre le statut NEET et certains facteurs socio-économiques tels que le niveau professionnel des parents et l'activité professionnelle des mères. Cependant, il est important de noter que la corrélation ne signifie pas nécessairement une relation de cause à effet directe. Par exemple, bien que les NEET soient moins nombreux dans les familles "favorisées" avec des pères cadres du supérieur et plus présents dans les familles avec des pères ouvriers, cela ne permet pas de tirer des conclusions définitives sur les facteurs déterminants du statut NEET. Il est possible que d'autres variables, telles que l'accès à l'éducation, les opportunités d'emploi et les aspirations individuelles, puissent également influencer la situation des jeunes NEET.

Les différentes lectures à ce sujet indiquent que certains jeunes des classes populaires, comprenant des NEET, survivent à travers de l'illégalité, dans des confrontations avec la justice et la police. D'autres, souhaitent « exister dans les normes de la société » et veulent construire leur avenir.²² Pour ces jeunes, il est difficile d'avoir des projets à long terme et de penser à l'avenir, ils sont nombreux à avoir une vie au jour le jour.²³ Certains jeunes connaissent des périodes de retrait plus ou moins longues par rapport aux études, au marché de l'emploi, suite à des moments de leurs parcours où ils se posaient des questions sur leur identité, avaient des attitudes rebelles et prenaient leurs distances par rapport à leurs parents ou responsables.²⁴ Ces jeunes adhèrent fortement aux idées de méritocratie et de responsabilité individuelle : le fait de décrocher à l'école et les erreurs qu'ils reconnaissent avoir faites sont

²⁰ Danner, M., Guégnard, C. & Joseph, O. (2020). Les jeunes NEET : résistances et évolutions sur vingt ans. *Formation emploi*, 149, 61-85. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.8059>

²¹ Ibid

²² Bordet, J. (2007). Créer les conditions d'accueil de la jeunesse, une responsabilité des adultes et des institutions. *Empa*, 67, 82-86. <https://doi.org/10.3917/empa.067.0082>

²³ Ibid

²⁴ André, G., & Crosby, A. (2023). Être ou ne pas être NEET ? La complexité des transitions études-marché de l'emploi à Bruxelles. *Brussels Studies*. <https://doi.org/10.4000/brussels.6357>

souvent vus comme le résultat de leur inadaptation à l'école, dont ils en assument la responsabilité.²⁵

Enfin, V. Muniglia parle des jeunes NEET faisant partie de l'expérience de la « dépendance contrainte »²⁶, qui sont contraints de rester dépendants de leur famille ou de leur environnement en raison de leur situation socio-économique difficile, et connaissent souvent des ruptures relationnelles les empêchant de construire des liens sécurisants. Ils viennent le plus souvent des parts les plus démunies des classes populaires. Leurs familles sont en difficulté sur les plans économiques, sociaux et culturels. Elles connaissent souvent des périodes de chômage de longue durée, vivent dans une grande pauvreté, ce qui peut mener à un affaiblissement de l'apprentissage des jeunes des normes de la vie sociale.²⁷

Selon les chiffres du Cereq, une expérience précoce en tant que NEET peut avoir des conséquences durables. Les jeunes repérés en tant que NEET à cinq ans ont connu un premier épisode de NEET d'une durée moyenne d'un an, comparé à une moyenne de 5 à 6 mois pour ceux en emploi ou en formation à cinq ans.²⁸ Ces résultats peuvent montrer que les jeunes en situation de NEET à cinq ans ont en moyenne un profil rendant leur insertion plus fragile que les autres. De plus, les jeunes NEET à cinq ans sont souvent non diplômés (environ 40 %) et ont rencontré des difficultés scolaires telles que des retards, des redoublements en primaire, des orientations vers des formations professionnelles, et des départs sans qualification. Cependant, une proportion non négligeable détient un diplôme du secondaire (environ 18 %) ou de l'enseignement supérieur (16 %). Au fil des générations, la proportion de femmes dans la population NEET à cinq ans diminue, passant de 64 % pour les sortants de 1992 à 46 % pour les deux dernières enquêtes. Le profil des NEET en termes d'origine sociale a peu évolué dans le temps, mais nous pouvons noter une augmentation des non-diplômés, une diminution de femmes ayant des enfants, plus d'hommes sans enfants, et une résidence plus fréquente chez les parents.²⁹ En parallèle, les chiffres de la Dares montrent que 63 % des jeunes NEET ont

²⁵ Ibid

²⁶ Muniglia, V. (2016). Comprendre les ruptures dans les parcours d'accompagnement : l'exemple des jeunes faisant l'expérience de la « dépendance contrainte ». *Informations sociales*, 195, 105-113. <https://doi.org/10.3917/inso.195.0105>

²⁷ Ibid

²⁸ Danner, M., Guégnard, C. & Joseph, O. (2018). Le profil des NEET a-t-il évolué en 20 ans ?. *Cereq Essentiels*, 1, 63-69. <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue--2018-1-page-63.htm>.

²⁹ Ibid

eu des interactions avec le service public de l'emploi ou d'autres organismes d'insertion.³⁰ Ce groupe, engagé dans des démarches d'insertion, a plus fréquemment occupé des emplois au cours des douze mois précédents, tandis que les autres étaient davantage impliqués dans des études.

Parmi les jeunes NEET, 48 % ne sont ni en emploi, ni en formation depuis un an ou plus. Ces jeunes NEET de longue durée présentent des niveaux de diplôme inférieurs à la moyenne des NEET et font face à une multitude de difficultés socio-économiques. De plus, 56 % d'entre eux sont en contact avec le service public de l'emploi.

F. Kramarz et M. Viarengo montrent que les causes du chômage des jeunes sont complexes : des facteurs tels que les « performances économiques globales », « les rigidités dans les marchés du travail », « le manque de qualification », « l'écart entre l'offre et la demande de compétences », peuvent jouer un rôle.³¹ Ces auteurs montrent également que le chômage peut avoir des conséquences à long terme sur la carrière des personnes, entraînant une participation réduite sur le marché du travail et une baisse des revenus. La perte de compétences et de motivation, ainsi que la dévalorisation du capital humain, sont des facteurs importants. Les employeurs peuvent voir les périodes de chômage comme des signaux négatifs. La première expérience professionnelle est primordiale, notamment la période où se fait la transition de l'école à l'emploi. Être au chômage juste après avoir obtenu son diplôme, même pour une courte période, augmente le risque de chômage à long terme. Cependant, cet effet s'atténue au fil du temps et disparaît après la sixième année.

L'enquête PIAAC se penche quant à elle sur l'évaluation des compétences des adultes de 16 à 65 ans sous l'égide de l'OCDE : d'une part, elle explore la littératie, c'est-à-dire la compréhension et l'utilisation de l'information écrite, puis la numératie, qui correspond à l'utilisation et à l'interprétation de notions mathématiques, et enfin la « capacité à résoudre des problèmes dans des environnements technologiques ».³² Cette enquête souligne que les

³⁰ Reist, C. R. (s. d.-b). *Les jeunes ni en études, ni en emploi, ni en formation (NEET) : quels profils et quels parcours ?* DARES. <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/les-jeunes-ni-en-emploi-ni-en-formation-neet>

³¹ Kramarz, F. & Viarengo, M. (2015). *Chapitre 1. Le chômage des jeunes*. Dans : , F. Kramarz & M. Viarengo (Dir), *Ni en emploi, ni en formation: Des jeunes laissés pour compte* (pp. 17-56). Paris: Presses de Sciences Po.

³² Giret, J.-F. G., & JONGBLOED, J. J. (2021). *Les jeunes en situation de NEET*. <https://www.cereq.fr/les-jeunes-en-situation-de-neet-le-role-des-competences-de-base>

jeunes NEET ont des compétences de bases largement inférieures aux jeunes qui sont employés. Elle montre aussi que le fait que les compétences de base se développent au sein de la famille ou dans le cadre professionnel, donc en dehors du cadre scolaire, peut expliquer les disparités dans un même niveau d'éducation.

Enfin, les données PIAAC soulignent le fait que parler une autre langue maternelle que celle du pays de résidence constitue un désavantage pour les individus peu ou pas diplômés. À cela, le fait d'avoir des parents avec un faible niveau d'éducation s'ajoute également aux obstacles à l'acquisition de compétences de base.

C. Une dévalorisation des jeunes NEET :

La littérature sociologique met en avant la dévaluation que les jeunes des classes populaires, et particulièrement des NEET, se font d'eux-mêmes, ainsi que celle qui leur ait imposé. Stéphane Beaud et Gérard Mauger parlent d'une dévaluation des jeunes sur le marché du travail et matrimoniale.³³ Ces jeunes refusent d'occuper les positions les moins valorisées dans la société, mais néanmoins, ils internalisent leur échec et finissent par se résigner.

Dans le monde ouvrier, ces jeunes sont parfois considérés comme individualistes, car ils souhaitent faire carrière et sont « rappelés à leur condition d'origine » lorsqu'ils souhaitent s'en différencier.³⁴

Également, une ségrégation des jeunes les plus en difficultés peut s'opérer dans la mesure où ils ne bénéficient pas de la totalité des dispositifs d'accompagnement : les Missions Locales se sont de plus en plus jointes à des services publics de l'emploi, ce qui à mener à un éloignement des jeunes les plus en difficultés.³⁵

D'autre part, les expériences de travail et le rapport à l'emploi des NEET sont très peu pris en considération ; ils sont considérés comme des jeunes « sans expérience », « sans travail »,

³³ Beaud, S. (2017). *Une Generation Sacrifiée ? : Jeunes Des Classes Populaires Dans la France Desindustrialisee*.

³⁴ Ibid

³⁵ Gough, H. (2002). Lutte contre l'exclusion et insertion des jeunes : comparaison France – Royaume-Uni. *Revue française d'administration publique*, n°<(sup>104), 581-600. <https://doi.org/10.3917/rfap.104.0581>

« sans diplôme »³⁶. Lorsqu'ils sont accompagnés par des Missions Locales, ces jeunes réalisent des tests de positionnement, autre manière de susciter chez eux une certaine dévaluation et une violence symbolique. Face à cela, certains font preuve « d'agressivité ».³⁷

Il est important de comprendre que ces jeunes peuvent avoir des compétences et des talents qui ne sont pas valorisés, et qu'ils peuvent bénéficier d'un accompagnement personnalisé et adapté à leurs besoins pour les aider à trouver un emploi qui corresponde à leurs aspirations et à leurs compétences.

Dans un premier temps, certains de ces jeunes aspiraient à des postes valorisés et ont, au fil du temps, diminué leurs attentes.³⁸ Ils intériorisent l'incertitude du marché du travail comme une norme sociale, puisqu'ils sont confrontés au schéma de précarité du travail de leur famille.

Il est important de noter que, le comportement de certains publics renforce leur image de « public difficilement insérable » ; les préjugés associés à ces jeunes ne sont donc parfois pas sans fondements.³⁹

Cependant, l'enquête de M. Danner vient bousculer l'image associée aux NEET selon laquelle ils ne veulent pas travailler.⁴⁰ En effet, très peu de jeunes restent NEET durant les cinq années suivant la sortie de l'école (3% des femmes et 1% des hommes).

Il convient néanmoins de prendre en compte d'autres facteurs qui peuvent influencer cette statistique. Par exemple, il est possible que certains jeunes NEET trouvent des emplois ou des opportunités de formation pendant cette période, mais qui ne correspondent pas à leurs aspirations professionnelles ou à leurs qualifications. De plus, les chiffres peuvent ne pas refléter les difficultés réelles auxquelles les jeunes NEET sont confrontés, notamment en ce qui concerne la stabilité de l'emploi, les conditions de travail et l'adéquation entre leurs compétences et les postes disponibles.

D'autre part, l'enquête de J. Erceau et C. Fabre portant sur les emplois d'avenir vus par les jeunes accompagnés en Mission Locale montre que 68% des répondants (2672 jeunes ont

³⁶ Couronné, J. & Sarfati, F. (2018). Une jeunesse (in)visible : les « Neets vulnérables » de la Garantie jeunes. *Travail et emploi*, 153, 41-66. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.7905>

³⁷ Ibid

³⁸ Ibid

³⁹ Ibid

⁴⁰ Danner, M., Guégnard, C. & Joseph, O. (2020). Les jeunes NEET : résistances et évolutions sur vingt ans. *Formation emploi*, 149, 61-85. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.8059>

répondu à l'enquête) pensent qu''être jeune dans la société actuelle est compliqué, et la moitié pensent que les jeunes sont perçus de manière négative.⁴¹ D'autant plus, 16 % seulement sentent qu'on « ne leur donne pas la possibilité de montrer ce dont ils sont capables » et 61% estiment que les dispositifs mis en place par le gouvernement ne répondent pas à leurs besoins.⁴²

La littérature sociologique montre que contrairement à l'idée répandue selon laquelle les jeunes délaissent la "valeur travail", la plupart d'entre eux acceptent des emplois peu rémunérateurs qui impliquent des tâches répétitives et exigeantes physiquement.⁴³ Bien qu'ils soient confrontés à des conditions de travail pénibles, ils tolèrent souvent les douleurs quotidiennes. Certains jeunes soulignent également le manque de perspectives d'évolution dans ces postes.

D. L'accompagnement des NEET dans les Missions Locales :

Premièrement, la Mission Locale travaille sur la socialisation des jeunes NEET. Pour les professionnels travaillant dans ces dernières, il est important de faire travailler le jeune sur la « présentation de soi », « l'autonomie », ou « l'élaboration d'un projet professionnel réaliste »⁴⁴. Cette idée laisse sous-entendre que le fait de ne pas réussir à s'insérer sur le marché de l'emploi s'explique par un défaut de présentation de soi. Ainsi, les professionnels peuvent parfois sous-estimer les obstacles structurels et systémiques auxquels les jeunes NEET sont confrontés, en prenant en compte davantage des facteurs individuels comme l'autonomie ou la présentation personnelle.

Différents types d'accompagnements sont proposés aux jeunes. Des ateliers collectifs, comprenant des simulations d'entretiens d'embauche, des rédactions de curriculum vitae, etc., rythment les moments passés en Mission Locale. D'autre part, des accompagnements

⁴¹ Erceau, J. & Fabre, C. (2015). Les emplois d'avenir vus par les jeunes accompagnés en Mission Locale : étude quantitative (volet 1). *Cahiers de l'action*, 45, 27-35. <https://doi.org/10.3917/cact.045.0027>

⁴² Ibid

⁴³ Couronné, J. C. (2023, janvier). La jeunesse au travail : en finir avec les préjugés. *Prij*. <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2022/11/DL199-Dossier-6.-La-jeunesse-au-travail-en-finir-avec-les-prejuges.pdf>

⁴⁴ Jellab Aziz. La Mission Locale face aux jeunes : les enjeux sociaux de l'insertion. In: *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, n°27, 1997. pp. 55-75.

individuels leur sont proposés, notamment par les conseillers d'insertion de la Garantie jeunes. En 2017, une allocation de 471 euros par mois était proposée à ces derniers. Dans ces structures, trois grands axes sont privilégiés : « la promotion professionnelle par alternance », « la mise en place d'activités générales » ainsi que « l'organisation d'itinéraires individualisés »⁴⁵. Dès leurs arrivées, les jeunes doivent préciser leurs objectifs, ce qui peut constituer une contrainte pour ceux qui ont un bas niveau de qualification. D'autres contraintes s'ajoutent à cette dernière : avoir un projet professionnel réaliste, apprendre à gérer son temps (le temps entre la sortie du système scolaire et la stabilisation professionnelle s'allonge pour les jeunes de bas niveau de qualification), être assidu dans sa fréquentation de la Mission Locale, dans les formations, les journées d'information, etc.⁴⁶. Le jeune doit aussi prendre des engagements en acceptant de se faire aider et en fournissant lui-même des efforts.

Aussi, la Mission Locale a mis en œuvre La Garantie Jeunes qui est une mesure prise en France visant l'insertion des jeunes et cible les jeunes sans étude, emploi et formation. Cette mesure est aujourd'hui remplacée par le Contrat d'Engagement Jeune (CEJ). Le but de ce dispositif serait que les jeunes de moins de trente ans puissent recevoir une offre, qu'il s'agisse d'une formation, d'un apprentissage ou d'un emploi, dans un délai de quatre mois, après qu'ils soient devenus chômeurs ou qu'ils aient quittés l'enseignement.⁴⁷ L'accompagnement de ces jeunes dans la Mission Locale se fait en fonction de leurs besoins ; il se peut qu'ils n'aient pas d'emploi par manque d'expériences, des difficultés à construire un projet professionnel, ou qu'ils aient des bas niveaux scolaires. La mission des intervenants est de s'adapter à l'hétérogénéité de leurs besoins.⁴⁸ La particularité du CEJ repose dans le fait que le jeune est acteur ; il met en place un diagnostic de sa propre situation et un plan d'action avec l'aide d'un conseiller.⁴⁹ Ce système permettrait de renforcer l'assiduité du jeune.

⁴⁵ Ibid

⁴⁶ Ibid

⁴⁷ Seewagen, V. & Derobert, A. (2021). Les conseillers en Mission Locale face au dispositif *Garantie jeunes* : entre performance publique et accompagnement collectif des jeunes. Dans : Valérie Becquet éd., *Des professionnels pour les jeunes: Sociologie d'un monde fragmenté* (pp. 117-137). Nîmes: Champ social. <https://doi.org/10.3917/chaso.becqu.2021.01.0117>

⁴⁸ Kamara, A. (2021). L'intervention en Mission Locale, une association d'objectifs d'insertion socioprofessionnelle et de perceptions d'un public « difficilement insérable » au service des stratégies d'accompagnement. *Sciences & Actions Sociales*, 15, 115-132. <https://doi.org/10.3917/sas.015.0115>

⁴⁹ Lucas, B. (2022). Contre la difficulté de l'accès à l'emploi des jeunes, une réponse : le contrat d'engagement jeune. *Administration*, 276, 69-70. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/admi.276.0069>

Les pratiques d'accompagnement au sein des Missions Locales sont influencées par les réticences des recruteurs. Les professionnels qui accompagnent les jeunes mettent en place des stratégies pour détourner les préjugés envers ces jeunes à la recherche d'emplois, les empêchant parfois de trouver du travail.

Face aux violences symboliques vécues par ces jeunes (notamment le fait de passer des tests qui laissent voir des niveaux de connaissances faibles), les intervenants en Mission Locale utilisent leurs compétences communicationnelles pour « contourner leur agressivité et leurs réticences à participer aux actions proposées ». D'autre part, ces travailleurs sociaux mettent en place des stratégies afin de cacher le statut de « jeunes en insertion » à l'encontre des recruteurs, afin de faciliter leur intégration dans le milieu professionnel.⁵⁰ Il peut sembler contre-intuitif que l'étiquette "Jeunes en insertion" soit perçue comme péjorative, puisqu'elle est censée représenter un dispositif destiné à aider les individus à trouver un emploi. Cependant, cette appellation peut devenir un frein à l'insertion professionnelle puisqu'elle risque de détourner l'attention de l'objectif principal du dispositif, qui est de faciliter l'accès à l'emploi pour les personnes en difficulté d'insertion professionnelle. Les préjugés envers des jeunes en insertion s'illustrent souvent à travers des expressions que les professionnels de la Mission Locale, et parfois même les recruteurs, utilisent : "ils sont difficiles", "ils sont agressifs", "ils ne sont pas sérieux", "ils ont des comportements déviants", "ils sont incompetents", et ainsi de suite.⁵¹

Également, les Missions Locales favorisent le travail en partenariat, permettant de mettre en place des politiques locales d'insertion, et proposent des mesures d'aides telles que les offres d'emplois et les formations de remises à niveau. De plus, pour connaître la motivation des jeunes, les conseillers mettent en place une sorte d'évaluation de chacun. Selon Jellab Aziz, les Missions Locales revendiquent un « droit à l'utilité sociale » (emplois de proximité, services d'aide aux personnes dépendantes, activité d'initiatives locales et communales), pour les jeunes jugés comme « difficilement employables »,⁵²

⁵⁰ Ibid

⁵¹ Ibid

⁵² Jellab Aziz. La Mission Locale face aux jeunes : les enjeux sociaux de l'insertion. In: *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, n°27, 1997. pp. 55-75.

T. Prigent montre quant à lui que les Missions Locales ne sont pas toujours perçues positivement par les jeunes ; ils s’y présentent souvent par dépit. Il faut parfois que les jeunes NEET expérimentent le monde professionnel pour revenir ensuite vers la Mission Locale et qu’ils aient envie de trouver leur voie.⁵³ Les Missions Locales mettent aussi en œuvre des partenariats qui permettent un accompagnement complémentaire vis-à-vis des jeunes.

La littérature sociologique fait part des évolutions de la société ainsi que du contexte politico-économique qui créent de nouveaux besoins chez les jeunes des classes populaires. En effet, certains souffrent de troubles de santé mentale, d’autres sont des jeunes en parcours migratoire. Les structures sociales, notamment les Missions Locales, ne sont pas toujours munies des ressources nécessaires pour y répondre, ou doivent multiplier leurs partenariats. Les professionnels de dispositifs d’accompagnement font ainsi souvent part de leurs difficultés envers les jeunes en situation administrative délicate.

V. Muniglia parle ainsi de certains échecs des démarches d’accompagnement qui sont dus aux faibles capitaux scolaires et relationnels des jeunes, « qui ne leur permettent pas de répondre aux logiques de contractualisation des dispositifs »⁵⁴.

Que les conseillers soient satisfaits ou pas de leurs démarches d’accompagnement, le temps passé entre le conseiller et le jeune mène à différents types de relations.

E. Relations entre professionnels et jeunes NEET :

Les jeunes peuvent se retrouver confrontés à différentes difficultés : l’apprentissage de la lecture, l’accès à la culture et aux loisirs, l’hygiène et la santé. Il se peut qu’ils aient également des difficultés à accéder à l’emploi et à la formation, aux droits et à la citoyenneté. Face à ces difficultés, les professionnels qui les accompagnent et les jeunes développent différents types de relations. La volonté de ces professionnels est avant tout de s’adapter à la réalité des parcours des jeunes. La littérature sociologique souligne également le caractère rassurant de

⁵³ Prigent, T. & Leroy, Y. (2020). Avancer, évoluer pour trouver sa place. Parcours de jeunes accompagnés par la Mission Locale de Blois. *Vie sociale*, 29-30, 107-126. <https://doi.org/10.3917/vsoc.201.0107>

⁵⁴ Muniglia, V. (2016). Comprendre les ruptures dans les parcours d’accompagnement : l’exemple des jeunes faisant l’expérience de la « dépendance contrainte ». *Informations sociales*, 195, 105-113. <https://doi.org/10.3917/inso.195.0105>

la présence de l'équipe d'accompagnement, dans la mesure où ils peuvent à la fois répondre à des problèmes techniques et constituer des repères affectifs.⁵⁵ Pour d'autre, cette présence peut déranger ; elle serait trop intrusive et les jeunes ont le sentiment de devoir rendre des comptes constamment.

Dans certaines structures de Mission Locale, des référents sont mis en place pour chaque jeune. Ces référents connaissent les situations de ceux-ci, et les accompagnent parfois pendant plusieurs années.

D'autre part, la cohésion d'équipe rassure les jeunes ; les équipes sont en adaptation constante des pratiques et des savoirs, notamment grâce à un travail en réseau avec des partenaires. Bruno Lucas ajoute qu'une relation satisfaisante entre le conseiller et le jeune participe grandement à la réussite du Contrat d'Engagement Jeune (CEJ), dispositif entré en vigueur le 1^{er} mars 2022.⁵⁶ Certains jeunes ont pu, dans un premier temps, rompre leur isolement grâce à cette relation, et tous ont pu « regagner de la confiance en eux et en leurs capacités ».

Les travailleurs sociaux peuvent également répondre à des besoins invisibles, tels que des problèmes de santé (déséquilibre alimentaire, addictions, etc.), des mal-être psychiques, etc. Leur proximité avec les jeunes leur permet de se rendre compte de ces différentes problématiques. Cependant, les équipes doivent aussi poser des limites à leur intervention : elle peut être contre-productive si elle ne mène pas les jeunes à apprendre par eux-mêmes.

Pour établir une relation avec les jeunes, les conseillers en Mission Locale écoutent, rassurent et redonnent confiance. Ce suivi aide le jeune à ne pas rester seul : avoir un conseiller peut être motivant pour le jeune. Concernant la posture des accompagnateurs, ces derniers valorisent la parole des jeunes et favorisent leur prise d'initiative.⁵⁷

Pour Stéphane Beaud, il existe un « ordre négocié » entre les conseillers des Missions Locales et les jeunes.⁵⁸ Bien que les conseillers doivent établir un projet professionnel sur le long terme, ils doivent souvent faire des propositions immédiates aux jeunes pour qu'ils reviennent

⁵⁵ Alberghini, A., Baronnet, J., Best, A. & Brunet, F. (2017). Étude qualitative sur l'accompagnement socio-éducatif effectué dans les Foyers de Jeunes Travailleurs (FJT). *Recherche sociale*, 223, 4-130. <https://doi.org/10.3917/recsoc.223.0004>

⁵⁶ Lucas, B. (2022). Contre la difficulté de l'accès à l'emploi des jeunes, une réponse : le contrat d'engagement jeune. *Administration*, 276, 69-70. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/admi.276.0069>

⁵⁷ Ibid

⁵⁸ Beaud Stéphane, 2003, « Chapitre premier des jeunes en quête d'emplois (observations à la Mission Locale) », *Violences urbaines, violence sociale : Genèse de nouvelles classes dangereuses*.

à la Mission Locale. Il explique aussi que l'implication du jeune pour trouver un emploi aura une influence sur le niveau de dévouement du conseiller. Également, les conseillers prennent en compte les volontés des jeunes, mais tentent de leur communiquer les meilleures solutions, avec ménagement. Ainsi, un « jeu d'attentes croisées » existe entre les jeunes et les conseillers ; les jeunes souhaitent que les conseillers constituent un moyen d'accéder à l'emploi, alors que les conseillers attendent des jeunes qu'ils deviennent autonomes et impliqués.⁵⁹

Cependant, certains conflits peuvent exister entre les conseillers et les jeunes. C'est ce qu'affirme la sociologue Laurence Roulleau-Berger, pour qui les jeunes peuvent ne pas prendre en compte les recommandations données par leur conseiller, menant parfois à un retraitement de la Mission Locale du jeune ou une interruption choisie du suivi chez les conseillers eux-mêmes.⁶⁰ Les jeunes qui souhaitent obtenir le contentement du conseiller vont, quant à eux, être disponibles pour les rendez-vous, être honnêtes, coopératifs, etc.⁶¹ Pour décrire les différents types de relations entretenues entre les conseillers et les jeunes, Aziz Jellab, sociologue, établit quant à lui une typologie⁶². V. Muniglia décrit différents types de relations entre les jeunes et les professionnels dans le cadre de l'accompagnement. Tout d'abord, il mentionne les relations "conformistes", où il existe une logique d'engagement et d'attente mutuelle entre le jeune et le professionnel. Cela signifie que le jeune suit les conseils et les directives du professionnel et s'attend à ce que celui-ci l'aide dans sa recherche d'emploi.

Ensuite, la relation peut être qualifiée de "conflictuelle", caractérisée par une logique de retrait ou de confrontation. Dans ce cas, le jeune peut être en désaccord avec les recommandations du professionnel ou exprimer une certaine résistance à suivre les démarches proposées. Cela peut entraîner des tensions et des difficultés dans la relation.

Enfin, il y a la relation "conjoncturelle", qui se caractérise par une logique de transition. Cette situation concerne principalement les jeunes ayant un niveau scolaire ou professionnel plus élevé. Ils cherchent activement des emplois en dehors de la Mission Locale, car celle-ci joue

⁵⁹ Ibid

⁶⁰ Roulleau-Berger Laurence, 1998, « Professionnels de l'insertion au contact des jeunes en situation précaire : de la coproduction et de la discrimination des compétences », Lien social et Politiques.

⁶¹ Ibid

⁶² Jellab Aziz, 1998, « De l'insertion à la socialisation. Mission Locale, jeunes 16-25 ans et problématique de l'exclusion », Formation emploi.

un rôle davantage social pour eux. La Mission Locale devient alors un soutien ponctuel pendant cette période de transition vers un emploi plus spécifique à leur niveau de qualification.⁶³

Finalement, G. André et A. Crosby montrent que les jeunes en situation de NEET ne perçoivent pas les institutions, tel que les Missions Locales, comme des sources d'aide, mais plutôt comme des institutions de contrôle. Au contraire, les jeunes engagés dans le monde du travail ou dans des programmes de formation ont une « attitude conformiste envers les institutions », liée à des contextes familiaux où l'on a déjà une connaissance positive des institutions.⁶⁴

À partir de ces différentes relations naît un accompagnement plus ou moins long des jeunes, et débouche parfois sur la réussite et l'intégration de ces derniers.

F. Vers une intégration des NEET : stratégies et défis

Les Missions Locales ont pour but de permettre aux jeunes de s'émanciper et d'avoir recours à une autonomie de plus en plus importante, qu'elle soit résidentielle, financière, professionnelle ou familiale. Il est important de prendre en compte les besoins des jeunes pour les accompagner. Les professionnels des dispositifs d'accompagnement s'informent alors sur les parcours antérieurs, les difficultés et les ressources, les attentes envers la structure qui les accompagnent, mais s'informent aussi sur les questions de l'emploi, de la vie sociale et familiale.

Pour trouver l'autonomie, l'engagement citoyen peut être une possibilité pour ces jeunes. Ils sont de plus en plus nombreux à être engagés dans des associations. D'autre part, A. Alberghini évoque la distinction entre l'autonomie et l'indépendance.⁶⁵ En effet, les parcours des jeunes ne sont pas monotones, certains d'entre eux peuvent avoir eu un logement indépendant puis être retournés chez leurs parents. L'autonomie peut être définie comme « l'acquisition des

⁶³ Ibid

⁶⁴ André, G., & Crosby, A. (2023). Être ou ne pas être NEET ? La complexité des transitions études-marché de l'emploi à Bruxelles. *Brussels Studies*. <https://doi.org/10.4000/brussels.6357>

⁶⁵ Alberghini, A., Baronnet, J., Best, A. & Brunet, F. (2017). Étude qualitative sur l'accompagnement socio-éducatif effectué dans les Foyers de Jeunes Travailleurs (FJT). *Recherche sociale*, 223, 4-130. <https://doi.org/10.3917/recsoc.223.0004>

clefs et codes qui lui permettront de jouer un rôle actif dans la société et de faire ses propres choix ». ⁶⁶

Les recruteurs partagent des représentations sociales péjoratives envers les jeunes qui fréquentent les Missions Locales, qui sont alors considérés comme un « public pas sérieux », un « public difficile », un « public agressif » ⁶⁷. Ces jeunes sont donc particulièrement touchés par le chômage, dans la mesure où les recruter représente « un risque » pour les employeurs.

Certains jeunes estiment toutefois qu'ils « s'en sont sortis », suite à un parcours en Mission Locale. Ils ont pourtant eu des parcours scolaires courts, ont commencé à travailler tôt et ont effectué des petits boulots. ⁶⁸ D'autre part, ils semblent avoir appris que la valeur travail était très importante dans le cadre de leur famille. Souvent, une prise de conscience ou une situation critique peut entraîner le jeune à se mettre en action. Ces jeunes peuvent être décrits comme ayant fait preuve de volonté « pour s'en sortir » et ont montré leurs capacités de travail dans des emplois peu valorisants.

Pour connaître une ascension sociale, la mobilité résidentielle constitue un point important. Certains jeunes ayant connu cette ascension indiquent qu'ils ont provoqué une rupture avec le quartier où ils ont grandi. ⁶⁹ Pour d'autres, la reprise d'étude constitue un moyen de s'assurer un avenir meilleur.

D'autre part, ceux qui ont déjà travaillé (contrat à durée indéterminée, un emploi d'une durée d'au moins un an) ont plus de chance de s'échapper de la catégorie de NEET. ⁷⁰

V. Seewagen et A. Derobert utilisent les statistiques pour montrer que, suite à un accompagnement reçu dans une Mission Locale, les jeunes « avec un emploi, en création d'entreprise ou en formation ont augmenté de 7 à 25% » ⁷¹ mais, après 12 mois

⁶⁶ Ibid

⁶⁷ Kamara, A. (2021). L'intervention en Mission Locale, une association d'objectifs d'insertion socioprofessionnelle et de perceptions d'un public « difficilement insérable » au service des stratégies d'accompagnement. *Sciences & Actions Sociales*, 15, 115-132. <https://doi.org/10.3917/sas.015.0115>

⁶⁸ Prigent, T. & Leroy, Y. (2020). Avancer, évoluer pour trouver sa place. Parcours de jeunes accompagnés par la Mission Locale de Blois. *Vie sociale*, 29-30, 107-126. <https://doi.org/10.3917/vsoc.201.0107>

⁶⁹ Ibid

⁷⁰ Danner, M., Guégnard, C. & Joseph, O. (2020). Les jeunes NEET : résistances et évolutions sur vingt ans. *Formation emploi*, 149, 61-85. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.8059>

⁷¹ Seewagen, V. & Derobert, A. (2021). Les conseillers en Mission Locale face au dispositif *Garantie jeunes* : entre performance publique et accompagnement collectif des jeunes. Dans : Valérie Becquet éd., *Des professionnels pour les jeunes: Sociologie d'un monde fragmenté* (pp. 117-137). Nîmes: Champ social. <https://doi.org/10.3917/chaso.becqu.2021.01.0117>

d'accompagnement, ces résultats montrent aussi que 60% sortent d'une Mission Locale sans rien. Il serait ainsi important d'examiner les raisons de cette situation et d'identifier les domaines dans lesquels des améliorations pourraient être apportées.

D'autre part, le dispositif Garantie jeune se découpe en 4 semaines d'accompagnement collectif, mis en place par la Mission Locale. Les jeunes agissent de manière collective ; le dispositif Garantie jeune permet « d'améliorer les compétences sociales, de se remettre en confiance, de clarifier les objectifs professionnels et de multiplier les expériences de préemployabilité ». ⁷²

Le travail des intervenants évolue en fonction des dispositifs mis en place (Garantie jeunes, emplois d'avenir, etc.). ⁷³ Aussi, les Missions Locales doivent désormais accompagner le jeune et son employeur « afin d'appréhender l'intégration du jeune dans un contexte spécifique de travail », ce qui peut, mener à des difficultés d'organisation.

D'après une majorité des répondants de l'enquête « Génération Quoi ? », obtenir un emploi d'avenir est valorisant et redonne confiance, dans la mesure où « avoir un emploi permet de nouer des relations humaines au travail, et l'expression de soi au travers du travail devient un objectif envisageable ». ⁷⁴

Finalement, nous avons vu que les NEET peuvent connaître diverses difficultés, parfois cumulées, qui peuvent les entretenir dans leur situation de NEET. Ces difficultés semblent parfois s'instaurer dès la petite enfance, dues à un environnement familial/social spécifique, ou encore aux exigences du marché du travail poussant les jeunes à devoir entrer dans une catégorie d'apprenants actifs. En effet, les jeunes peuvent être poussés à s'adapter à ces catégories et à trouver des moyens de répondre aux demandes professionnelles. De plus, les effets cumulatifs des facteurs entretenant les jeunes dans la situation de NEET peuvent rendre la transition hors de celle-ci encore plus difficile pour certains jeunes. La question qui se pose

⁷² Ibid

⁷³ Farvaque, N. & Recoules, M. (2020). Les emplois d'avenir : quels partenariats entre employeurs et Missions Locales pour quels parcours d'insertion des jeunes ?. *Travail et emploi*, 163, 105-132. <https://www.cairn.info/revue--2020-4-page-105.htm>.

⁷⁴ Erceau, J. & Fabre, C. (2015). Les emplois d'avenir vus par les jeunes accompagnés en Mission Locale : étude quantitative (volet 1). *Cahiers de l'action*, 45, 27-35. <https://doi.org/10.3917/cact.045.0027>

est la suivante : quels sont les facteurs qui contribuent à maintenir les jeunes dans la situation de NEET sur le long terme ?

G. Débat avec les auteurs choisis au regard des questions travaillées :

Pour comprendre la situation des jeunes NEET, nous pouvons établir un débat entre les différents auteurs, qui soulignent plusieurs aspects essentiels.

Magali Danner montre que les ressources familiales ne sont pas les seules à influencer l'entrée des jeunes dans la catégorie NEET. Les jeunes NEET, souvent confrontés à une scolarité difficile et à une sortie précoce du système éducatif, souffrent d'une dévalorisation de soi-même. Cette situation a des conséquences concernant leur insertion future sur le marché du travail. M. Danner trouve des corrélations entre le statut NEET et certains facteurs socio-économiques. Cependant, l'accès à l'éducation et les aspirations individuelles, peuvent également jouer un rôle dans la situation des jeunes NEET.

Il convient de retenir que les NEET ne constituent pas un groupe homogène. Certains jeunes des classes populaires survivent à travers l'illégalité, tandis que d'autres connaissent un parcours conforme aux normes sociales, bien que leur avenir soit souvent envisagé au jour le jour. M. Danner montre que la délinquance, les questionnements identitaires, et les attitudes rebelles sont autant de facteurs complexes qui influent sur les choix de ces jeunes.

Les travaux de F. Kramarz et M. Viarengo mettent en avant la complexité des causes du chômage des jeunes, et mettent en avant l'impact à long terme sur la carrière de ces derniers. La première expérience professionnelle, notamment la transition de l'école à l'emploi, joue un rôle crucial dans la trajectoire ultérieure des jeunes.

Stéphane Beaud et Gérard Mauger soulignent la dévaluation des jeunes sur le marché du travail et matrimonial. Leurs travaux mettent en évidence le refus des jeunes d'occuper des positions dévalorisées, mais aussi leur résignation face à l'internalisation de l'échec.

Quant à eux, J. Erceau et C. Fabre abordent la perception des jeunes quant à la société actuelle et aux dispositifs gouvernementaux. Leurs résultats soulignent le sentiment de négativité

associé à l'image des jeunes et mettent en évidence le besoin d'ajustements dans les politiques publiques pour mieux répondre à leurs besoins.

Jellab Aziz expose les dispositifs d'accompagnement individuel, notamment la Garantie jeunes, qui propose des allocations mensuelles et met l'accent sur la promotion professionnelle, les activités générales et les itinéraires individualisés. Cette approche montre les contraintes auxquelles les jeunes sont confrontés et souligne la nécessité d'engagement et d'efforts de leur part.

Stéphane Beaud, en soulignant l'existence d'un "ordre négocié" entre les conseillers des Missions Locales et les jeunes, donne une perspective sur la relation entre ces derniers.

G. André et A. Crosby ajoutent des éléments critiques en montrant que certains jeunes en situation de NEET perçoivent les institutions comme des entités de contrôle plutôt que des sources d'aide. Cela souligne la nécessité de repenser la manière dont ces institutions sont perçues et utilisées par les jeunes.

T. Prigent apporte une nuance en soulignant que, malgré les difficultés, certains jeunes estiment s'en être sortis grâce à l'accompagnement en Mission Locale. Le fait qu'ils aient exprimé leur volonté dans des emplois peu valorisants suggère qu'ils ont peut-être pris conscience de leur situation et ont agi en conséquence.

Quant à eux, V. Seewagen et A. Derobert utilisent des statistiques pour évaluer l'impact des Missions Locales. Les résultats montrent une augmentation des jeunes avec un emploi, en création d'entreprise ou en formation après accompagnement, mais aussi un nombre important qui en sortent sans rien après 12 mois. Cela soulève des questions sur l'efficacité à long terme de ces dispositifs. Ils rejoignent ainsi J. Erceau et C. Fabre dans l'idée que les politiques publiques doivent être mieux adaptées aux besoins des jeunes NEET.

Dans l'ensemble, ces auteurs sont essentiels sur la question de l'étude des jeunes NEET car ils donnent des perspectives différentes. Leurs travaux permettent de comprendre la multitude de facteurs influençant la trajectoire des jeunes NEET, et abordent la question de la dévalorisation ressentie et celle de la perception des dispositifs d'insertion par les jeunes. Finalement, les discussions entre les auteurs montrent que beaucoup d'éléments jouent sur la situation des jeunes NEET, comme les problèmes d'argent et la manière dont ils voient l'aide

proposée. Des difficultés proviennent du sentiment des jeunes d'être dévalorisés, de la question de ce que font les institutions pour les aider, et des résultats concrets de cette aide.

Chapitre 2. Comprendre la persistance des jeunes NEET : socialisation et perception du travail

Dans un contexte économique et social complexe, la problématique de l'insertion des jeunes en situation de NEET (Neither in Employment, Education, or Training) est devenue une préoccupation majeure pour de nombreux pays. Les jeunes NEET, souvent confrontés à des difficultés d'accès à l'emploi et à une exclusion sociale croissante, nécessitent un soutien spécifique pour favoriser leur insertion professionnelle et sociale. Parmi les acteurs engagés dans cette démarche, les professionnels de dispositifs d'accompagnement des Missions Locales jouent un rôle crucial dans l'accompagnement personnalisé des jeunes vers l'emploi et la formation. Les Missions Locales, créées en France dans les années 1980, sont des structures dédiées à l'accompagnement des jeunes en difficulté d'insertion professionnelle. Les professionnels des Missions Locales, composés de conseillers en insertion professionnelle, de psychologues et d'autres experts, sont formés pour accompagner les jeunes NEET dans toutes les étapes de leur insertion professionnelle. Grâce à une relation de proximité, les professionnels des Missions Locales sont en mesure d'appréhender les problématiques spécifiques auxquelles sont confrontés les jeunes NEET, comme le manque de qualifications, le manque d'expérience professionnelle, les difficultés personnelles, etc. Grâce à mes entretiens exploratoires réalisés avec des professionnels de Missions Locales, j'ai pu identifier les contours de la définition de NEET ; ils ne doivent pas être confondus avec les jeunes dits « invisibles », qui constituent l'ensemble des jeunes ni en éducation, ni en formation, ni en emploi et ni en accompagnement. À la différence des NEET, ces derniers ne sont accompagnés par aucune structure. Finalement, les NEET constituent la majeure partie du public reçu dans les Missions Locales. En 2023, la part des NEET en France se situe en dessous des 12 %, la France faisant donc un peu mieux que la moyenne européenne mais reste encore loin d'autres pays tels que la Suède ou les Pays-Bas (INSEE).

Certains jeunes NEET peuvent rencontrer des difficultés à trouver un emploi en raison d'un manque de qualifications, de compétences ou d'expériences. D'autres peuvent être désengagées du système éducatif, rencontrer des problèmes familiaux, ont des difficultés d'apprentissage, ou encore un manque de ressources financières pour poursuivre des études.

Il est important de noter que la catégorie des NEET est très diversifiée, il est donc nécessaire de l'étudier de manière approfondie.

Eurofound réalise une typologie des NEET, parmi lesquels nous pouvons inclure les chômeurs traditionnels, les personnes qui s'occupent d'un proche, sont malades ou handicapées, les personnes désengagées, notamment les travailleurs découragés et les jeunes impliqués dans des modes de vie risqués ou asociaux, les chercheurs d'opportunités, les NEET volontaires, à savoir des jeunes qui voyagent ou réalisent d'autres activités telles que l'art, la musique et l'auto-apprentissage. (Eurofound, 2012, p. 24)

L'Exécutif écossais inclus d'autres catégories de NEET, à savoir ceux qui souffrent de maladies invalidantes à long terme, les personnes en difficulté sur le plan familial, celles touchées par la pauvreté, les toxicomanes, les délinquants juvéniles, les personnes ayant des besoins spécifiques d'assistance, et les décrocheurs scolaires.⁷⁵ Nous pouvons également comptabiliser les jeunes impliqués dans le bénévolat ou travaillant à temps partiel. Il est important de noter que parmi les NEET, il peut y avoir des "adultes émergents" qui ont la possibilité d'explorer différents modes de vie avant de s'engager sérieusement dans leur carrière professionnelle. Les considérer comme NEET peut être trompeur, car ils ont des ressources et des opportunités différentes. Finalement, la catégorie des NEET est complexe et englobe à la fois des individus extrêmement défavorisés et d'autres qui ont la possibilité de faire des choix.⁷⁶

Dans ce mémoire, il ne s'agit pas d'examiner les jeunes NEET qui traversent une période courte dans cette situation, à savoir ceux qui réalisent une année sabbatique ou une pause dans leur parcours, par exemple. Nous nous concentrerons sur les jeunes dont le statut de NEET s'établit dans la durée, afin de diriger notre recherche sur les jeunes connaissant des défis plus durables.

Eurofound (2016) évoque cette question de persistance dans la situation de NEET et distingue les jeunes NEET « réentrants », qui vont bientôt retrouver un emploi, une formation ou reprendre leurs études et qui ont déjà été inscrits dans un établissement d'enseignement ou

⁷⁵ Ibid

⁷⁶ Cuzzocrea, V. (2014). Chapitre 5. La catégorie des NEET : quel avenir ? Dans : Conseil de l'Europe éd., *Points de vue sur la jeunesse – Volume 1: 2020 – Quelles perspectives ?* (pp. 73-87). Strasbourg: Conseil de l'Europe. <https://doi.org/10.3917/europ.coll.2015.01.0073>

de formation. Les « chômeurs de courte durée » sont actuellement à la recherche d'un emploi et sont au chômage depuis moins d'un an. Leur niveau de vulnérabilité est modéré. Les « chômeurs de longue durée », auxquels nous nous intéresserons plus particulièrement dans ce travail, sont au chômage depuis plus d'un an, recherchent un emploi, mais sont à haut risque de désengagement et d'exclusion sociale. Le chômage de longue durée porte atteinte à leur chance d'être employé, à leur capital humain et à leurs perspectives d'emploi. De nombreuses autres études académiques, telle qu'une étude de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) considèrent que la persistance commence à partir d'une durée de 12 mois. Également, les définitions peuvent varier en fonction des politiques nationales. Certains programmes de soutien visent avant tout les jeunes NEET depuis 6 mois ou plus, tandis que d'autres ciblent ceux qui sont dans cette situation depuis au moins un an. Dans ce mémoire, la persistance en situation de NEET sera définie par une durée de 6 mois ou plus. Cependant, une attention particulière sera accordée aux jeunes en situation de NEET depuis 12 mois ou plus, considérés comme étant à risque élevé de désengagement prolongé selon les études de l'OCDE.

Les NEET peuvent être confrontés à diverses difficultés, comme la paupérisation, l'exclusion financière, le faible niveau d'éducation, la rupture des liens familiaux et des réseaux de soutien, la stigmatisation, le rejet et la crainte de l'endettement. Leur faible capital humain, leur faible niveau scolaire, un milieu familial défavorisé, le chômage fréquent, une faible participation sur le marché du travail et un désintérêt pour la politique sont autant d'éléments qui peuvent renforcer la vulnérabilité de ces jeunes (Exécutif écossais, 2005, p.1).

V. Seewagen et A. Derobert montrent qu'après 12 mois d'accompagnement, 60% sortent d'une Mission Locale sans emploi ou formation. Les jeunes NEET à cinq ans sont caractérisés par l'absence de diplôme, atteignant près de 40%. Ils ont souvent eu des difficultés dans leurs scolarités, avec notamment un ou plusieurs redoublements à l'école primaire, une orientation vers une formation professionnelle au niveau secondaire, ainsi que des départs de l'école sans avoir obtenu de qualification.⁷⁷ D'autre part, près de la moitié des jeunes NEET (48%) n'ont ni

⁷⁷ André, G. (2023, 22 janvier). *Être ou ne pas être NEET ? La complexité des transitions études-marché de l'emploi à Bruxelles*. <https://journals.openedition.org/brussels/6357#authors>

emploi ni formation depuis une année ou plus.⁷⁸ Ces jeunes NEET en situation de longue durée ont des niveaux de diplôme inférieurs à la moyenne des NEET. Parmi eux, 56% sont en contact avec les services publics de l'emploi. Nous pouvons alors nous demander : Quels sont les facteurs qui contribuent à maintenir les jeunes dans la situation de NEET sur le long terme ?

Certains concepts sociologiques permettent de comprendre la durée de persistance des jeunes dans la situation de NEET. Premièrement, le concept de capital social de Pierre Bourdieu, permet de comprendre en quoi les cercles sociaux des jeunes NEET jouent un rôle dans leur trajectoire. Les cercles sociaux des jeunes NEET peuvent en effet limiter ou permettre des opportunités d'emplois ou de formation. L'habitus, un autre concept de Pierre Bourdieu, décrit les dispositions incorporées par les individus au cours de leur socialisation, qui orientent leurs choix et leurs comportements. L'habitus évoque « les apprentissages (formels ou informels, dits ou non-dits) qui forment, inculquent des modes de conduite, des modes de perception et de jugement, au cours de la socialisation... »⁷⁹. Un habitus qui valorise peu la formation ou l'emploi peut ralentir l'engagement des jeunes NEET dans le marché du travail ou dans le système scolaire.

Les ressources familiales, qu'il s'agisse d'un soutien financier ou émotionnel, ont aussi un rôle à jouer dans la durée de persistance des jeunes en situation de NEET. Peu de soutien peut contraindre les jeunes à rester dans des situations plus précaires par manque de moyens financiers.

Certains entretiens exploratoires avec des professionnels de l'insertion ont mis en avant que les facteurs individuels joueraient un rôle important dans le fait de ne pas rester NEET longtemps. Par exemple, les aptitudes relationnelles ou la confiance en soi peuvent affecter la capacité des jeunes à s'engager dans l'éducation, l'emploi ou la formation.

D'autre part, un individu sans emploi est souvent perçu comme n'ayant pas sa place dans notre société. Selon cette vision, un individu considéré comme « inséré » doit avoir des qualités physiques, psychiques et sociales pour travailler et subvenir à ses besoins. Cependant, celui

⁷⁸ Reist, C. R. (s. d.). *Les jeunes ni en études, ni en emploi, ni en formation (NEET) : quels profils et quels parcours ?* Dares. Consulté le 7 février 2020, à l'adresse <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/les-jeunes-ni-en-emploi-ni-en-formation-neet>

⁷⁹ Lecordier, D. (2012). Habitus. Dans : Monique Formarier éd., *Les concepts en sciences infirmières: 2ème édition* (pp. 199-201). Toulouse: Association de Recherche en Soins Infirmiers. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/arsi.forma.2012.01.0199>

qui est exclu est vu comme celui qui ne possède pas toutes ces qualités pour être considéré comme « employable ». ⁸⁰ Ainsi, nous pouvons être amené à nous demander quels sont les aspects du jeune NEET, de son entourage proche, de son parcours éducatif ou professionnel qui le distinguent de la norme du travailleur « employable » ?

Il est important de souligner qu'une multitude de facteurs systémiques jouent également un rôle sur la situation NEET et sur sa persistance. Kergoat (2022) montre que l'orientation scolaire et professionnelle est parfois inadéquate, avec des jeunes des milieux défavorisés qui reçoivent une orientation les menant vers des filières moins valorisées.⁸¹ Également, l'augmentation de la précarité de l'emploi avec de nombreux contrats temporaires, à temps partiel et des emplois précaires peut décourager les jeunes (Willis, 1977).⁸² De plus, l'accès inégal à l'éducation de qualité, les discriminations au travail, le manque d'emplois, sont autant de facteurs à prendre en compte dans le fait de devenir NEET, et n'impliquant pas la responsabilité de l'individu. De plus, la forte exposition au chômage en début de vie active, la réduction de la part des jeunes en emploi à durée indéterminée et la progression salariale faible, l'adéquation formation-emploi pas toujours systématique (Épiphane, Mazari, Olaria et Sulzer, 2019) sont autant d'autres transformations qui rapprochent les jeunes entrant dans le marché du travail de la précarité (Paugam, 2020). Mais comment ces difficultés affectent-elles le rapport à l'emploi des jeunes en situation de NEET ?

La littérature sociologique est riche en termes de recherche sur le rapport au travail des jeunes. Gautier (1988) montre que de nombreux jeunes ne veulent pas réaliser des emplois routiniers et aliénants. Quant à lui, Paul Willis montre qu'en Angleterre chaque année, 40% des 16-24 ans quittent d'eux-mêmes leur emploi. Il met en lumière le fait que la plupart des emplois manuels offerts ne requièrent pas plus qu'un âge mental de 12 ans et moins (Willis, 1990).⁸³ Les jeunes seraient ainsi amenés «[...] à revoir leur vie sous une autre optique et à considérer le travail comme un simple instrument sans aucune valeur intrinsèque» (Groomings, 1985). Face à ce manque de sens au travail, les jeunes trouveraient des alternatives en adoptant des modes de vie qui laissent du temps pour soi, à côté de leur travail. Ainsi, le chômage devient

⁸⁰ THALINEAU, A. T. (2012). Faciliter la transition vers l'emploi des jeunes : stratégies locales d'accompagnement. *Injep*. <https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/09/CA37.pdf>

⁸¹ Kergoat, P. (2022). *De l'indocilité des jeunes populaires : apprenti.e.s et élèves de lycée professionnel*. La Dispute.

⁸² Wexler, P., & Willis, P. E. (1981). Learning to Labour : How Working Class Kids Get Working Class Jobs. *Contemporary Sociology*, 10(1), 158. <https://doi.org/10.2307/2067890>

⁸³ René, J.-F. (1993). Les jeunes et le rapport au travail : le point sur la littérature sociologique. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(2), 43–53. <https://doi.org/10.7202/301223ar>

un outil courant avec lequel les jeunes jonglent sans culpabiliser. Ils complètent ainsi les emplois alimentaires afin de vivre de manière plus correcte.

D'autre part, le rapport au travail varie en fonction de la catégorie sociale, du niveau d'éducation, de la situation familiale et du parcours de vie.⁸⁴ Que cela soit par la famille, le groupe de pairs ou l'école, les jeunes reçoivent des socialisations différentes au cours de leur vie. C'est pourquoi nous allons nous intéresser plus particulièrement au concept de « socialisation », qui semble jouer un rôle dans la persistance dans la situation de NEET et dans leur perception du travail. Etant donné que le temps pour cette recherche n'est que de quelques mois, il est nécessaire de restreindre notre champ d'étude, bien que nous soyons conscient que la situation des jeunes NEET est influencée par divers facteurs systémiques et individuels.

La « socialisation », qui évoque l'intériorisation par les individus des principes et des normes de sa société ou de ses groupes d'appartenance, peut être vue soit de façon verticale (les adultes socialisent les enfants, dans la logique du sociologue Emile Durkheim) ou bien comme une interaction (il y a action réciproque entre adultes et enfants), dans la logique du psychologue Jean Piaget ou de la politologue Annick Percheron. La logique verticale de socialisation affirme que les parents sont les principaux acteurs de la transmission culturelle. D'un autre côté, l'approche interactive soutient que l'enfant est aussi acteur dans son apprentissage, notamment dans son groupe de pairs. Ces deux perspectives se complètent : les normes et les valeurs que les enfants reçoivent de leurs parents peuvent être remises en question par les interactions avec les pairs.

La socialisation est un processus à travers lequel les individus intègrent en profondeur les dispositions sociales, les perceptions et les comportements. On distingue deux phases dans le processus de socialisation : la socialisation primaire, qui débute dès la naissance et se poursuit pendant l'enfance, et la socialisation secondaire, qui se déroule tout au long de la vie de l'individu.⁸⁵ La socialisation primaire est déterminante car elle donne à l'enfant ses premiers repères sociaux, lesquels le marqueront durablement et fonctionneront ensuite comme un « filtre ». En effet, les expériences vécues dans le passé sont interprétées à travers le prisme de

⁸⁴ Ibidem

⁸⁵ Riutort, P. (2013). La socialisation: Apprendre à vivre en société. Dans : , P. Riutort, *Premières leçons de sociologie* (pp. 63-74). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

ces premières expériences. Ce processus permet de comprendre les influences souvent invisibles qui contribuent à maintenir certains jeunes dans cette situation. Des socialisations différentes peuvent expliquer pourquoi certains jeunes restent en marge de l'éducation, de l'emploi ou de la formation malgré les pressions sociales pour s'y intégrer. Un individu peut avoir des aspirations à l'éducation ou à l'emploi, mais s'il a été socialisé dans des schémas de pensée et de comportement qui ne correspondent pas aux attentes du marché du travail ou du système éducatif, il peut avoir du mal à s'adapter. Ainsi, les NEET peuvent être confrontés à des barrières internes, à savoir leurs propres dispositions acquises, les empêchant de s'engager vers l'emploi ou la formation.

Ces différentes formes de socialisation influencent-elles la manière dont les jeunes perçoivent et valorisent le travail ? Quel rôle l'école et les groupes de pairs des jeunes NEET jouent-ils dans la construction de leur rapport au travail ? Quel type de rapport au travail contribue à la persistance des jeunes dans le statut NEET ?

Les jeunes qui restent plus longtemps dans le statut NEET peuvent connaître une pression pour se conformer aux normes de travail existantes, dès l'étape de la socialisation primaire. Les jeunes grandissent dans une société néolibérale qui met en avant la compétitivité et les incite à adopter des comportements favorables au marché du travail. Les politiques sociales, même celles visant à aider et accompagner les jeunes, les encouragent à être actifs et autonomes, les transformant en « sujets entrepreneuriaux ».⁸⁶

Ainsi, dans ce mémoire, nous chercherons également à savoir si la pression concurrentielle, qui émerge dès la petite enfance, contribue ou non à la situation d'inactivité et d'exclusion des jeunes NEET. Certains jeunes peuvent en effet se sentir incapables de répondre aux attentes élevées de la société en matière de réussite professionnelle. Nous pouvons également imaginer que cette pression peut influencer leur parcours éducatif en les poussant à adopter des comportements conformes aux attentes du marché du travail plutôt qu'à leurs propres intérêts.

Finalement, après avoir vu que les jeunes reçoivent des socialisations différentes et que celles-ci influencent les choix et les comportements des individus, nous souhaitons vérifier si elles

⁸⁶ Binet, J. (2023). Le Workfare comme entrepreneuriat de soi. *Champ Pénal*, 29. <https://doi.org/10.4000/champpenal.15114>

jouent un rôle dans leur rapport au travail, influençant leur durée de persistance dans le statut NEET. Nous pouvons donc poser la question de recherche suivante :

« En quoi la socialisation familiale, scolaire, des groupes de pairs et les expériences passées dans le travail influencent-elles la construction du rapport au travail chez les jeunes, en particulier ceux qui persistent dans la situation de NEET ? »

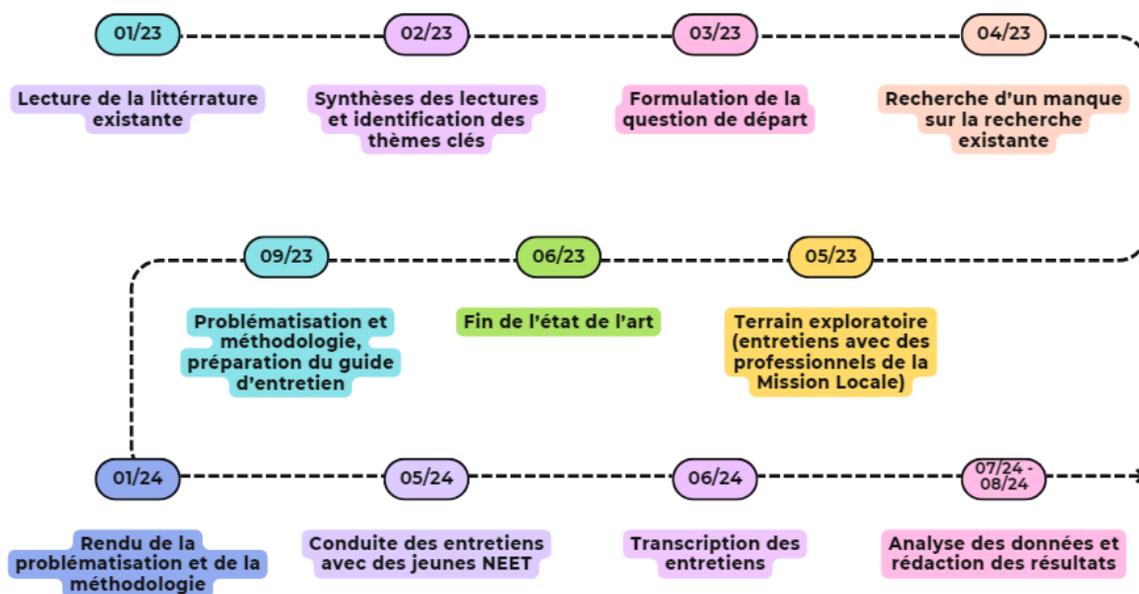
Pour répondre à cette question, j'ai émis l'hypothèse ci-dessous :

- Les jeunes qui persistent dans le statut NEET ont développé, au travers de leurs expériences de socialisation familiale, scolaire, et avec leurs pairs, une vision du travail qui est en décalage avec les normes et attentes du marché du travail, ce qui contribue à leur difficulté à s'y insérer de manière durable.

Partie II. Enquête sur la persistance des jeunes NEET

Chapitre 1. Méthodologie

Calendrier de la recherche



Dans le cadre de cette recherche, j'ai adopté une méthodologie qualitative. La recherche qualitative génère des données descriptives, tels que des écrits, des discours ou des comportements observables chez les individus. En revanche, la recherche quantitative se centre davantage sur des statistiques et examine des échantillons plus vastes mais avec moins de profondeur. La recherche qualitative accorde aux sentiments, aux émotions, aux représentations une importance particulière. En choisissant la recherche qualitative, on opte

pour une perspective sur la réalité sociale.⁸⁷ Cette méthode ne vise pas à chercher des réponses précises, mais se concentre d'abord sur la formulation de questions pertinentes.

Ma méthode de recueil de données pour mon enquête est exclusivement basée sur la réalisation d'entretiens semi-directifs avec des jeunes NEET. Réaliser des entretiens semi-directifs me permet d'explorer les expériences individuelles, les obstacles rencontrés, ainsi que les facteurs personnels qui influent sur la durée pendant laquelle ces jeunes restent NEET. Peu d'enquêtes qualitatives, qui donnent la voix aux jeunes NEET, ont été réalisées sur ce sujet. Selon moi, ma proximité en âge avec ce public a pu faciliter la mise en place d'un climat de confiance, permettant l'expression de leurs préoccupations et de leurs expériences.

L'entretien est un outil permettant d'accéder à des informations sur les personnes étudiées que nous ne pouvons pas avoir par simple observation. Il permet de comprendre leurs modes de vie, leurs motivations et leurs visions du monde. J.F.Dortier⁸⁸ explique que « l'entretien est un « art », autant qu'une technique », nécessitant une méthodologie rigoureuse et une certaine expérience. La conversation peut être ouverte ou plus ou moins structurée autour de différents thèmes. Le chercheur doit préparer l'entretien à l'aide d'une grille pour être productif au moment de l'échange avec l'enquêté. Pour cette étude, j'ai réalisé une grille d'entretien servant d'outil pour guider mes entretiens avec les jeunes NEET.⁸⁹ L'idéal avec cet outil, c'est de permettre une conversation plus riche que la simple réponse aux questions.⁹⁰ La suite des questions doit être logique pour ne pas inciter l'enquêté à ne pas trop s'engager, surpris par les changements de thèmes trop fréquents ou des questions inattendues sans explication.

En phase exploratoire, j'ai effectué des entretiens avec des conseillers en insertion professionnelle et des responsables d'antennes, travaillant dans des Missions Locales. Ces personnes étaient plus faciles à approcher et m'ont permis de me familiariser avec le terrain. Par la suite, elles m'ont également servi de point de comparaison pour confronter leurs visions à celles des jeunes. J'ai rencontré la plupart de ces enquêtés grâce à la plateforme LinkedIn,

⁸⁷ Kohn, L. & Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, LIII, 67-82. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/rpve.534.0067>

⁸⁸ DORTIER J.F, Le dictionnaire des sciences sociales, 2013

⁸⁹ Voir annexe

⁹⁰ Kaufmann, J. (2016). 2. Commencer le travail : rapidité, souplesse, empathie. Dans : , J. Kaufmann, *L'entretien compréhensif* (pp. 33-58). Paris: Armand Colin.

ou en me rendant directement dans des Missions Locales. Tous ces entretiens se sont faits individuellement.

En ce qui concerne les jeunes, il m'a semblé crucial de garantir une diversité dans les données collectées. J'ai donc fait le choix de réaliser un nombre égal d'entretiens semi-directifs avec des filles et des garçons (8 filles et 8 garçons), qui résident dans des lieux différents, tels que Tarbes, Tarbes-Laubadère (quartier prioritaire de la ville), Vic-en-Bigorre, et Lannemezan. J'ai également inclus des jeunes qui sont NEET depuis des durées variées afin de déterminer si des différences notables existent en fonction de la durée de leur situation. Cependant, il est nécessaire de souligner que cet échantillon n'est pas représentatif de la population des jeunes NEET.

Les jeunes NEET interrogés étaient tous suivis par la Mission Locale des Hautes-Pyrénées. La Mission Locale est une association (loi 1901) qui a pour mission d'accompagner les jeunes dans leur insertion professionnelle et sociale en les aidant à surmonter les divers obstacles qu'ils peuvent rencontrer. Elles ont été établies par ordonnance en mars 1982, suite au rapport de Bertrand Schwartz datant de septembre 1981 intitulé "L'insertion professionnelle et sociale des jeunes". Les Missions Locales se distinguent par rapport à d'autres partenaires par divers facteurs. D'abord, ces structures proposent un accompagnement global des jeunes, prenant en compte les dimensions sociales, professionnelles, éducatives et sanitaires des jeunes, alors que d'autres partenaires, comme France Travail, se centrent sur la question de l'emploi. Elles prennent en compte les difficultés spécifiques que connaissent les jeunes (manque d'expérience, rupture scolaire, problèmes familiaux, etc.). De plus, elles sont présentes localement, souvent au niveau communal ou intercommunal, ce qui leur permet d'adapter leurs actions à chaque territoire.

Ce choix d'interroger des jeunes suivis par la Mission Locale a été motivé par le fait que ces jeunes étaient plus facilement accessibles pour moi, dans la mesure où je réalisais mon stage au sein de la structure. Ce stage a facilité la prise de contact et l'organisation des entretiens, me permettant de recueillir des données de manière plus efficace. De plus, les jeunes suivis par la Mission Locale bénéficient de services et de programmes d'insertion sociale et professionnelle. En analysant leurs parcours et leurs perceptions, il est possible d'évaluer l'impact de ces structures sur leur socialisation et leur perception du travail. Il convient aussi de comprendre les dynamiques spécifiques à ce groupe de jeunes, et de les distinguer de ceux

qui échappent aux radars des institutions et des services sociaux, et qui ne sont pas inscrits dans les programmes d'accompagnements.

Pour recruter ces enquêtés, j'ai fait appel à des conseillers en insertion professionnelle travaillant dans la structure, qui ont proposé aux jeunes qu'ils accompagnent de répondre à mes questions, après un rendez-vous notamment. Pour conduire mes entretiens, j'ai opté pour inviter les jeunes à se rendre dans mon bureau, qui m'était prêté sur ma période de stage. Ces jeunes, habitués des locaux de la Mission Locale et des bureaux des conseillers en insertion professionnelle qu'ils fréquentent souvent, étaient dans un lieu naturellement propice à instaurer un climat de confiance.

Au cours des entretiens, j'ai veillé à briser une hiérarchie qui aurait pu se ressentir dans l'interaction.⁹¹ L'objectif était de trouver un ton proche de celui de la conversation entre deux personnes égales, tout en prenant en compte que chacun garde un rôle différent. Pour créer un environnement propice à des échanges libres, l'enquêteur doit rester modeste et discret.⁹² L'enquêté doit être au centre de la conversation, et doit ressentir l'écoute attentive de l'enquêteur, ainsi que sa concentration, montrant l'importance de l'entretien et son intérêt pour les opinions données. Cette façon d'être de l'enquêteur est un outil, qui l'aide à faire parler. Lorsque l'enquêté saisit que l'enquêteur s'intéresse vraiment à lui en tant que personne, qu'il comprend son système de pensée, il entre en confiance et n'hésite pas à poursuivre l'entretien.

Selon Kaufmann, l'enquêté a besoin de repères pour approfondir ses idées.⁹³ Si l'enquêteur reste totalement neutre, il sera difficile pour l'enquêté de se livrer. Anne Gotman affirme : « Rien ne sert de s'effacer, de regarder de biais, de baisser les yeux, de prendre un air modeste, de se faire tout petit et oublier, nul ne croira que vous n'avez pas d'opinion sur le sujet qui vous occupe, ni préférence aucune » (1985, p. 163). D'autre part, l'honnêteté du chercheur est cruciale ; un extrait ne doit pas être cité à la légère et des propos ne doivent pas être racontés à la manière qui l'arrange.⁹⁴ Il est également nécessaire de commenter une phrase qui ne parle

⁹¹ Kaufmann, J. (2016). 2. Commencer le travail : rapidité, souplesse, empathie. Dans : , J. Kaufmann, *L'entretien compréhensif* (pp. 33-58). Paris: Armand Colin.

⁹² Ibid

⁹³ Kaufmann, J. (2016). 2. Commencer le travail : rapidité, souplesse, empathie. Dans : , J. Kaufmann, *L'entretien compréhensif* (pp. 33-58). Paris: Armand Colin.

⁹⁴ Kaufmann, J. (2016). 5. Terminer le travail. Dans : , J. Kaufmann, *L'entretien compréhensif* (pp. 103-116). Paris: Armand Colin.

pas assez d'elle-même. Le langage corporel et le ton employé de l'enquêté doivent être décrit lorsque ceux-ci ont un sens.

A. Description des lieux de résidence des jeunes :

A.1 Tarbes

Tarbes est une zone urbaine et une ville de taille moyenne, où les jeunes peuvent trouver des opportunités éducatives et professionnelles.

A.2 Quartier Laubadère (Tarbes)

Il s'agit d'un quartier prioritaire de la ville (QPV) qui se caractérise par une forte densité de population et avec des problèmes socio-économiques. Les opportunités d'emploi et d'éducation y sont plus limitées.

A.3 Vic-en-Bigorre

Vic-en-Bigorre est une zone semi-rurale, une petite ville où les opportunités sont moins nombreuses, ce qui peut mener les jeunes à se déplacer vers les zones urbaines pour trouver du travail ou une formation.

A.4 Lannemezan

Lannemezan est une zone rurale, une petite commune où les opportunités d'emploi sont limitées.

B. Diversité des durées de la situation NEET :

Les jeunes NEET depuis peu de temps sont récemment sortis du système scolaire ou ont arrêté leur emploi. Leur situation est souvent transitoire, et ces jeunes ont des perspectives de réintégration rapide. Bien que nous ne puissions pas prédire avec certitude s'ils resteront NEET longtemps ou non, leurs témoignages suggèrent qu'ils ne le resteront pas longtemps. En effet, ils ont des projets pour un futur très proche, se sentent soutenus, et ne sont plus en emploi ou en formation que de manière transitoire. Ils semblent avoir les outils nécessaires pour sortir

de la situation de NEET très prochainement. Les jeunes NEET depuis longtemps sont dans une situation prolongée de désengagement du système éducatif et du marché du travail.

C. Profils des jeunes interrogés :

	Age	Sexe	Lieu de résidence	Durée NEET	Niveau d'éducation	Situation familiale	Soutien reçu	Perception du travail
Claire	19 ans	F	Vic en Bigorre	1 an	5ème, début CAP vente	Mère femme de ménage, père au chômage	Ne se sent pas soutenu	Ne sait pas
Noah	18 ans	H	Quartier Laubadère (Tarbes)	1 an	Arrêt avant le bac	Parents qui travaillent	Soutenu par ses parents	« Nonchalante et hautaine »
Soraya	21 ans	F	Quartier Laubadère (Tarbes)	4 ans	Bac, début licence de psychologie	Parents au chômage pendant ses années collège	Pressions pour travailler	« Obligation », « Négatif ».
Océane	24 ans	F	Quartier Laubadère (Tarbes)	9 mois	Bac L, début LLCE anglais	Père : arrêt école à 14 ans, chômage parental	Pressions pour l'école, rabaissement par père	« Peur » du monde du travail
Lucas	22 ans	H	Tarbes	3 mois	Bac professionnel système numérique, formation chaudronnerie	Père plaquiste sans bac, échec scolaire du frère	Soutenu par sa mère institutrice	« Sympa », « Dépend de l'entreprise »
Enora	24 ans	F	Vic en Bigorre	1 an	Bac professionnel, diplômée infirmière	Mère serveuse, père au chômage	Ne se sent pas soutenue	Important
Damien	21 ans	H	Tarbes	15 jours	Bac pro métier de la sécurité, armée	Mère au chômage (maladie)	Manque présence de sa mère	Important, concret par rapport à l'école
Laura	19 ans	F	Tarbes	1 mois	Pas de bac, stages, services civique	« Presque idéale »	Très soutenu par ses parents	Important
Johanna	24 ans	F	Tarbes	2 ans	CAP vente, CAP aide à domicile	Mère travaille à l'EPHAD, père change souvent de travail	A mis des distances avec sa mère	Important mais ne doit pas prendre trop de place
Mathéo	22 ans	H	Tarbes	15 jours	CAP éducation technique, magasinier	Mère femme de ménage, ne connaît pas son père	« J'ai toujours eu du soutien. »	Important d'être à 100% dans son travail
Benjamin	20 ans	H	Vic en Bigorre	2 ans	Début 2 nd en CAP, CFA	Elevé par ses grands-parents, père et mère absents	Soutenu par ses grands-parents	Important pour vivre, répondre à ses besoins
Lucas	18 ans	Homme	Lannemezan	4 mois	Brevet, CAP service	Parents sans bac, mère au chômage depuis 30 ans	Soutenu par ses parents	« Une tâche plus qu'une joie »
Jeanne	22 ans	Femme	Tarbes	4 ans	Pas de brevet	Père chef d'entreprise, mère travaille irrégulièrement	Soutenu par ses parents	Compliqué à cause de sa dyslexie
Luc	19 ans	Homme	Tarbes	7 mois	CAP cuisine	Toute la famille a connu du chômage, pas de contact avec père	Soutenu par sa mère, éducateurs, manque père	« Pas d'autres solutions »
Noé	17 ans	Homme	Lannemezan	4 ans	Brevet	Père au chômage (maladie), peu de contact	Soutenu par sa mère, père, sœur	« Chiant », « pas d'amusement »
Lisa	21 ans	Femme	Tarbes	3 ans	CAP vente, début bac pro menuiserie aluminium	Mère décédée, plus de contact avec son père	Ne se sent pas soutenue	Important

D. Les entretiens :

	Lieu	Date	Durée	Conditions de l'entretien
Claire	Mission Locale de Vic en Bigorre	14/05/2024	20 min	Présentiel, dans un bureau
Noah	Mission Locale Tarbes Laubadère	02/05/2024	26 min	Présentiel, dans un bureau
Soraya	Mission Locale Tarbes Laubadère	02/05/2024	45 min	Présentiel, dans un bureau
Océane	Mission Locale Tarbes Laubadère	02/05/2024	55 min	Présentiel, dans un bureau
Lucas	Mission Locale de Tarbes	06/05/2024	55 min	Présentiel, dans un bureau
Enora	Mission Locale de Vic en Bigorre	14/05/2024	48 min	Présentiel, dans un bureau
Damien	Mission Locale de Tarbes	07/05/2024	42 min	Présentiel, dans un bureau
Laura	Mission Locale de Tarbes	07/05/2024	43 min	Présentiel, dans un bureau
Johanna	Mission Locale de Tarbes	28/05/2024	34 min	Présentiel, dans un bureau
Mathéo	Mission Locale de Tarbes	31/05/2024	32 min	Présentiel, dans un bureau
Benjamin	Mission Locale de Vic en Bigorre	14/05/2024	36 min	Présentiel, dans un bureau
Lucas	Mission Locale de Lannemezan	24/05/2024	50 min	Présentiel, dans un bureau
Jeanne	Mission Locale de Tarbes	03/05/2024	44 min	Présentiel, dans un bureau
Luc	Mission Locale de Tarbes	03/05/2024	58 min	Présentiel, dans un bureau
Noé	Mission Locale de Lannemezan	24/05/2024	50 min	Présentiel, dans un bureau
Lisa	Mission Locale de Tarbes	31/05/2024	41 min	Présentiel, dans un bureau

E. Difficultés rencontrées :

Les jeunes ne souhaitaient pas toujours être enregistrés lors des entretiens. J'ai réussi à les rassurer en leur rappelant que toutes les données seraient anonymisées. Malgré cela, ils se retenaient d'évoquer certains sujets, exprimant leur inquiétude en disant : « Je ne peux pas dire ça, c'est enregistré », ou en demandant : « C'est anonyme, hein ? ». Deux jeunes interrogés ont donné des réponses très brèves. Le problème semble venir du fait qu'ils n'avaient pas été prévenus à l'avance qu'ils allaient participer à un entretien, car les conseillers leur ont demandé sur le moment, après un rendez-vous. Ces jeunes n'avaient donc pas le temps de se préparer et n'étaient pas venus dans cet objectif. Je n'ai pas pu intégrer ces deux jeunes à mon échantillon, car les entretiens n'ont duré qu'environ 10 minutes.

Chapitre 2. L'impact de la socialisation sur l'insertion des jeunes NEET et sur leur rapport au travail

A. Les jeunes nouvellement NEET

A.1 Stabilité familiale chez les jeunes nouvellement NEET

Afin de comprendre la situation des jeunes qui persistent dans le statut NEET, il s'avère crucial de pouvoir la comparer avec celle des jeunes qui sont NEET depuis peu. Ces derniers relèvent souvent la question de la stabilité de leur environnement familial. À la différence des jeunes s'inscrivant de manière durable dans le statut NEET, ces jeunes qualifiés de « réentrants » (Eurofound, 2016) vont bientôt retrouver un emploi, une formation ou reprendre leurs études et ont déjà été inscrits dans un établissement d'enseignement ou de formation. Ces jeunes évoquent un environnement familial soutenant et qui influence positivement leur parcours et leur attitude face à l'emploi et la formation. Laura, 19 ans, parle du soutien de ses parents, notamment de sa mère, dans son éducation malgré ses difficultés scolaires : "Ma mère, par exemple, m'a toujours hyper suivie en scolarité et mon père aussi, mais c'était un peu plus compliqué pour lui le scolaire." Quant à lui, Mathéo souligne la valeur de rigueur inculquée par ses parents : « Parce qu'on me dit souvent que si on veut réussir, il faut se donner les moyens, donc j'ai fait toutes mes recherches et comme quoi, les recherches ça finit par payer."

Les dispositions sont inculquées à travers la socialisation familiale, dans laquelle les normes et les valeurs sont transmises et intériorisées dès l'enfance (Bourdieu, 1970)⁹⁵. L'accès vers certains métiers peut ainsi être facilité par la transmission d'un « goût pour l'indépendance », pour les enfants d'artisans et les commerçants par exemple. Les réseaux relatifs au travail des parents, frères et sœurs, oncles et tantes, influencent également l'ouverture des jeunes à un emploi, ou, au contraire, laissent de côté certains d'entre eux.

Ces jeunes « réentrants » semblent internaliser des valeurs de travail inculquées par leurs parents : « Moi, je veux viser le haut, je ne veux pas me retrouver là sans rien faire... il faut

⁹⁵ Bourdieu, Pierre, and Jean-Claude Passeron. "La Reproduction: Éléments pour une théorie du système d'enseignement." Paris: Minit, 1970.

toujours passer par l'échec pour pouvoir réussir » (Mathéo, 22 ans). Ce discours est en phase avec les attentes de réussite dictées par la société, auxquelles ces jeunes semblent avoir été socialisés. L'habitus familial joue un rôle dans les parcours éducatifs et professionnels, menant à la création de dispositions durables à la réussite ou à l'échec (Bourdieu & Passeron, 1970). Les jeunes temporairement NEET semblent posséder les outils nécessaires pour sortir de cette situation rapidement. À l'inverse, ceux qui persistent dans le statut NEET semblent avoir des prédispositions à l'échec.

A.2 Stratégies et projets de sortie du statut NEET

Les jeunes qui sont NEET depuis peu semblent se caractériser également par leur capacité à accéder à des ressources pour sortir de ce statut. C'est notamment le cas de Mathéo qui utilise des plateformes numériques pour trouver du travail :

« C'est juste qu'il faut chercher, même si c'est compliqué, même si c'est dur, il ne faut pas lâcher. Parce qu'à l'heure d'aujourd'hui, on a les sites, on a Indeed, on a le Pôle emploi, on a beaucoup d'aide. Il faut s'informer et il faut avoir la motivation pour aller dans le monde du marché du travail. » Mathéo

L'utilisation de ces outils numériques constitue une forme de capital culturel technique. Selon P. Bourdieu, cette compétence s'acquiert et n'est pas innée, la plupart du temps grâce à un certain niveau d'éducation. L'utilisation de ces plateformes nécessite également une compréhension des attentes du marché du travail.

Les modèles de réussite de ces jeunes sont également utilisés comme des outils pour sortir de la situation de NEET :

« Oui, j'ai eu des modèles de réussite. Ma mère venait d'une famille agricole, donc elle a réussi à rentrer en BTS. Aujourd'hui, elle est assistante de direction, donc c'est quand même très bien. Et après, mon père, il est agent d'entretien technique. Ils me montrent que, peu importe d'où l'on vient, on peut s'en sortir et atteindre ses objectifs. » Laura

Ces exemples de réussite peuvent permettre aux jeunes d'avoir des exemples de mobilité sociale ascendante, démontrant comment les capitaux culturels et économiques, concepts développés par P. Bourdieu, peuvent être transmis au sein de la famille.

B. Les jeunes NEET à long terme

B.1 Parcours scolaires et professionnels difficiles

Les jeunes que persistent dans la situation NEET, désignés comme « chômeurs de longue durée » par Eurofound, sont au chômage depuis plus d'un an, recherchent un emploi, mais sont à haut risque de désengagement et d'exclusion sociale. Les expériences scolaires et de travail difficiles et négatives semblent jouer un rôle important dans le maintien des jeunes dans une situation de NEET. C'est au lycée que les jeunes s'engagent dans des études, ou à l'inverse, qu'ils éprouvent un sentiment de défaite. Les lycéens professionnels, qui constituent la majorité des répondants ayant continué après le brevet, ont des projets moins variés que ceux en formation générale. Ils ignorent les différentes options d'orientation, ne reçoivent pas d'aide ou la refusent (Dumora, 1998, cité par Cohen-Scali, 2010).⁹⁶ Le harcèlement, le rabaissement par les enseignants, et l'inadéquation du contenu scolaire avec les attentes des jeunes sont des points évoqués par ces jeunes, et jouent un rôle dans leur désengagement du système scolaire et du marché du travail.

Certains jeunes se sont détournés de l'école, suite à des situations de harcèlement :

« J'ai été victime de harcèlement, tout ça. Et la CPE ne faisait pas grand-chose, on va dire. Donc à la fin, clairement, j'allais plus à l'école ». Johanna

« Et ça allait et tout mais il y avait des moqueries et tout le bordel. On m'a dit clairement « ah, elle est là, la grosse pute », en me disant ça quand je rentre en cours. Et la prof rigole. Le midi même j'ai appelé ma belle-mère, je lui ai dit tu m'aides à convaincre papa que j'arrête les études et j'arrête sinon je vais faire une bêtise. Du coup, j'ai arrêté. » Lisa

Ces mauvaises expériences participent à la création d'une socialisation défavorable vis-à-vis de la scolarité. Les jeunes risquent ainsi de développer des dispositions qui les éloignent des valeurs et des normes scolaires. La socialisation, processus complexe, n'est pas seulement l'inculcation et l'intériorisation des règles et des valeurs sociales, mais aussi une élaboration réciproque des comportements sociaux et des perceptions du travail.⁹⁷ Elle passe par

⁹⁶ Cohen-Scali, V. (2010). La socialisation pour le travail ou comment les jeunes deviennent des acteurs économiques ?. Dans : , V. Cohen-Scali, *Travailler et étudier* (pp. 27-36). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

⁹⁷ Lorient M., Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature (2006-2016), INJEP/ Rapport d'étude, février 2017.

l'apprentissage, plus ou moins fort, de la « culture des sous-groupes professionnels », des supérieurs ou collègues, avec lesquels le jeune travailleur interagit au cours de sa formation, de ses premières expériences dans le monde du travail et durant toute sa carrière. Les jeunes NEET évoquent souvent des expériences scolaires « subies », caractérisées par une faible qualification et une sortie du système scolaire rapide, souvent avant l'âge de 16 ans.⁹⁸ Pour beaucoup d'entre eux, la scolarité difficile est le début d'un parcours de dévalorisation personnelle. Ces expériences, marquées par la difficulté, contribuent à leur faible estime de soi et à un sentiment d'exclusion du système scolaire et du marché du travail :

« Ça a joué sur ma confiance en moi. Oui, parce que j'ai beaucoup de mal à aller vers les autres. [...] Je suis très dans mon coin. Il y en a des fois qui me disent « vas directement dans un magasin pour déposer un CV ». Des fois, j'y vais et une fois devant, je vais être pétrifiée, va falloir que je parte. Je ne vais pas réussir à y aller. Et ça je sais que ça vient de mon passé ». Lisa

Cependant, une faible estime de soi chez les jeunes NEET peut limiter leurs opportunités à l'avenir. Cette dynamique est bien démontrée par Frédéric De Moll & al. qui mêlent le concept d'habitus à la scolarité des jeunes. Divers éléments constituent l'habitus académique des jeunes : « la diligence » correspond à la façon dont les élèves accomplissent les tâches scolaires ; « la confiance en soi » renvoie à la manière donc les élèves perçoivent leur capacité scolaire ; « les normes scolaires intériorisées et les valeurs éducatives » renvoient au niveau d'identification des jeunes aux attentes de comportement dans le milieu scolaire.⁹⁹ « L'ambition académique » fait référence à l'attitude d'un jeune vis-à-vis de l'éducation et du succès scolaire, alors que « l'autonomie scolaire » désigne l'engagement des jeunes dans le cadre scolaire. Les expériences personnelles et les perceptions des jeunes vis-à-vis de la scolarité influencent souvent ces éléments de l'habitus académique. En effet, ces jeunes semblent avoir acquis une vision de la scolarité souvent péjorative, influencée par leurs expériences et perceptions :

⁹⁸ Couronné, J. & Sarfati, F. (2018). Une jeunesse (in)visible : les « Neets vulnérables » de la Garantie jeunes. Travail et emploi, 153, 41-66. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.7905>

⁹⁹ De Moll, F., Grecu, A. L., & Hadjar, A. (2023). Students' Academic Habitus and Its Relation to Family Capital : A Latent Class Approach to Inequalities among Secondary School Students. *Sociological Inquiry*, 94(1), 190-220. <https://doi.org/10.1111/soin.12578>

« Mais voilà, et bon l'éducation, j'ai trouvé que c'était un petit peu pas du foutage de gueule, mais complètement décroché de la réalité. C'était beaucoup du « sur papier ». « Sur papier », il faut faire ça, « sur papier », il faut faire ça. Sauf que le papier n'est pas toujours réel. » Lucas

« Elle est un peu hautaine ma vision de l'école mais c'est involontaire, après je ne vais pas dire irrespectueuse parce que quand tu sais ce que tu veux dans la vie... mais nonchalante et hautaine » Noah

« Je ne me cacherai pas. L'éducation scolaire, ce n'est pas ça, c'est bancal on n'apprend pas assez de choses importantes, on apprend trop de futilité. C'est ennuyeux en fait l'école. » Luc

À ces perceptions négatives du système scolaire s'ajoutent les interactions avec les enseignants, vécues de manière péjorative par certains jeunes. Certains évoquent un manque de soutien et de la stigmatisation par leurs professeurs, ce qui a pu influencer leur trajectoire éducative :

« Mais il y avait beaucoup de profs qui essayaient de te caser en fait, qui te mettaient dans des cases : « si tu n'as pas plus de 9, pourquoi t'es là ? ». Mais à te rabaisser presque, à te dire que ce que tu fais c'est mauvais, presque en insulte, ça, c'est arrivé. » Océane

« Et en fait, je crois que la prof, elle m'a vachement dégoûtée. Elle a été vachement particulière. Elle m'a vachement dégoûté du dessin, de la matière graphique. Donc en fait, je crois que ça m'a vachement éloignée. » Laura

« Je trouve que les professeurs ne donnaient pas l'envie de continuer les cours. J'étais hyper mis de côté. Du coup, ça a été hyper compliqué (...). J'avais une veste provocante aux yeux d'une prof, transparente juste, mais j'étais habillée en dessous et ça ne lui a pas plus. Et depuis ce jour-là, elle m'a mis sur le côté, elle a m'avait en ligne de mire. J'étais vraiment la cible. » Benjamin

Une multitude d'études montrent en effet que les relations avec les enseignants sont un motif d'abandon de l'école pour les jeunes. Pour les élèves en décrochage scolaire, la relation aux enseignants est souvent caractérisée « comme une source de frustration et un motif d'abandon ».¹⁰⁰ Bernard et Michault ont mené une enquête téléphonique auprès des jeunes en décrochage scolaire et concluent que presque un tiers d'entre eux auraient abandonné l'école à cause de la relation qu'ils entretenaient avec leurs enseignants.¹⁰¹ Cependant, il faut prendre en compte le fait que les jeunes pourraient surestimer l'influence de ces relations

¹⁰⁰ Virat, M. (2015). Faut-il aimer ses profs pour rester à l'école : La relation enseignant-élève et le décrochage scolaire à l'adolescence. *Les Cahiers Dynamiques*, 63, 68-75. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/lcd.063.0068>

¹⁰¹ Pierre-Yves Bernard, Christophe Michault. "Marre de l'école" : les motifs de décrochage scolaire. Notes du CREN, 2014, 17. fhal-01116426f

élèves-enseignant dans leurs motifs de désengagement scolaire, afin de diminuer les effets de raisons plus personnelles, comme un échec ou des problèmes familiaux.

Les conseils des enseignants, leurs préjugés, le maintien de filières genrées, ainsi que le choix limité de formations, influencent fortement les décisions d'orientation et façonnent les représentations des métiers au sein du système scolaire.¹⁰² Les enquêtes montrent que les jeunes élèves sont rapidement socialisés à un certain rapport au travail. Si ceux-ci ne connaissent pas encore le marché de l'emploi, ils ont pourtant un avis sur la question. Une étude sur 204 élèves de troisième d'orientation professionnelle montre que 75% sont d'accord ou plutôt d'accord avec l'affirmation « les principales motivations dans la vie viennent du travail », alors que 28% pensent que « mieux vaut avoir un travail peu intéressant et qui laisse du temps pour les loisirs » (Aldeghi et Cohen-Scali, 2005, cité dans Lorient M., 2017). A travers les interactions familiales, la « carte cognitive des professions » (Gottfredson, cité par Valérie Cohen) se forme.¹⁰³ Cette carte cognitive est une représentation mentale qui intègre et organise les différentes professions en fonction de leur perception au sein de la famille. Ainsi, la famille transmet aux jeunes des stéréotypes et des représentations des professions qui influencent leur vision de leur futur professionnel. Ces représentations familiales orientent leurs choix de carrière, en inculquant ce qui est perçu comme des professions souhaitables ou accessibles.

Plus tard, les premières expériences professionnelles vécues par les jeunes semblent également jouer un rôle dans leur vision du travail et dans leur persistance dans la situation NEET. Des emplois précaires, des discriminations ou un sentiment de non-sens au travail notamment, sont des facteurs qui diminueraient leur confiance en eux et leur motivation à chercher du travail

:

« Mais du coup, avant ça, j'ai travaillé chez McDo, un peu, un ou deux mois, ça s'est mal passé. Déjà j'ai été viré, mais je me suis barré avant la fin. Parce qu'il y avait le manager qui me... au-dessus on va dire, elle m'harcélait. Elle me parlait mal, elle me parlait comme un clébard, elle me gueulait dessus devant les clients, elle m'humiliait devant les clients aussi en m'imitant comme un débile derrière mon dos. Elle s'est pris une mise à pied et je crois qu'elle a été virée. Et je lui ai mis une main courante aussi. Donc du coup j'avoue que j'ai maintenant un peu du mal quand je parle à un patron ou quelque chose comme ça parce que je me dis à tout moment

¹⁰² Lorient M., Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature (2006-2016), INJEP/ Rapport d'étude, février 2017.

¹⁰³ Cohen-Scali, V. (2010). La socialisation pour le travail ou comment les jeunes deviennent des acteurs économiques ?. Dans : , V. Cohen-Scali, *Travailler et étudier* (pp. 27-36). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

que c'est un enfoiré comme elle. Et bien évidemment je ne fais plus confiance aussi aux gens avec qui je travaillerai, parce que forcément tous les gens avec qui je travaillais ils m'ont tourné le dos comme des connards. » Noé

« Il n'y avait pas beaucoup d'employés, il y avait tout le temps des arrêts, donc je remplaçais, remplaçais, remplaçais. Il y a eu une personne âgée très très méchante, j'ai demandé à plus la voir, ils ont continué, continué, continué. » Johanna

Ces jeunes NEET à long terme semblent majoritairement avoir occupé des emplois précaires, lorsqu'ils ont une première expérience professionnelle. L'emploi précaire touche une majorité de jeunes les plus vulnérables socialement, notamment les jeunes qui n'ont pas ou peu de diplômes, qui vivent dans des zones marginalisées, et proviennent de familles déjà en difficulté et avec peu de ressources.¹⁰⁴

En outre, ces jeunes peuvent développer une méfiance envers les employeurs. Cette méfiance, nourrie par des conditions de travail dégradantes, devient une disposition durable et semble influencer leur attitude envers les opportunités d'emploi. En conséquence, pour ces jeunes NEET, le travail apparaît souvent comme une source de souffrance et de dévalorisation.

Loriol M souligne que les premières expériences professionnelles jouent un rôle sur les trajectoires futures : « Le secteur occupé en premier emploi, le type de contrat, la durée du parcours d'insertion à la suite de ce premier emploi sont autant de facteurs qui jouent un rôle décisif dans l'évolution future des carrières. » La littérature sociologique interactionniste nord-américaine, en particulier à travers des études sur la profession médicale, montre comment la socialisation secondaire (apprentissage des normes et des comportements face à une profession) dépend des premières expériences. Les premières expériences professionnelles influencent la formation de l'identité et des attitudes au travail. Par exemple, un rapport au travail positif s'expliquerait alors par une socialisation par anticipation, où les individus, dès leurs débuts, internalisent les attentes d'une profession. Loriol M. fait référence à Caroline Mazaud pour illustrer cette idée avec le cas de l'artisanat. Pour un artisan, le plaisir de la transmission du métier à un collègue donne du sens aux efforts liés à son métier. Cette transmission inclut l'adhésion aux valeurs de la profession, renforçant un rapport positif au travail.

¹⁰⁴ Beaud, S. & Kerivel, L. (2004). Jeunes précaires dans un bassin d'emploi actif. *Mouvements*, n°<sup>35), 52-61. <https://doi.org/10.3917/mouv.035.0052>

L'apprentissage, faisant partie des premières expériences professionnelles, semble également jouer un rôle dans le rapport au travail des jeunes NEET. Benjamin parle de son investissement dans une alternance, qui s'est mal déroulée :

« Je faisais tout ce que quelqu'un devait faire, je faisais plus que ce que les gens ils faisaient de base. J'étais en boulangerie dans l'inter, c'est moi qui faisais tout alors que j'étais payé le prix de 300 et quelques euros en tant qu'apprenti, je sais plus combien, du coup je n'ai pas tenu, je n'ai pas réussi. L'après-midi j'étais tout seul dans la cuisine alors que je n'étais pas formé, c'est pour ça que je n'ai pas tenu. » Benjamin

Souvent vu comme une main d'œuvre pas chère par les entreprises, les jeunes apprentis ont souvent moins de chance d'expérimenter les diverses facettes du métier, et sont amenés à consacrer davantage de temps aux tâches gestionnaires.¹⁰⁵ Ainsi, étant moins insérés dans les collectifs de travail et moins motivés, certains semblent s'engager plus partiellement dans le métier. Ceci a pour conséquence de faire perdurer chez les employeurs les préjugés selon lesquels les jeunes sont moins passionnés et moins motivés.

Si le peu de sens au travail ressenti par les jeunes qui persistent en situation de NEET est bien relevé chez ces derniers, ce n'est pas pour autant qu'ils cessent leur recherche d'emploi ou de formation.

Ces jeunes ont souvent ressenti un sentiment de stigmatisation à leur égard, comme Lisa l'explique dans les propos suivants : "notre prof nous disait « si vous être ici, c'est vraiment parce que vous étiez dans un lycée où on récupère les élèves que personne ne veut. Donc du coup, j'ai dit d'accord, en fait, on est des merdes. ». Les jeunes NEET sont amenés à intérioriser ce mépris, comme l'exprime Lisa qui se considère comme une « merde », mot qui traduit la stigmatisation reçue.

¹⁰⁵ Lorient M., Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature (2006-2016), INJEP/ Rapport d'étude, février 2017.

B.2 Perception négative du travail et rejet des normes d'encadrement

Certains jeunes peuvent percevoir l'éducation et le travail de manière négative, les considérant comme aliénants ou sans valeur réelle¹⁰⁶. C'est l'idée que souligne Lucas :

« C'est plus une tâche que quelque chose à faire avec joie ou quoi. C'est plus une tâche. C'est ça pour l'instant. C'est pour ça que j'ai du mal à trouver du travail et tout, je pense. McDo, j'ai du mal à me dire... Je pourrais aller travailler à McDo, mais j'ai du mal parce que je me dis que c'est vraiment un travail, une tâche ingrate limite quoi. Du coup, j'ai du mal avec ça. » Lucas

Parallèlement, nous pouvons constater que la « rémunération » est un élément au centre de la représentation du travail par ces jeunes, alors que le « plaisir » ne l'est pas.¹⁰⁷ Par ailleurs, les attitudes et perceptions des parents envers le travail jouent un rôle important dans la socialisation du jeune. La socialisation au travail renvoie aux effets des influences de l'école, mais aussi aux dynamiques familiales. Une dissonance peut se créer entre les attentes du jeune et la réalité du travail vécue par ses parents. Les propos d'Océane illustrent comment les perceptions des parents influencent les attitudes et visions des jeunes envers le travail :

« Forcément ça a joué sur ma perception du travail. Ça fait bader parce que tu les vois, ils sont actifs, tous les matins ils se lèvent, ils vont à leur travail, le soir ils rentrent, c'est une routine et quand tu les vois après rester à la maison et se mettre sur le canapé à rien faire, être en dépression aussi, sur l'ordinateur toute la journée, ça fait peur, tu te dis, le monde du travail c'est ça, ce n'est pas ce qu'on imagine quoi. » Océane

La question de la quête de sens dans le travail est de plus en plus importante pour les jeunes. Cependant, la démocratisation des études a fait croire à une plus grande liberté de choix de carrière, en ouvrant l'accès à un plus grand nombre de formations. Cette idée crée des attentes élevées, notamment pour ceux qui ne réussissent pas leur parcours, car ils sont confrontés à des réalités qui limitent leurs options.¹⁰⁸ Même si l'emploi est profondément recherché par les jeunes, des réactions antisystèmes peuvent éclore de la part des jeunes NEET. En effet,

¹⁰⁶ Kergoat, P. (2022). *De l'indocilité des jeunesse populaires : apprenti.e.s et élèves de lycée professionnel*. La Dispute.

¹⁰⁷ Flament, C. (2007). Conformisme et scolarité : les représentations sociales du travail et du non travail chez les jeunes non qualifiés des quartiers défavorisés. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 73, 3-10. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/cips.073.0003>

¹⁰⁸ Van de Velde, C. (2017). Jeunes au travail : à la recherche du sens perdu. *Revue Projet*, 361, 28-33. <https://doi.org/10.3917/pro.361.0028>

malgré la réalisation d'études et de stages, certains jeunes peuvent avoir des emplois insatisfaisants, les menant à développer des mécanismes de résistance. D'autres quittent le système pour mener des vies alternatives. Ce refus du travail salarié est courant chez les jeunes diplômés en France, où le marché du travail est compliqué d'accès pour eux. Noah, qui a d'abord tenté des emplois formels, a finalement opté pour du « travail au black », type d'emploi qui lui plaît davantage, car il n'aime pas avoir un « cadre » :

« Comme je te disais à McDo, j'y ai été pour mes parents, par déni un peu, j'en avais marre. Au bout de deux semaines, je suis parti, on m'avait mal parlé et je suis partie direct. Après, il y a eu le Fujiya, le restaurant chinois, je ne me voyais pas faire serveur, j'y ai été. J'étais un peu à l'encontre de mes principes, tu as vu. Après, j'ai fait les marchés, c'était au black et franchement, ça m'a plu. Ça m'a permis de développer mes compétences un peu, puis j'ai travaillé dans un grec aussi, c'était pas mal, c'était au black aussi, tout ce qui était au black, j'ai bien aimé et tout ce qui était en mode déclaré, justement tous les CDI que j'ai eu, je n'ai pas réussi à m'adapter, je n'ai pas aimé ça, c'est quand il y avait un cadre au final... rien que d'y penser, je n'aime pas ça, je n'aime pas ça. » Noah

Les principes auxquels les jeunes NEET sont socialisés peuvent entrer en conflit avec les exigences du travail. Les résistances face au marché du travail peuvent être vues comme une conséquence du processus de socialisation ; les expériences passées des NEET semblent les mener à une recherche d'alternatives davantage en accord avec leurs propres aspirations. D'autre part, la monotonie du travail mène souvent à une diminution du sens dans ce dernier. Les travailleurs peuvent avoir du mal à trouver un sens à leur activité quotidienne, ce qui peut entraîner de l'insatisfaction et du désengagement dans le travail :

« J'ai du mal à rester longtemps dans un travail, quand ça se répète un peu tous les jours, la routine et tout, tout ça, au bout d'un moment, je n'aime plus trop. J'ai du mal avec les règles du travail. » Lucas

Le manque de sens au travail a mené certains jeunes qui persistent en situation de NEET à se tourner vers d'autres façons de générer de l'argent. Ils semblent avoir été socialisés à une vision utilitariste du travail, notamment par leur famille ou leur groupe de pairs. Ainsi, un emploi formel de 35 heures par semaine peut paraître moins intéressant que d'autres méthodes illégales, telles que le trafic de drogue, pour se faire de l'argent sur le court terme :

« Pas que je prenne les gens de haut qui travaillent, je ne sais pas, je me dis, je leur laisse ce qu'ils ont, ils font 35 heures par semaine, et je peux l'avoir en 5 ou 6 heures. » Noah

« En vrai franchement, le fait de voir aussi mon frère, c'est anonyme hein, mon frère, il fait des trucs illégaux on va dire, le fait d'avoir vu qu'il se fasse de l'argent facile des fois ça me donne envie de te dire : « Mais putain... Tu pourrais faire pareil ». Enfin je ne pourrais pas faire pareil en vrai. Mais si j'avais la force de faire des trucs comme ça et de m'en foutre de tout, franchement, pourquoi j'irai me faire chier à travailler alors que je pourrais avoir de l'argent facile ? Mais j'ai une morale qui fait que quand même, non, je ne le ferai pas. Mais ça, ça fait que des fois, aujourd'hui, je me dis que j'ai envie de tout envoyer chier, de faire des trucs antisystèmes. » Océane

« C'est peut-être parce qu'on a trouvé [avec mes amis] quelque chose qui a rapporté plus en moins de temps et qu'il nous fallait des sous sur le moment et pas pendant... Pas travailler pendant un mois pour avoir 1000 ou 1200 euros » Luc

Le choix de moyens rapides pour gagner de l'argent chez certains jeunes semble être influencé par leur socialisation (valeurs, normes et modèles intégrés au fil du temps). Cette socialisation est façonnée par leur perception de la réussite et joue un rôle dans leurs décisions. En effet, l'étude de Bohr et Bittner (2000) montre que le groupe des pairs joue un rôle dans la consommation du cannabis.¹⁰⁹ Ils montrent que, lorsque les pairs du jeune consomment du cannabis, 51,5% des personnes interrogées ont déclaré avoir déjà consommé du cannabis. En revanche, seulement 5,3% des jeunes qui n'ont pas des pairs usagés sont dans ce cas. Ainsi, un jeune qui a été exposé à un environnement où la réussite est synonyme de gains financiers immédiats, sera plus disposé à privilégier des solutions rapides pour atteindre cet objectif.

B.3 Pressions et auto-pressions normatives

Les pressions familiales ont pu mener certains jeunes à trouver du travail, afin que les tensions avec les parents s'estompent. Ainsi, les attentes sociales et familiales peuvent influencer les choix des jeunes. Cependant, ces solutions ne sont pas toujours durables à long terme :

« Ouais, ils me voyaient tout le temps rien faire, je me levais à midi, je rentrais à 18h, je repartais donc elle pétait les plombs, donc j'ai travaillé un peu. [...] Comme je te disais, à McDo, j'y ai été

¹⁰⁹ Beck, F., Obradovic, I., Jauffret-Roustide, M. & Legleye, S. (2010). Regards sur les addictions des jeunes en France. *Sociologie*, 1, 517-535. <https://doi.org/10.3917/socio.004.0517>

*pour mes parents, par dénis un peu, j'en avais marre. Au bout de deux semaines, je suis parti, on m'avait mal parlé et je suis parti direct. Après, il y a eu le Fujiya, le restaurant chinois, je ne me voyais pas faire serveur, j'y ai été. J'étais un peu à l'encontre de mes principes, tu as vu. »
Noah*

Les pressions reçues par les jeunes interrogés pour se réintégrer au marché du travail viennent de la famille, mais aussi du cercle social, de la « société » ou du « gouvernement ». Pour de nombreuses familles de jeunes qui restent NEET, le travail semble très important. Lucas parle notamment de paroles reçues par ses parents : « il faut quand même trouver là, tu ne vas pas rien glander toute ta vie ». Cette influence familiale montre comment la socialisation et les attentes de l'entourage peuvent façonner les attitudes des jeunes envers le travail. Plusieurs éléments du contexte familial jouent un rôle dans la construction de soi des jeunes NEET, à savoir le niveau socio-économique et culturel, la composition, l'origine ethnique de la famille, les pratiques éducatives, les valeurs et l'encouragement familial.¹¹⁰ Océane souligne également le rôle joué par les pressions sociétales, en affirmant que « la société en général, ça met la pression forcément. Surtout quand on voit les autres réussir sur les réseaux et tout. Forcément, ça te donne envie de faire autant qu'eux. ». La sociologue Yolande Benarrosh illustre ces propos : « Cette place du travail et cette fonction apparaissent d'autant plus centrales [...] qu'aucun autre mode de reconnaissance sociale ne semble pouvoir remplacer valablement le fait d'occuper un emploi. C'est donc d'abord une norme qui est pointée à travers la question du travail aujourd'hui »¹¹¹.

Les jeunes se sentent poussés à accepter n'importe quel emploi ou formation, sans prendre en compte le salaire, leurs propres aspirations ou leur santé mentale.¹¹² La pression sociale menant les jeunes à montrer une « activité » pour concorder à l'image du « bon pauvre méritant » ou « vertueux », notions très documentées par la littérature sociologique, prend ainsi le dessus sur toutes autres considérations. L'utilité sociale des NEET est souvent

¹¹⁰ Cohen-Scali, V. (2010). La socialisation pour le travail ou comment les jeunes deviennent des acteurs économiques ?. Dans : , V. Cohen-Scali, *Travailler et étudier* (pp. 27-36). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

¹¹¹ Yolande Benarrosh, « Le travail : norme et signification », *Revue du MAUSS*, vol. 18, n° 2, 2011, p. 126-144.

¹¹² Axelle Brodriez-Dolino, « La pauvreté comme stigmat social. Constructions et déconstructions », *Métropolitiques*, 7 janvier 2019.

considérée en fonction de leur contribution économique.¹¹³ Les jeunes NEET sont évalués sous l'angle de leurs responsabilités individuelles, c'est-à-dire que leur situation de NEET est plutôt perçue comme un échec personnel plutôt que comme la conséquence de facteurs sociaux et économiques globaux.

Ces jeunes semblent avoir été socialisés à cette vision productiviste, en intériorisant les représentations sociales stigmatisantes et en développant des dispositions qui consolident leur propre perception de marginalité et d'échec. Q. Guatieri évoque également la responsabilité collective et celle des politiques publiques dans la socialisation des jeunes à une vision productiviste. Lorsque leurs modes de vie ne correspondent pas aux normes capitalistes et à la logique de la « contrepartie » (dans laquelle chaque avantage doit être mérité par une contribution économique), ces jeunes sont socialisés de sorte à maintenir la stigmatisation par la société envers eux.

Ces pressions reçues, qui les poussent à se conformer aux attentes sociales, participent à un sentiment de démotivation chez les jeunes et peuvent les éloigner de ce qu'ils désirent réellement faire :

« Oui, moi en vrai ça m'a démotivée. Oui, je pense que comme je te disais à la fac, quand on me rabaissait pour que je fasse mieux, ça ne marche pas avec moi, ça ne m'aidait pas du tout. Au contraire, je préfère qu'on me dise « bon t'as pas réussi ça, très bien je suis contente, mais dis-moi ce que j'ai réussi aussi pour que je puisse m'attacher à ça et faire mieux sur les autres trucs. » Océane

« Ma mère, elle me poussait, elle me disait, va travailler, va travailler, mais pas pour... pour trouver ce que j'aime, mais pour travailler et ramener des sous, juste. Elle voulait que je travaille à l'usine, alors qu'elle savait très bien, c'est un truc que j'aime pas du tout. Elle voulait que je travaille, elle me forçait, ça me démotivait trop, trop, trop. » Benjamin

Cette situation est exacerbée par l'intériorisation des représentations sociales stigmatisantes, qui semble mener certains jeunes à se mettre la pression eux-mêmes, jouant sur leur estime : « Le stress, j'avais peur de... Soit de me donner des trop grosses attentes, ou de n'être pas assez bien pour le travail, ou d'être trop nul. C'est toujours ce stress-là » (Benjamin). D'autres

¹¹³ Guatieri, Q. G. (2023). *Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation : pression sociale, mal-être et résistance*. Nouveaux Cahiers du Socialisme. <https://www.cahiersdusocialisme.org/les-jeunes-ni-en-emploi-ni-aux-etudes-ni-en-formation-pression-sociale-mal-etre-et-resistance/#post-31404-footnote-7>

semblent se voir comme seuls responsables de leurs succès ou de leurs échecs, lorsque certains doivent aussi répondre à des attentes sociales et familiales :

« C'était moi qui me la mettais [la pression] parce que je savais que si je ne réussissais pas, on allait avoir des soucis, des problèmes, tout ça. Et c'est pour ça aussi que j'ai arrêté la licence en psycho. » Soraya

« Là, c'est moi qui me mets la pression tout seul. C'est un problème que j'ai. Elle commence à se faire âgée ma mère. Je n'ai pas envie qu'elle se casse le dos au travail. C'est pour ça que j'ai pour projet de partir de cette ville pour réussir ailleurs soit dans une autre ville ou un autre pays. » Luc

Ces pressions auto-imposées peuvent avoir des répercussions sur la santé mentale de ces jeunes.¹¹⁴ Le discours public, axé sur la responsabilité personnelle, peut accentuer une insatisfaction personnelle chez les jeunes qui sont en bas de l'échelle sociale. Le manque de ressources sociales, culturelles et économiques peut amener les jeunes à croire que leurs perspectives d'avenir sont limitées.

En parallèle, certains jeunes préfèrent rester NEET plutôt que de se tromper de voie. Océane raconte : « Il fallait être sûr, et puis après avoir accéléré pendant six ans dans un truc, il fallait vraiment que je sache, que je n'aie pas n'importe où ». Enora éprouve la même inquiétude et préfère ne pas se lancer dans la recherche d'emploi ou de formation avant d'être certaine de ce qu'elle souhaite faire à l'avenir. Elle semble vouloir répondre à des normes de réussite personnelle, qui ne suivent pas le modèle familial :

« Sauf que moi justement je ne veux pas être comme ma mère, je veux pas me lever tous les matins et être malheureuse d'aller travailler, [...] j'ai envie d'être heureuse, parce que le travail c'est une grosse partie de ta vie, donc si t'aimes pas ce que tu fais... je n'ai pas envie de rester malheureuse toute ma vie donc c'est ça qui est hyper important et c'est ça qui m'angoisse au max aussi, c'est de pas trouver finalement ne pas arriver à trouver ce que j'aime et à trouver un métier qui me plaît, et de vivre ma vie par dépit finalement. » Enora

¹¹⁴ Gebel, M., Unt, M., Bertolini, S., Deliyanni-Kouimtzi, V., & Hofäcker, D. (2021). Introduction: Youth transitions in times of labour market insecurity. In M. Gebel, M. Unt, S. Bertolini, V. Deliyanni-Kouimtzi, & D. Hofäcker (Eds.), *Social Exclusion of Youth in Europe: The Multifaceted Consequences of Labour Market Insecurity* (1st ed., pp. 1–28). Bristol University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1sr6k9z.7>

Finally, les jeunes qui restent NEET sur la durée subissent diverses pressions, tant externes qu'internes. Ces dernières peuvent être sociétales, familiales, et provenir d'eux-mêmes, en raison des normes sociales auxquelles ils doivent faire face.

B.4 Réactions face aux pressions scolaires, familiales et sociales

Face aux diverses pressions reçues, les jeunes adoptent différentes réactions. Pour certains, les pressions semblent jouer un rôle dans leur persistance en tant que NEET :

« Oui. Je pense que si on ne m'avait pas mis autant la pression, j'aurais peut-être envisagé... je ne sais pas si j'aurais continué, mais j'aurais envisagé de continuer les études, aller un peu plus loin, aller jusqu'à la fac, tout ça, tout ça. Parce qu'en soi, on te met la pression, donc t'as pas forcément envie d'y rester. Tu sais que tu vas au lycée, effectivement, en traînant les pieds un peu sur le sol, tu y vas quand t'as envie. » Luc

« Je pense que si je n'avais pas eu cette pression je n'aurais pas redoublé ma formation, je pense oui, j'aurais plutôt continué à appeler les agences d'intérim pour savoir s'ils avaient quelque chose et tout et j'aurais peut-être bossé ». Lucas

La pression institutionnelle peut ainsi accentuer le sentiment d'illégitimité des NEET au sein du marché du travail et dans le milieu scolaire. La littérature en sociologie de l'éducation montre qu'un excès de pression peut entraîner une baisse de motivation et une certaine résistance des jeunes vis-à-vis du système scolaire. Richard M. Ryan et Edward L. Deci affirment que les pressions diminuent la motivation intrinsèque, puisqu'elles peuvent être perçues comme des « contrôleurs de leur comportement ». ¹¹⁵ Au contraire, la « possibilité de s'autodiriger » renforce la motivation, puisque cela confère un sentiment d'autonomie aux jeunes.

D'autres réagissent en préférant remettre leurs recherches d'emploi ou de formation à plus tard, et se dévalorisent :

« Ça va être plus la procrastination en vrai [ma façon de réagir]. Genre me dire que je suis nulle et du coup ça ne sert à rien, que je préfère dormir et rien faire. Forcément, ça a un impact psychologique qui fait que, des fois, t'as juste plus envie quoi. Donc tu te retrouves à rien faire

¹¹⁵ Richard M. Ryan, Edward L. Deci, Intrinsic and Extrinsic Motivations: Classic Definitions and New Directions, Contemporary Educational Psychology, Volume 25, Issue 1, 2000, Pages 54-67, ISSN 0361-476X, <https://doi.org/10.1006/ceps.1999.1020>.

et tu te dis... Et puis, quand tu te retrouves à rien faire, c'est dur de sortir de là et de se dire il faut que je fasse quelque chose. Tu te dis je... comment dire... quand t'es dans une situation confortable et que tu veux pas sortir de la même si c'est un truc horrible, mais c'est confortable parce que t'as connu que ça, tu te dis j'y reste.» Océane

« Bah du coup, je ne réagis pas très bien. Je m'isole et tout. Mais je remets toujours tout au lendemain. Dès que j'ai un truc, à chaque fois. Du coup, je le gère mal. » Enora

Cependant, la procrastination face aux pressions peut être comprise comme une stratégie à court terme pour éviter le stress¹¹⁶, mais semble, d'après Océane, « repousser la difficulté à plus tard ». Certains jeunes réagissent avec une certaine résistance, refusant de se conformer aux attentes :

« Tu ne vas pas me mettre la pression, je vais faire les choses à ma manière. Peut-être que ce ne sont pas les bonnes manières, mais je sais que je vais les faire quand même. Du moment où tu vas trop me mettre la pression, je vais te montrer que t'as pas d'autorité sur moi en fait. Il y en a qu'une qui a de l'autorité, c'est ma mère. » Luc

« [Je réagis] un peu de la même façon que j'ai réagi à copier des lignes à l'école. C'est-à-dire que j'ai plus tendance à me buter et du coup, faire l'inverse de ce qu'ils me demandent. Voilà, parce que c'est un peu le réflexe que j'ai eu quand on me met la pression, c'est de faire bloc. » Lucas

Ces jeunes refusent de se soumettre aux formes d'autorité lorsqu'ils ressentent un excès de pression. La théorie de l'autorité légitime de Max Weber¹¹⁷ montre que si l'autorité perçue est légitime, l'individu s'y soumettra. Sinon, il résistera face aux injonctions qu'il juge illégitime. Ces réactions de résistance peuvent contribuer à la persistance des jeunes en tant que NEET, dans la mesure où le système éducatif et du travail valorisent la conformité aux attentes institutionnelles. Ceci montre que la persistance des jeunes en tant que NEET peut aussi être dû à la manière dont ils perçoivent et réagissent aux autorités qu'ils rencontrent. Cette résistance est finalement à la fois une réponse à des expériences de domination et une façon pour ces jeunes de s'affirmer, même si cela a pour conséquence de prolonger leur marginalisation.

¹¹⁶ Ibid

¹¹⁷ Weber, M. (1978). *Economy and Society*. University of California Press.

B.5 L'absence de pression : un facteur de persistance dans le statut NEET

À l'inverse, certains jeunes semblent n'avoir reçu que peu de pressions au cours de leur socialisation. Ils déclarent qu'un manque de pression dans leur entourage familial a pu jouer un rôle dans le fait qu'ils persistent dans la situation de NEET :

« C'est vrai peut-être que s'ils m'avaient mis plus de pression, s'ils avaient été plus stricts, peut-être que j'aurais fait des trucs en m'obligeant un peu au début mais ça ne m'aurait pas plu sur le long terme je pense. Ouais, quand même ça a impacté enfin pas en mal ou en bien ça a juste impacté mon choix de vie comparé à s'ils avaient été stricts je pense que oui du coup, j'aurais fait plus d'études. Peut-être que j'aurais travaillé directement après, même le code. ». Lucas

Lucas illustre bien cette idée : sans une pression forte de ses parents, il a suivi un chemin dans lequel il n'était pas contraint à poursuivre des études ou à s'insérer rapidement sur le marché du travail. Des études montrent en effet que des attentes élevées des parents corréleront fortement avec de meilleurs résultats scolaires.¹¹⁸ Les enfants qui comprennent que leurs parents ont des attentes élevées envers eux, auront plus tendance à se fixer des objectifs élevés et à travailler en conséquence pour les atteindre.

C. Les défis familiaux des jeunes NEET persistants

C.1 Environnement familial des jeunes qui demeurent NEET

La majorité des jeunes interrogés considèrent avoir évolué dans un environnement familial difficile. Certains évoquent leurs parents séparés, d'autres n'ont pas été élevés par ces derniers, certains ont perdu un parent, ont eu un parent violent, en dépression ou au chômage. Nous pouvons constater une hétérogénéité des difficultés familiales rencontrées par les jeunes qui persistent en situation de NEET, comme le montrent les témoignages de ces jeunes :

« Mes parents étaient ensemble, mais mon père était violent verbalement. Ça pouvait lui arriver physiquement. Mais c'est surtout verbalement parce que c'est tous les jours le harcèlement

¹¹⁸ Pinquart, M., & Ebeling, M. (2019). Parental Educational Expectations and Academic Achievement in Children and Adolescents—a Meta-analysis. *Educational Psychology Review*, 32(2), 463-480. <https://doi.org/10.1007/s10648-019-09506-z>

moral, le rabaissement sur ma mère et sur moi. Quand ça ne marchait pas sur ma mère, c'était toujours venir me mettre la faute dessus. » Océane

« C'est très compliqué. Je ne sais pas, j'ai été élevé par ma mère et mon père, mais ils m'ont eu très jeune, ils m'ont eu à 20 ans. Ma mère, elle n'a jamais ressenti l'instinct maternel. Elle n'était jamais là. Elle était tout le temps en soirée, par-ci par-là, c'est mes grands-parents qui m'ont élevé. Jusqu'à mes 13 ans et après mes 13 ans, mon grand-père est décédé. Du coup, je suis reparti vivre chez ma mère. Et, enfin, je suis parti en famille d'accueil jusqu'à mes 17 ans. Et, à 17 ans, je suis rentré chez ma mère. Et là, j'ai arrêté l'école. Je ne faisais plus rien, quoi. » Benjamin

« Compliqué. Compliqué. Parents divorcés. Père qui fait la guerre à la mère. Essaie de manipuler ses enfants aussi. Pour qu'ils partent de chez sa mère. Mon père, il a laissé tomber tous ses enfants, on va dire. Moi je ne l'ai plus vu à partir de mes 12 ans. Du coup, adolescence sans présence paternelle. Adolescence compliquée. Je faisais un petit peu ce que je voulais, ma mère elle n'arrivait pas à me gérer, du coup toutes les années qui coulaient je ne faisais rien, je me battais, je faisais d'autres conneries à côté. » Luc

Mawn et al. (2017) montrent que les jeunes qui ont vécu dans des environnements familiaux non sécurisés ou vécu des traumatismes familiaux ont souvent davantage de difficultés à s'intégrer dans la société, influençant leur statut de NEET sur le long terme.¹¹⁹ Ces expériences affectent leur capacité à construire des compétences professionnelles adaptées. De plus, les capitaux économiques, culturels et sociaux sont liés à la socialisation des jeunes et influencent leur trajectoire ; les jeunes NEET provenant de familles en difficulté ont souvent un capital économique restreint, peu de capital culturel (manque de soutien éducatif, faible valorisation de l'éducation) ainsi qu'un capital social limité, puisqu'ils ont peu de soutien. Ces faibles capitaux impactent leur socialisation et semblent nuire à leur intégration professionnelle.

C.2 Vision du travail chez les jeunes : l'impact du chômage familial

Parmi les jeunes interrogés, nombreux ont des parents qui ont connu des périodes de chômage. Les perceptions et attitudes des jeunes semblent influencées par cette situation. En effet, les parents sont des références pour les jeunes dans leur perception du travail, et les pratiques parentales jouent un rôle dans le développement des jeunes, autant dans l'autonomie, l'acquisition de valeurs, l'estime de soi, etc.¹²⁰ Par le processus de socialisation,

¹¹⁹ Määttä, M., Toiviainen, S. & Aaltonen, S. Soutien participatif aux jeunes NEET : une étude de cas d'un projet éducatif finlandais. *JAYS* 7, 65–82 (2024). <https://doi.org/10.1007/s43151-024-00115-4>

¹²⁰ Deslandes, R. (2008). Contribution des parents à la socialité des jeunes. *Éducation et francophonie*, 36(2), 156–172. <https://doi.org/10.7202/029485ar>

les pratiques parentales aident ou non les enfants à atteindre leurs objectifs. Ainsi, voir un parent au chômage, semble laisser penser à certains jeunes que rester NEET n'est pas préoccupant :

« Je pense que de voir mon père qui ne travaille pas et qui reste comme ça tout le temps, ça m'a un peu...En vrai, si j'avais eu un père qui travaillait tout le temps, le voir travailler et tout, je pense que je ne me serais pas laissé autant rien faire. Le fait qu'il le fasse, je pense que je me suis dit que je peux attendre, je peux voir plus tard. » Enora

« Et comme ma mère ne travaillait pas aussi, c'est vrai qu'il y avait le confort de se dire que c'est vrai qu'on peut ne rien faire. Et que je me rendais compte que c'était bien de ne rien faire et de pas tout le temps travailler. Je trouve que c'est quand même mieux (...). Mais je pense que c'est pour ça que je suis autant dans l'idée que je n'aime pas trop le travail. Alors que j'aurais eu des parents très travailleurs qui m'auraient dit « travaille, travaille » et tout, je pense que ça aurait quand même changé un peu ma vision des choses. » Lucas

Enora et Lucas attribuent leur situation de désengagement aux comportements parentaux. Selon eux, les parents leur donnent un modèle de passivité et de procrastination. D'après Lucas, l'absence de travail de sa mère a façonné sa perception de « ne rien faire », qui devient une option acceptable et agréable. Lorsque les parents ou les frères et sœurs des jeunes ont vécu des situations précaires, des ruptures professionnelles et des périodes de chômage, il est plus facile de considérer la précarité et l'incertitude comme une norme.¹²¹ A cela s'ajoute chez certains jeunes des critiques des comportements familiaux ou encore la mise en avant des conséquences sociales de l'absence de travail des parents :

« Je me dis que si eux [ma famille], ils avaient fait les choses bien, peut-être que nous logiquement, on aurait pris exemple sur eux, on aurait fait les choses bien aussi. Donc je me dis que, d'un certain sens, c'est peut-être à cause d'eux qu'on ne fait pas les mêmes choses que ce qui doit être fait, en fait. » Claire

« De rester à ne rien faire, de ne pas réussir à sortir de ça, de ne pas réussir à s'intégrer dans le monde. Ça va avec le social, ça va avec tout. Si tu ne travailles pas, tu n'as pas de connexion, de discussion avec l'autre et tout. Et tu te renfermes vite sur toi-même, je pense. Ça, c'est mes peurs de base. Et ça les a un peu accentués de voir mes parents ne rien faire à un moment. » Océane

Ces récits illustrent comment les modèles parentaux peuvent créer du désengagement et un sentiment de marginalisation chez les jeunes qui persistent en tant que NEET. Cette idée crée

¹²¹ Couronné, J. & Sarfati, F. (2018). Une jeunesse (in)visible : les « Neets vulnérables » de la Garantie jeunes. *Travail et emploi*, 153, 41-66. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.4000/travailemploi.7905>

un cercle vicieux dans lequel le manque d'intégration des parents nourrit la peur de l'échec chez les jeunes.

C.3 Impact du chômage familial sur la motivation des jeunes

À l'inverse, le chômage familial constitue pour certains jeunes un catalyseur de motivation pour éviter de reproduire les schémas parentaux. Comme l'affirme Océane, « ça donne quand même de la motivation pour ne pas reproduire la même chose ». Ces jeunes semblent tirer des leçons des expériences de leurs parents pour orienter leurs choix et leurs parcours professionnels :

« Non, non, je me suis dit peut-être qu'ils n'y arrivent pas, mais moi je vais essayer d'y arriver quand même. On n'est pas les mêmes personnes, non. Non, au contraire. Je me suis dit si eux n'y arrivent pas, moi je vais tout faire pour y arriver. Non, parce qu'en fait mon père buvait beaucoup quand il était à la maison. Il buvait énormément et il fumait beaucoup. Donc du coup, je ne veux pas finir comme lui, moi. Lisa

« Surtout quand on grandit, forcément, tous les exemples qu'on a devant nous, qu'ils soient mauvais ou bons, forcément ça a un impact et ça nous fait réfléchir et ça nous fait devenir... [...] Donc, oui. Oui, mais j'essaie de ne pas aussi reproduire, j'ai conscience que ça a impacté, enfin des choses négatives, j'ai conscience que ça a eu un impact sur moi et j'essaie de ne pas les reproduire et sortir aussi de ça et de garder que le positif. Même si c'est dur, puisque c'est en toi. » Océane

Océane reconnaît le rôle central de ses parents dans son développement et adopte une réflexion sur le processus de socialisation secondaire, dans lequel les individus apprennent à évaluer les comportements acquis pendant la socialisation primaire. Ces jeunes semblent résister et transformer leurs dispositions ; c'est ce que B. Lahirre appelle « l'acteur pluriel ».¹²² Ainsi, les individus peuvent s'opposer aux aspects qu'ils considèrent négatifs dus à leur socialisation et transformer leur façon d'agir. Puisque l'emploi est censé permettre aux jeunes d'accéder à de meilleures conditions de vie que celles des générations précédentes, il est pertinent que les jeunes ne souhaitent pas travailler de la même façon que leurs parents.¹²³

¹²² Lahire, Bernard. (2011). *The Plural Actor*. Polity Press.

¹²³ Ihaddadene, F. (2023). « Les jeunes ont un autre rapport au travail. ». Dans : , M. Dujarier, *Idées reçues sur le travail: Emploi, activité et organisation* (pp. 159-166). Paris: Le Cavalier Bleu. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/lcb.dujan.2023.01.0159>

Parallèlement, la plupart des jeunes qui sont NEET depuis peu de temps affirment que le chômage de leurs parents n'a pas ou peu joué sur leur situation. Selon ces derniers, leurs parents ne travaillent pas toujours, mais le travail garde une place importante pour eux :

« Non je ne pense pas [que ça a joué sur ma situation] parce qu'elle [ma mère] a toujours cherché à trouver un emploi même si en soit elle n'allait pas très bien ou quoi, elle pensait toujours au travail ou à faire quelque chose, ou à aider, ou voilà. » Damien

« Mon père, non, parce que lui, je l'ai toujours vu bosser. Aussi longtemps que je me rappelle, l'emploi, il n'en a quasiment pas cherché. Il a dû chercher un mois, puis il a été recruté et ils l'ont gardé. » Lucas

Finalement, le chômage familial semble davantage impacter les jeunes qui demeurent NEET que ceux qui sont NEET depuis une courte durée. Ces jeunes semblent n'avoir que peu de modèles positifs dans leur entourage immédiat, et peuvent éprouver des difficultés à se projeter dans une carrière réussie. Le fait de grandir dans un environnement où le chômage est très présent, parfois vu comme une norme, participe à construire une vision pessimiste de l'avenir professionnel, vision selon laquelle le travail ne mène pas à une vie meilleure.

C.4 Manque de modèles de réussite chez les jeunes NEET persistants

Qu'il s'agisse de leur milieu familial ou social, la majorité des jeunes qui persistent dans la situation NEET estiment avoir peu ou pas d'exemples de réussite dans leur entourage. Il convient de rappeler que le milieu familial se divise en trois éléments : le capital financier, qui permet aux jeunes d'avoir des ressources matérielles pouvant aider à la réussite ; le capital humain, mesuré par le niveau d'éducation des parents et permet à l'enfant d'avoir un environnement cognitif qui favorise l'apprentissage ; le capital social, qui est représentatif des relations entre les parents et leurs enfants et qui joue un rôle crucial dans la croissance éducative de l'enfant.¹²⁴ Le capital humain (le niveau d'éducation) que détient les parents ne joue pas un rôle à lui seul sur les résultats des enfants s'il n'est pas complété par un capital social solide (les relations et le soutien familial). Ainsi, les témoignages des jeunes semblent

¹²⁴ Coleman. (2010). Social capital in the creation of human capital. *Chicago Journals*.
<http://www.jstor.org/stable/2780243?origin=JSTOR-pdf>

montrer une absence de capital social et humain solide, compliquant leur capacité à trouver des repères pour sortir du statut NEET :

« Non, pas vraiment, je n'ai pas eu de modèle ... Père au chômage. Il a fait quelques boulots, il était dans l'armée, sécurité et tout ça. Les trois quarts de sa vie, c'était le chômage. Ma mère après elle s'est débrouillée comme elle pouvait, elle n'avait pas de diplôme, elle a arrêté les cours en 5 -ème. [...] Modèle de réussite, pas vraiment parce que tu traînes avec ce que t'es en soi. Donc, plus jeune, j'ai commencé à traîner avec des mauvaises têtes, on va dire. Du coup, c'est toujours les mêmes actuellement. Et, disons, en exemple de réussite il y en a qu'un qui réussit bien sa vie, mais ce n'est pas toujours très bien ce qu'il fait. Ce n'est pas toujours légal » Luc

Le témoignage de Luc met en lumière un aspect primordial du capital social : l'influence des relations et des réseaux sociaux. Son seul modèle de réussite, un ami qui ne travaille pas de manière légale, montre que son capital social n'est pas satisfaisant pour sortir de sa situation de NEET. D'autres jeunes considèrent que la perception du travail de leur parent ne peut pas être prise comme un modèle à suivre, jouant un rôle sur leur propre vision du travail :

« Je pense qu'il y a un truc qui joue là-dessus aussi, c'est qu'en vrai, je le vois que ma mère n'est pas heureuse avec ce qu'elle fait. Elle est toujours énervée quand elle rentre, quand elle parle de son boulot... [...]. Et quand elle rentre, elle est là, en mode, vas-y, j'ai la flemme d'y aller demain. Je pense que ça joue, parce que ça me stresse, de devenir comme ça, inconsciemment ». Enora

Le mécontentement de la mère de Enora concernant son emploi est une forme de capital culturel négatif. La façon dont cette insatisfaction est exprimée au quotidien affecte Enora, qui a ainsi pour modèle des sentiments péjoratifs vis-à-vis de la vie professionnelle. De cette façon, nous pouvons constater le rôle crucial que jouent les familles dans les attitudes envers le travail et les perceptions du monde professionnel des jeunes.

C.5 Absence de figures adultes : un facteur clé de persistance des NEET

Afin qu'un jeune bénéficie du capital humain des adultes de leur famille, une présence physique et une attention de ces derniers envers leurs enfants est nécessaire.¹²⁵ En cas d'absence de cette présence physique, une « carence structurelle du capital social familial » peut émerger. Dans les familles modernes, les familles monoparentales illustrent particulièrement bien cette carence structurelle.

« C'est-à-dire que peut-être que si j'avais eu le côté paternel dur, comme tout enfant devrait avoir à un certain âge, je n'aurais peut-être pas été comme ça, je n'aurais pas pensé comme ça, je n'aurais pas fait les mêmes erreurs parce qu'un père ça fait peur, tu sais que si tu fais une connerie un père il va te mouliner, après je n'ai pas d'exemple avec ma mère, ça reste une femme face à un adolescent en pleine crise de recherche de tout en soi. » Luc

« Ben, elle n'était jamais là. Elle était toujours en vadrouille. Donc quand ma mère parle encore maintenant, elle dit que c'était déjà bien qu'elle me voit, que je la vois tous les 6 mois. C'était déjà assez. Alors que j'étais un bébé, j'avais besoin d'une mère. Mais encore aujourd'hui, ça ne va pas. » Benjamin

Cependant, même dans une famille nucléaire dans laquelle l'un ou les deux parents travaillent, on peut noter une « déficience structurelle » en termes de capital social¹²⁶. Cette déficience est visible par l'absence du soutien social que donnent la présence quotidienne des parents, des grands-parents, ou des oncles et tantes, au sein du foyer ou à proximité. Même lorsque les adultes sont physiquement présents, une absence de relations solides entre les parents et les enfants peut mener à un manque de capital social au sein de la famille :

« Et mon père, je le voyais moins, parce qu'il était toujours au travail. Et du coup, je pense que depuis tout petit, je n'aime pas trop ce truc de travail parce que je me dis bon, au final, on perd un peu de la vie privée avec le travail, je trouve. Donc, j'ai toujours eu du mal avec le travail. Mais je sais que mon père trouve ça bien, gratifiant. C'est bien de travailler. Il a travaillé toute sa vie. Je ne pourrais pas faire ça. » Lucas

Dans le cas de Lucas, même si le capital humain (niveau d'éducation) est existant dans sa famille, il ne peut pas en profiter, car le capital social (soutien et réseau) est limité. Ce manque

¹²⁵ Coleman. (2010). Social capital in the creation of human capital. *Chicago Journals*.
<http://www.jstor.org/stable/2780243?origin=JSTOR-pdf>

¹²⁶ Ibid

de capital social joue même un rôle sur sa perception du travail, avec lequel « il a du mal », et sur sa situation de NEET. Les paroles de ces jeunes soulignent finalement comment des relations familiales distantes peuvent influencer négativement la valorisation du travail. Ainsi, la socialisation de ces jeunes semble façonnée par ce déficit de présence adulte, influençant leurs choix de vie et leurs aspirations professionnelles.

C.6 Faible soutien familial et social chez les jeunes qui demeurent NEET

La question de la scolarité des jeunes qui persistent dans le statut NEET semble souvent mise de côté par les parents de ces derniers. Claire affirme en effet : « si j'allais à l'école ou pas, ma mère elle s'en foutait » et Benjamin évoque les propos de sa mère, peu motivant pour lui : « Ma mère, elle s'en fichait. Elle disait, il n'y a pas de sous-métier donc même si tu n'as pas fait d'études tu pourras faire femme de ménage, elle me disait « si tu as envie d'arrêter, tu arrêtes ». Donc ce n'était pas très motivant ». Dans cette perspective, Perrenoud met en évidence le fait que les inégalités scolaires ne sont pas seulement dues au système scolaire, mais sont aussi influencées par les contextes familiaux et sociaux des élèves.¹²⁷ Il montre que les parents ayant eu eux-mêmes une expérience scolaire difficile ont une perception assez négative de l'école et ne la voient pas comme un élément permettant de réussir. Ainsi, ils peuvent être moins enclins à soutenir leurs enfants dans leur scolarité. De même, Bourdieu montre que les enfants de classes populaires font souvent face à un manque de capital culturel et social, les menant à intérioriser des perspectives « réalistes » qui limitent la possibilité d'ascension sociale.¹²⁸ Cette situation est intensifiée par le fait d'être socialisé dans un environnement où le jeune est rabaissé et manque de soutien scolaire de la part de sa famille :

¹²⁷ Perrenoud, P. (1984). La fabrication de l'excellence scolaire : du curriculum aux pratiques d'évaluation : vers une analyse de la réussite, de l'échec et des inégalités comme réalités construites par le système scolaire. Dans *Libr. Droz eBooks*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA32888056>

¹²⁸ Bourdieu, Pierre, and Jean-Claude Passeron. *La Reproduction: Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Éditions de Minuit, 1970.

« Quand je disais que j'avais une bonne note mon père ne répondait pas ou il disait "ok" quand j'avais une mauvaise note, moins de 13 on va dire, ou 12, c'était « tu ne fous rien », « t'es nulle », « tu ne travailles pas », ce genre de truc. » Océane

« Après, mon frère a carrément eu une phobie scolaire. Je pense que j'en ai eu une aussi, sauf que... Moi, on s'en foutait un peu. » Lucas

« A cause de mon père je ne parlais pas trop, j'étais souvent dans ma chambre. Donc voilà je me démerdais un peu tout seul mais bon. » Damien

Dans sa revue de littérature, Marc Loriol rappelle que durant le processus de socialisation, les expériences passées (personnelles ou professionnelles) sont plus ou moins reprises dans la situation vécue au travail¹²⁹. Dans cette perspective, les jeunes ayant évolué dans un environnement de dévalorisation et de manque de soutien peuvent avoir des difficultés à s'intégrer dans le marché du travail, leurs expériences passées influençant leurs comportements présents. Les familles peuvent parfois ne pas vouloir que leur enfant connaisse une ascension sociale, préférant une reproduction de leur propre condition, le départ de leur milieu pouvant être interprété comme une trahison.¹³⁰

En outre, certains jeunes qui persistent en tant que NEET évoquent le manque de soutien émotionnel par leurs familles depuis leur jeune âge :

« Dans ma famille, tout ce que je pouvais dire c'était faux, tout ce que je pouvais faire c'était mauvais. Tout ce que j'étais, c'était mauvais. Dès que je voulais parler, ce n'était pas possible parce que ça allait direct partir en... Je disais de la merde, j'étais illégitime. » Océane

« Le fait que je trouve un travail et un appartement toute seule, sans aides. Parce que mon père m'a mis à la rue du coup j'ai dû me débrouiller comme je pouvais. Et que personne ne m'a félicité, même au contraire. J'avais vu que tout le monde était parti du côté de mon père. Ils m'ont tous laissé tomber. » Lisa

L'encouragement familial participe à la construction de soi comme professionnel¹³¹. Lorsqu'il existe un manque d'encouragement, il peut y avoir des conséquences significatives sur le

¹²⁹ Loriol M., Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature (2006-2016), INJEP/ Rapport d'étude, février 2017.

¹³⁰ Muriel Epstein, « Un capital social handicapant : les antagonismes d'une socialisation en cité et d'une insertion professionnelle et scolaire », *Sociétés et jeunesse en difficulté* [En ligne], n°5 | Printemps 2008, mis en ligne le 31 juillet 2008, consulté le 21 juillet 2024. URL : <http://journals-openedition.org/gorgone.univ-toulouse.fr/sejed/3373>

¹³¹ Cohen-Scali, V. (2010). La socialisation pour le travail ou comment les jeunes deviennent des acteurs économiques ?. Dans : , V. Cohen-Scali, *Travailler et étudier* (pp. 27-36). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

développement professionnel des jeunes, comme le montre Océane à travers les réflexions suivantes :

« [Pour réussir, continuer il m'aurait fallu] avoir plus de soutien, qu'on me donne plus de valeur, qu'on me fasse comprendre que je suis légitime à réussir quoi. » Océane

« Mon père ne me rabaissait pas encore quand j'avais 5 ans, donc je n'avais pas encore toutes ces choses-là, tous ces facteurs externes qui font qu'au moment où tu perds confiance en toi, t'as juste plus envie de travailler non plus. Je pense que j'aimais aller à l'école et puis à un moment j'ai plus aimé à cause de ça » Océane

Ainsi, Océane attribue la raison de sa persistance en tant que NEET à ce manque de soutien familial. Selon elle, un soutien familial aurait pu changer son parcours, et l'absence de validation a également influencé son sentiment d'être légitime à réussir. Enora rejoint cette idée en abordant l'importance du soutien de l'entourage, qu'elle n'a pas ressenti au cours de sa vie :

« En vrai, l'entourage, ça joue beaucoup. Si t'es accompagné, c'est que t'as des gens autour de toi qui t'aident, qui te comprennent, qui t'écoutent. Peut-être vraiment quand tu en as besoin, si tu veux. Tu sais, des gens avec qui tu vas pour te confier, tu vois. » Enora

Pour elle, l'absence de soutien a participé à son sentiment d'isolement, rendant plus difficile sa réintégration sur le marché du travail. Après avoir vu qu'un manque de soutien familial semblait jouer un rôle dans la persistance des jeunes NEET et dans leur perception du travail, il est désormais important d'analyser comment l'entourage social de ces jeunes influence leur situation.

D. Jeunes NEET persistants et leur entourage social

D.1 Influences néfastes sur les jeunes persistants en tant que NEET

Les jeunes interrogés évoquent les situations de leurs groupes de pairs, notamment des amis qu'ils fréquentent. Souvent, ces jeunes semblent avoir un cercle social confronté aux mêmes difficultés qu'eux :

« Mon amie c'est pas du tout une réussite parce qu'elle est un peu comme moi, c'est à dire elle a pris un truc parce qu'il fallait quelque chose... elle bosse à Pôle emploi parce qu'elle est en service civique. Mais sans ça, elle ne va rien trouver. J'en ai un autre, lui, il prend tout ce qui passe. J'en ai un qui est littéralement abandonné du système. Il dépend complètement du système, en fait. Il dépend de son RSA. Il n'a pas très envie d'y arriver. » Lucas

« Là j'ai une copine en études de droit aussi, une autre en psy, et après sinon j'ai un ami qui travaille dans un bar, des trucs comme ça, il y en a un qui ne travaille pas aussi, qui est à la Mission Locale. On est assez... pas perdus, mais on se demande quoi faire en vrai. Je pense que à peu près tous les gens avec qui je suis savent pas trop où ils en sont, des trucs comme ça quoi. » Lucas

Passant par l'école et la famille, le processus de socialisation s'effectue également à travers le groupe de pairs des jeunes NEET. Aspirant à prendre leur indépendance vis-à-vis de leur famille, les jeunes expérimentent d'autres domaines dans lesquels l'influence parentale est limitée.¹³² Les pairs vont alors jouer un rôle sur le rapport que les jeunes ont avec l'école. De nombreux auteurs montrent que l'appartenance à un groupe de pairs et la qualité des relations des jeunes jouent un rôle dans leur rapport à la scolarité. Cette appartenance facilite la motivation, et une meilleure estime de soi du jeune. En effet, la constance apportée par les camarades de classe donne à l'élève un bien-être crucial à sa réussite. Cependant, chez les jeunes persistants en tant que NEET, nombreux d'entre eux évoquent une influence néfaste de ces derniers sur eux-mêmes :

« J'ai des amis qui avaient que des idées à la con et qui comptaient sur moi pour faire des trucs de narvalot, des gens qui volontairement m'ont amené vers le cannabis, mais j'étais petit. Il y en a qui ont essayé de me mettre dedans, d'autres qui m'ont enroulé, d'autres qui ont fait des trucs dans mon dos. » Noah

« Ils prenaient tout le temps de la drogue, ils s'en foutaient de tout, donc du coup, toi t'as envie de juste faire pareil, d'être comme eux, et d'avoir quand même de l'argent, d'avoir quand même des gens qui te soutiennent et tout, mais c'est pas le cas en fait. » Océane

¹³² Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N., & Prêteur, Y. (2012). Relations sociales entre pairs à l'adolescence et risque de désinvestissement scolaire. *Neuropsychiatrie de L'enfance et de L'adolescence*, 60(2), 87-93. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2011.12.003>

Le rôle des pairs n'est ni strictement positif ni strictement négatif, mais varie en fonction de la composition du groupe, de sa cohésion, des normes et des valeurs données par le groupe et de ce que de la manière dont le jeune utilise ses relations aux autres.¹³³ Plusieurs jeunes soulignent l'influence de ces groupes de pairs dans leur situation actuelle de NEET :

« Oh ben... Comme tout le monde, des conneries...Ils ne vont pas à l'école, ils ne font rien. En tout. Si je ne les avais pas forcément fréquentés, peut-être que ça ne serait pas forcément pareil à l'heure d'aujourd'hui. » Claire

« Niveau soirée, je sortais tous les jours. Enfin, du mardi soir, quand c'était ouvert, au samedi soir. Je buvais beaucoup. La plupart de mes amis sortaient tout le temps, ils avaient arrêté l'école du coup ils ne faisaient rien. Du coup, je pense que ça a été hyper mauvais pour moi de traîner avec des personnes qui m'ont poussé vers le bas. » Benjamin

Les jeunes NEET appartenant à des groupes défavorisés semblent s'inscrire dans des stratégies d'identification à leur groupe, contrairement aux jeunes inscrits dans des établissements réputés, qui cherchent davantage la différenciation.¹³⁴ Ceux des groupes défavorisés se rassemblent car ils partagent l'impression de se ressembler et de partager les mêmes difficultés. Ainsi, les ressemblances entre ces derniers s'accroissent, tout comme les différences avec les autres groupes, à travers la mise en place de normes et de comportements qui les différencient. Ces normes et comportements socialisent les jeunes NEET et jouent aussi un rôle quelque fois défavorable pour eux. Même s'ils n'adhèrent pas à certains actes réalisés par le groupe, les jeunes peuvent tout de même être amenés à les accomplir, afin de répondre à un besoin de « conformisme », concept développé par Dominique Pasquier.¹³⁵ Luc admet qu'il s'est naturellement entouré de personnes issues du même environnement que lui :

« J'étais dans un collège qui est dans une cité, si on peut appeler ça comme ça. C'est la loi du plus fort. T'as tous les gens qui venaient de la cité, et quand toi aussi tu viens de là-bas, c'est encore pire, on s'entraîne. Tu traînes avec ce que t'es en soi. Donc, plus jeune, j'ai commencé à traîner avec des mauvaises têtes, on va dire. C'est toujours les mêmes actuellement ». Luc

¹³³ Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N., & Prêteur, Y. (2012). Relations sociales entre pairs à l'adolescence et risque de désinvestissement scolaire. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60(2), 87-93. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2011.12.003>

¹³⁴ Ibid

¹³⁵ Boyer, R. (2006). Pasquier Dominique. Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité. *Revue Française de Pédagogie/Revue Française de Pédagogie*, 155, 170-172. <https://doi.org/10.4000/rfp.325>

Afin de correspondre aux normes du groupe, certains jeunes préfèrent avoir des comportements perturbateurs, irrespectueux en classe pour ne pas avoir à faire face aux regards des autres. Cependant, ces attitudes semblent parfois entraîner des conflits entre les attentes du système éducatif et les dynamiques des groupes de jeunes, et peuvent contribuer à l'entrée et à la persistance dans le statut de NEET.

D.2 Insuffisance de soutien social ou isolement social

Nous ne pouvons pas attribuer la persistance des jeunes dans le statut NEET à l'influence de leurs pairs pour tous les jeunes NEET. En effet, de nombreux jeunes NEET qui restent dans cette situation n'appartiennent à aucun groupe ; ils n'ont que peu, voire pas d'amis.

« Je ne me considère pas comme étant vraiment entourée. Tu vois, en vrai le terme ami, pour moi ce n'est pas des potes, tu vois ce que je veux dire. Je ne considère pas avoir d'amis. Donc, je dirais que mon environnement social avec mes potes et tout ... ça m'a plus tiré vers le bas qu'autre chose. En vrai, vu que quand j'étais petite, j'étais toujours un peu seule, c'est sûr que ça m'a laissé des traces et maintenant je suis hyper timide et je ne suis pas forcément à l'aise avec les gens. » Enora

« Bah en vrai je n'ai jamais eu beaucoup d'amis donc je dirais que c'est neutre en fait, je n'ai jamais eu d'amis donc ça ne m'a pas forcément mené vers le haut mais ça ne m'a pas forcément mené vers le bas. » Noé

Cependant, les amis jouent un rôle crucial pendant la période de développement que connaissent les jeunes scolarisés.¹³⁶ Des relations problématiques avec les pairs, qui peuvent passer par le fait de ne pas être accepté, de ne pas occuper une place socialement reconnue, jouent un rôle dans le sentiment de solitude que peuvent éprouver les jeunes, dans leur faible estime de soi, et dans des difficultés scolaires. Le rôle des amis se ressent dans la scolarité des jeunes ; ceux qui ne détiennent pas ou peu de soutien amical, finissent plus souvent en échec scolaire et risquent de devenir « décrocheurs ». De plus, les jeunes sans amis peuvent manquer de modèles de réussite dans le monde du travail, ce qui peut jouer un rôle dans leur perception du travail négative et de leurs futures carrières.¹³⁷ Un manque de connexions

¹³⁶ Ibid

¹³⁷ Yates, S., Harris, A., Sabates, R., & Staff, J. (2010). Early Occupational Aspirations and Fractured Transitions : A Study of Entry into 'NEET' Status in the UK. *Journal Of Social Policy*, 40(3), 513-534. <https://doi.org/10.1017/s0047279410000656>

sociales peut ainsi mener à moins de soutien pour développer des attitudes positives envers le travail. Parallèlement, les jeunes socialement isolés risquent d'avoir moins d'informations sur les opportunités d'emploi. Ce manque de ressources peut les mener à avoir des aspirations professionnelles irréalistes ou qui ne sont pas alignées avec leurs compétences. En affectant aussi la motivation des jeunes à poursuivre des opportunités d'emploi ou de formation, le manque de soutien par le réseau peut rendre le travail moins attrayant et plus difficile d'accès.

E. Défis systémiques et perceptions des jeunes NEET persistants

E.1 Perception de la société par les jeunes NEET

Les jeunes NEET sont souvent marginalisés par des jugements sociaux ignorant leurs réalités structurelles et économiques. Cette stigmatisation peut être vue comme la manifestation d'une « violence symbolique »¹³⁸. La société, les médias, les institutions éducatives et les employeurs peuvent étiqueter les NEET comme des jeunes paresseux ou non motivés. Cependant, les jeunes interrogés distinguent les jeunes qui ne souhaitent pas travailler et ceux qui ne le peuvent pas à cause de divers obstacles structurels et personnels :

« Evidemment, il y en a certains, ils ne veulent pas bosser, ils préfèrent faire les cons au milieu de la rue. Après je ne dirais pas que c'est systématique, j'en suis la preuve, moi je passe plutôt mon temps sur mon ordi à jouer aux jeux vidéo et de temps en temps à relancer les agences pour voir s'ils n'ont pas du boulot, mais j'ai plus l'impression que c'est plus du jeu de malchance plutôt que de l'anti-conformité quoi. Parce que je pense qu'en finalité tout le monde préférerait avoir quelque chose à faire de ses journées et avoir un salaire pour se payer des trucs plutôt que de passer ses journées à glander et à rien faire. » Lucas

Une fois que ces jeunes sont étiquetés, il est possible qu'ils s'identifient à cette étiquette, ce qui peut les dissuader de chercher des opportunités d'emploi ou de formation.¹³⁹ Luc appelle à dépasser ces étiquettes pour comprendre les réalités de chacun et pointe du doigt le système éducatif qui ne donnerait pas aux jeunes les compétences nécessaires pour réussir dans le monde du travail :

« En soi, si on est perçu comme ça, c'est à cause de personnes qui devaient nous éduquer dans la vie du scolaire, je pense. Parfois, les personnes n'avaient pas le choix de faire autre

¹³⁸ Bourdieu, P. (1979). *La distinction: Critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.

¹³⁹ Becker, H. S. (1963). *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. Free Press.

chose, elles doivent aider à la maison. Il faut se pencher sur la vraie personne et pas sur ce qu'on montre. [...] Chaque personne est différente. Donc il faut se pencher sur la personne et il ne faut pas dire qu'ils sont inutiles ou quoi que ce soit. » Luc

Finalement, la stigmatisation des jeunes NEET semble montrer une certaine méconnaissance des dynamiques qui sous-tendent leur situation. Les étiquettes péjoratives qui leurs sont associées renforcent les obstacles auxquels les jeunes sont confrontés, augmentant leur marginalisation.

E.2 Perception du système par les jeunes NEET persistants

Les jeunes NEET sont soumis à des pressions systémiques, de la part de dispositifs d'aide, de l'école, ou des employeurs. Des normes spécifiques de comportement et de participation sont imposées, créant ainsi une pression normative. Cette situation peut mener à un conflit de normes lorsque les attentes de la société ne correspondent pas aux réalités des jeunes NEET. Dans son témoignage, Lucas raconte notamment comment une conseillère en insertion lui a imposé ce qu'elle pensait être bon pour lui :

« J'ai fait de l'informatique parce qu'on m'a dit que c'était ça qui était fait pour moi. Le fameux « t'aime les ordinateurs, les jeux vidéo, donc forcément tu vas être bon en informatique ». Résultat, je ne suis plutôt pas bon en informatique et je joue encore plus aux jeux vidéo. Donc voilà, j'ai passé trois ans pour rien dans cette formation. Parce que sur le moment je n'avais pas vraiment compris que ça ne me correspondait pas. J'étais jeune et encore influençable. J'avais un peu l'argument d'autorité. La dame c'est son boulot, donc elle savait mieux que moi. » Lucas

Les propos de Lucas montrent comment l'étiquetage et les attentes normatives peuvent influencer les trajectoires d'un individu.¹⁴⁰ Son parcours a été façonné de manière contraignante, puisqu'il a été étiqueté comme quelqu'un qui devait être bon en informatique simplement à cause de ses intérêts personnels. Les jeunes font face à une injonction au projet, et doivent savoir répondre à la question : « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? ».¹⁴¹ Face à cela, ils construisent des « projets boucliers », qui sont finalement davantage une réponse à une demande de la part de l'institution qu'une voie dans laquelle veut s'engager le jeune. Il

¹⁴⁰ Becker, H. S. (1963). *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. Free Press.

¹⁴¹ Sarfati, F. (2015). L'insertion professionnelle des jeunes entre précarité, incertitude et expérimentation. *Cahiers de l'action*, 45, 9-16. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/cact.045.0009>

sert davantage à rassurer le conseiller, dans la mesure où exprimer un projet permet au jeune d'éviter les jugements négatifs qu'il pourrait recevoir s'il semblait ne pas savoir où aller.

Parallèlement, une majorité de jeunes interrogés font part du fait que le système n'est pas adapté aux défis qu'ils peuvent rencontrer, et qu'il s'agirait d'un « système pas du tout fait pour des gens qui ne sont pas dans les cases » (Océane). Également, les jeunes subiraient une forte pression sociétale pour travailler, sans pour autant recevoir les ressources nécessaires pour garantir leur entrée sur le marché du travail. Le manque d'expérience de ces derniers leur est souvent reproché, ce qui engendre chez eux une certaine incompréhension :

« La société qui dit « ah les jeunes, il faut travailler » ou « tu ne veux jamais être au travail ». Le problème c'est qu'ils disent qu'il faut travailler mais ils n'aident pas toujours, quoi. Il faut travailler mais si tu n'as pas d'expérience...il faut avoir l'expérience donc personne ne veut de nous, c'est compliqué. » Johanna

« Comme je disais les aprioris sur les CAP, c'est pour moi ce qui a fait que je n'ai pas de travail. Puis les patrons deviennent de plus en plus exigeants. Si t'as pas trop de compétences, ils ne te prennent pas. Il y a aussi comment t'es perçu, ta façon de t'habiller, y'a beaucoup de jugement ». Luc

« Le problème, c'est qu'il faut toujours aller rapidement. Il faut toujours que, à peine un jour arrivé, tu t'y connaises comme si ça faisait 5 ans que tu y étais. » Noé

Les recruteurs tendent à percevoir plus de traits négatifs chez les jeunes en raison de leur âge, et il est probable que ces perceptions et préjugés affectent les décisions de recrutement.¹⁴² Ils cherchent à maximiser leurs bénéfices en recrutant les candidats les plus qualifiés et les plus aisés à former pour le poste. Par conséquent, les jeunes NEET sont souvent laissés de côté, confrontés à un cercle vicieux où l'absence d'expérience limite leurs opportunités, maintenant ainsi les difficultés d'insertion professionnelle. Ce paradoxe, où les jeunes ont besoin d'expérience pour obtenir un travail, tout en ne pouvant pas acquérir cette expérience sans opportunités, influence le rapport des jeunes au travail. Un sentiment de frustration par des attentes contradictoires et des obstacles répétés est relevé par les jeunes, et semble jouer un rôle dans leur baisse de confiance en leurs capacités à réussir sur le marché du travail. Ce cercle vicieux conduit à une perception négative du travail chez ces jeunes, qu'ils considèrent comme difficile d'accès ou injuste. Cette perception négative, renforcée par les préjugés des

¹⁴² Cortesero, R., Mélo, D., Meziana, Y. & Vendassi, P. (2019). « Les jeunes, ressources et risques pour l'entreprise ? Regards de recruteur-euse-s sur la jeunesse. INJEP, études et recherches, 11.

recruteurs, peut inciter les jeunes à persister dans leur statut de NEET, car ils se sentent découragés quant à leurs avenir professionnels.

Conclusion

Par cette recherche, nous avons pu voir que le rapport au travail des jeunes NEET persistants était influencé par la socialisation familiale, scolaire, des groupes de pairs et des expériences passées dans le travail. Les jeunes nouvellement NEET, qui disposent souvent d'un environnement familial stable et de modèles de réussite dans notre étude, ont été socialisés aux normes du marché du travail et ont les ressources nécessaires pour sortir rapidement de ce statut. À l'inverse, les jeunes NEET à long terme ont vécu des parcours scolaires et professionnels difficiles, ce qui les a menés à construire une perception négative du travail. Parmi ces expériences négatives, les jeunes interrogés ont cité le harcèlement scolaire, le rabaissement par les enseignants ou des emplois précaires. Elles ont toutes contribué à un sentiment d'exclusion du système scolaire et du marché du travail, ainsi qu'à une faible estime de soi.

Les premières expériences professionnelles, souvent synonymes de précarité, de discriminations et d'absence de sens au travail, influencent également fortement la persistance des jeunes dans la situation de NEET. De par ces expériences, les jeunes nourrissent une méfiance envers les employeurs et construisent une attitude de retrait face aux opportunités d'emploi. De plus, la socialisation familiale, notamment les attitudes des parents face au travail, a une importante influence sur la perception du travail des jeunes NEET. Un environnement familial difficile, où l'on trouve du chômage parental, de la passivité ou un manque de soutien, semble particulièrement défavorable, alors que pour certains, ces difficultés peuvent constituer un catalyseur de motivation afin d'éviter de reproduire les schémas familiaux.

Les groupes de pairs, souvent vus comme un soutien, peuvent aussi jouer un rôle nuisible, en renforçant des comportements de désengagement scolaire et professionnel. Cependant, il convient de souligner que de nombreux jeunes NEET semblent persister dans cette situation en raison de l'isolement social, sans appartenance à un groupe de pairs, ce qui augmente leur marginalisation.

Finalement, la socialisation au sein de la famille, de l'école, des groupes de pairs, ainsi que les expériences professionnelles passées, jouent un rôle crucial dans la formation du rapport au

travail des jeunes NEET persistants. Ces éléments contribuent à une perception du travail souvent en décalage avec les attentes du marché de l'emploi, renforçant les difficultés dans leur réintégration professionnelle.

Dans cette recherche, le cadre théorique a permis de mobiliser des concepts tels que la socialisation primaire et secondaire, afin de montrer comment les différentes étapes de la vie des jeunes NEET influencent leur rapport au travail. Recourir à la sociologie de l'éducation a été nécessaire pour expliquer les théories sur l'influence des pairs pour comprendre comment les relations sociales à l'école ou en dehors façonnent les attitudes des jeunes NEET envers le travail. Le cadre théorique a aussi fourni des théories sur les premières expériences professionnelles, en analysant comment des emplois précaires ou des discriminations peuvent accentuer une vision aliénante du travail chez les jeunes NEET persistants. Cependant, le cadre théorique utilisé comporte certaines limites. Certains concepts utilisés sont parfois trop généraux pour rendre compte des spécificités des jeunes NEET persistants. Par exemple, le cadre théorique n'a pas toujours permis de comprendre les variations individuelles dans les réactions face à des expériences similaires, en distinguant les jeunes NEET et les jeunes NEET persistants.

Enfin, une dimension est restée souvent négligée dans l'analyse des jeunes en situation NEET : leur capacité à mettre en place des formes de résistance face aux injonctions auxquels ils font face.¹⁴³ L'idée reçue est que ces jeunes sont passifs ou désengagés. Cependant, certains d'entre eux adoptent une posture critique et politisée concernant le marché du travail. Ils peuvent être amenés à se maintenir « volontairement » en dehors du marché de l'emploi, de par leur volonté de ne pas céder à des conditions de travail qu'ils considèrent comme inacceptables et à une vision utilitariste de l'existence. Ils ne voient pas leur situation comme un « problème » qu'il faut absolument résoudre, mais plutôt comme une réponse aux mauvaises conditions de travail. Ces formes de résistance montrent un décalage entre les aspirations de ces jeunes et les réponses institutionnelles, ce qui ouvre la voie à de nouvelles interrogations sur la façon dont notre société peut répondre plus efficacement aux besoins de cette population.

¹⁴³ Guatieri, Q. G. (2023). *Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation : pression sociale, mal-être et résistance*. Nouveaux Cahiers du Socialisme. <https://www.cahiersdusocialisme.org/les-jeunes-ni-en-emploi-ni-aux-etudes-ni-en-formation-pression-sociale-mal-etre-et-resistance/#post-31404-footnote-7>

C'est ici que l'on pourrait alors se demander quelles alternatives sont possibles à un modèle d'insertion professionnelle qui ne correspond plus aux attentes et aux réalités de nombreux jeunes ?

D'autre part, pour prolonger notre recherche, il pourrait être pertinent d'explorer non seulement les perceptions des employeurs envers les jeunes NEET persistants, mais aussi d'analyser comment ces perceptions varient en fonction des secteurs d'activité. Nous chercherions à savoir si certains domaines sont plus ouverts à l'embauche des jeunes qui demeurent NEET en raison des besoins en main-d'œuvre, et analyserions les variations dans les préjugés et les attentes des employeurs selon le type de secteur.

Bibliographie

Alberghini, A., Baronnet, J., Best, A. & Brunet, F. (2017). Étude qualitative sur l'accompagnement socio-éducatif effectué dans les Foyers de Jeunes Travailleurs (FJT). *Recherche sociale*, 223, 4-130. <https://doi.org/10.3917/recsoc.223.0004>

André, G. (2023, 22 janvier). *Être ou ne pas être NEET ? La complexité des transitions études-marché de l'emploi à Bruxelles*. <https://journals.openedition.org/brussels/6357#authors>

André, G., & Crosby, A. (2023). Être ou ne pas être NEET ? La complexité des transitions études-marché de l'emploi à Bruxelles. *Brussels Studies*. <https://doi.org/10.4000/brussels.6357>

Assmann, M., & Broschinski, S. (2021). Mapping Young NEETs Across Europe : Exploring the Institutional Configurations Promoting Youth Disengagement from Education and Employment. *Journal of applied youth studies*, 4(2), 95-117. <https://doi.org/10.1007/s43151-021-00040-w>

Axelle Brodiez-Dolino, « La pauvreté comme stigmat social. Constructions et déconstructions », *Métropolitiques*, 7 janvier 2019.

Beaud, S. (2017). *Une Generation Sacrifiée ? : Jeunes Des Classes Populaires Dans la France Desindustrialisée*.

Beaud Stéphane, 2003, « Chapitre premier des jeunes en quête d'emplois (observations à la Mission Locale) », *Violences urbaines, violence sociale : Genèse de nouvelles classes dangereuses*.

Beaud, S. & Kerivel, L. (2004). Jeunes précaires dans un bassin d'emploi actif. *Mouvements*, n^o(sup>35), 52-61. <https://doi.org/10.3917/mouv.035.0052>

Beck, F., Obradovic, I., Jauffret-Roustide, M. & Legleye, S. (2010). Regards sur les addictions des jeunes en France. *Sociologie*, 1, 517-535. <https://doi.org/10.3917/socio.004.0517>

Becker, H. S. (1963). *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. Free Press.

Binet, J. (2023). Le Workfare comme entrepreneuriat de soi. *Champ Pénal*, 29. <https://doi.org/10.4000/champpenal.15114>

Bourdieu, Pierre, and Jean-Claude Passeron. "La Reproduction: Éléments pour une théorie du système d'enseignement." Paris: Minuit, 1970.

Bourdieu, P. (1979). *La distinction: Critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.

Bordet, J. (2007). Créer les conditions d'accueil de la jeunesse, une responsabilité des adultes et des institutions. *Empan*, 67, 82-86. <https://doi.org/10.3917/empa.067.0082>

Boyer, R. (2006). Pasquier Dominique. Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité. *Revue Française de Pédagogie/Revue Française de Pédagogie*, 155, 170-172. <https://doi.org/10.4000/rfp.325>

Chevalier, T. (2018). *La jeunesse dans tous ses États*. PUF.

Cohen-Scali, V. (2010). La socialisation pour le travail ou comment les jeunes deviennent des acteurs économiques ?. Dans : , V. Cohen-Scali, *Travailler et étudier* (pp. 27-36). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Coleman. (2010). Social capital in the creation of human capital. *Chicago Journals*. <http://www.jstor.org/stable/2780243?origin=JSTOR-pdf>

Couronné, J. & Sarfati, F. (2018). Une jeunesse (in)visible : les « Neets vulnérables » de la Garantie jeunes. *Travail et emploi*, 153, 41-66. <https://doi.org/10.4000/travailemloi.7905>

Couronné, J. C. (2023, janvier). La jeunesse au travail : en finir avec les préjugés. *Prij*. <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2022/11/DL199-Dossier-6.-La-jeunesse-au-travail-en-finir-avec-les-prejuges.pdf>

Cuzzocrea, V. (2014). Chapitre 5. La catégorie des NEET : quel avenir ?. Dans : Conseil de l'Europe éd., *Points de vue sur la jeunesse – Volume 1: 2020 – Quelles perspectives ?* (pp. 73-87). Strasbourg: Conseil de l'Europe. <https://doi.org/10.3917/europ.coll.2015.01.0073>

Danner, M., Guégnard, C. & Joseph, O. (2020). Les jeunes NEET : résistances et évolutions sur vingt ans. *Formation emploi*, 149, 61-85. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.8059>

Danner, M., Guégnard, C. & Joseph, O. (2018). Le profil des NEET a-t-il évolué en 20 ans ?. *Céreq Essentiels*, 1, 63-69. <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue--2018-1-page-63.htm>.

De Moll, F., Grecu, A. L., & Hadjar, A. (2023). Students' Academic Habitus and Its Relation to Family Capital : A Latent Class Approach to Inequalities among Secondary School Students1. *Sociological Inquiry*, 94(1), 190-220. <https://doi.org/10.1111/soin.12578>

Deslandes, R. (2008). Contribution des parents à la socialité des jeunes. *Éducation et francophonie*, 36(2), 156–172. <https://doi.org/10.7202/029485ar>

DORTIER J.F, Le dictionnaire des sciences sociales, 2013

Erceau, J. & Fabre, C. (2015). Les emplois d'avenir vus par les jeunes accompagnés en Mission Locale : étude quantitative (volet 1). *Cahiers de l'action*, 45, 27-35. <https://doi.org/10.3917/cact.045.0027>

Farvaque, N. & Recoules, M. (2020). Les emplois d'avenir : quels partenariats entre employeurs et Missions Locales pour quels parcours d'insertion des jeunes ?. *Travail et emploi*, 163, 105-132. <https://www.cairn.info/revue--2020-4-page-105.htm>.

Flament, C. (2007). Conformisme et scolarité : les représentations sociales du travail et du non travail chez les jeunes non qualifiés des quartiers défavorisés. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 73, 3-10. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/cips.073.0003>

Gebel, M., Unt, M., Bertolini, S., Deliyanni-Kouimtzi, V., & Hofäcker, D. (2021). Introduction: Youth transitions in times of labour market insecurity. In M. Gebel, M. Unt, S. Bertolini, V. Deliyanni-Kouimtzi, & D. Hofäcker (Eds.), *Social Exclusion of Youth in Europe: The Multifaceted Consequences of Labour Market Insecurity* (1st ed., pp. 1–28). Bristol University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1sr6k9z.7>

Giret, J.-F. G., & JONGBLOED, J. J. (2021). *Les jeunes en situation de NEET*. <https://www.cereq.fr/les-jeunes-en-situation-de-neet-le-role-des-competences-de-base>

Glammann, D. (2020). L'épreuve de l'accès à l'emploi: Les jeunes stigmatisés par le fonctionnement de l'emploi et les politiques publiques d'insertion. *Agora débats/jeunesses*, 85, 74-88. <https://doi.org/10.3917/agora.085.0074>

Gough, H. (2002). Lutte contre l'exclusion et insertion des jeunes : comparaison France – Royaume-Uni. *Revue française d'administration publique*, n°<sup>104), 581-600. <https://doi.org/10.3917/rfap.104.0581>

Guatieri, Q. G. (2023). *Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation : pression sociale, mal-être et résistance*. Nouveaux Cahiers du Socialisme.
<https://www.cahiersdusocialisme.org/les-jeunes-ni-en-emploi-ni-aux-etudes-ni-en-formation-pression-sociale-mal-etre-et-resistance/#post-31404-footnote-7>

Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N., & Prêteur, Y. (2012). Relations sociales entre pairs à l'adolescence et risque de désinvestissement scolaire. *Neuropsychiatrie de L'enfance et de L'adolescence*, 60(2), 87-93. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2011.12.003>

Ihaddadene, F. (2023). « Les jeunes ont un autre rapport au travail. ». Dans : , M. Dujarier, *Idées reçues sur le travail: Emploi, activité et organisation* (pp. 159-166). Paris: Le Cavalier Bleu. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/lcb.dujan.2023.01.0159>

Jellab Aziz. La Mission Locale face aux jeunes : les enjeux sociaux de l'insertion. In: *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, n°27, 1997. pp. 55-75.

Jellab Aziz, 1998, « De l'insertion à la socialisation. Mission Locale, jeunes 16-25 ans et problématique de l'exclusion », Formation emploi.

Kamara, A. (2021). L'intervention en Mission Locale, une association d'objectifs d'insertion socioprofessionnelle et de perceptions d'un public « difficilement insérable » au service des stratégies d'accompagnement. *Sciences & Actions Sociales*, 15, 115-132. <https://doi.org/10.3917/sas.015.0115>

Kaufmann, J. (2016). 2. Commencer le travail : rapidité, souplesse, empathie. Dans : , J. Kaufmann, *L'entretien compréhensif* (pp. 33-58). Paris: Armand Colin.

Kaufmann, J. (2016). 5. Terminer le travail. Dans : , J. Kaufmann, *L'entretien compréhensif* (pp. 103-116). Paris: Armand Colin.

Kramarz, F. & Viarengo, M. (2015). *Chapitre 1. Le chômage des jeunes*. Dans : , F. Kramarz & M. Viarengo (Dir), *Ni en emploi, ni en formation: Des jeunes laissés pour compte* (pp. 17-56). Paris: Presses de Sciences Po.

Kergoat, P. (2022). *De l'indocilité des jeunesse populaires : apprenti.e.s et élèves de lycée professionnel*. La Dispute.

Kohn, L. & Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, LIII, 67-82. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/rpve.534.0067>

Lahire, Bernard. (2011). *The Plural Actor*. Polity Press.

Lecordier, D. (2012). Habitus. Dans : Monique Formarier éd., *Les concepts en sciences infirmières: 2ème édition* (pp. 199-201). Toulouse: Association de Recherche en Soins Infirmiers. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/arsi.forma.2012.01.0199>

Loriol M., Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature (2006-2016), INJEP/ Rapport d'étude, février 2017.

Lucas, B. (2022). Contre la difficulté de l'accès à l'emploi des jeunes, une réponse : le contrat d'engagement jeune. *Administration*, 276, 69-70. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/admi.276.0069>

Määttä, M., Toiviainen, S. & Aaltonen, S. Soutien participatif aux jeunes NEET : une étude de cas d'un projet éducatif finlandais. *JAYS* 7 , 65–82 (2024). <https://doi.org/10.1007/s43151-024-00115-4>

Mauger, G. (2009). Les styles de vie des jeunes des classes populaires (1975-2005). Dans : Ludivine Bantigny éd., *Jeunesse oblige: Histoire des jeunes en France XIX^e-XXI^e siècle* (pp. 245-261). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jablo.2009.01.0245>

Muniglia, V. (2016). Comprendre les ruptures dans les parcours d'accompagnement : l'exemple des jeunes faisant l'expérience de la « dépendance contrainte ». *Informations sociales*, 195, 105-113. <https://doi.org/10.3917/inso.195.0105>

Muriel Epstein, « Un capital social handicapant : les antagonismes d'une socialisation en cité et d'une insertion professionnelle et scolaire », *Sociétés et jeunesse en difficulté* [En ligne], n°5 | Printemps

2008, mis en ligne le 31 juillet 2008, consulté le 21 juillet 2024. URL : <http://journals-openedition.org/gorgone.univ-toulouse.fr/sejed/3373>

Perrenoud, P. (1984). La fabrication de l'excellence scolaire : du curriculum aux pratiques d'évaluation : vers une analyse de la réussite, de l'échec et des inégalités comme réalités construites par le système scolaire. Dans *Libr. Droz eBooks*.
<http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA32888056>

Pierre-Yves Bernard, Christophe Michaut. "Marre de l'école" : les motifs de décrochage scolaire. Notes du CREN, 2014, 17. [ffhal-01116426f](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01116426)

Reist, C. R. (s. d.). *Les jeunes ni en études, ni en emploi, ni en formation (NEET) : quels profils et quels parcours ?* Dares. Consulté le 7 février 2020, à l'adresse <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/les-jeunes-ni-en-emploi-ni-en-formation-neet>

René, J.-F. (1993). Les jeunes et le rapport au travail : le point sur la littérature sociologique. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(2), 43–53. <https://doi.org/10.7202/301223ar>

Rey, F. R., & Vivès, C. V. (2020). *Les Missions Locales et la politique de l'emploi* [TeseoPress]. Teseo. <https://doi.org/10.55778/ts877232417>

Richard M. Ryan, Edward L. Deci, Intrinsic and Extrinsic Motivations: Classic Definitions and New Directions, *Contemporary Educational Psychology*, Volume 25, Issue 1, 2000, Pages 54-67, ISSN 0361-476X, <https://doi.org/10.1006/ceps.1999.1020>.

Riutort, P. (2013). La socialisation: Apprendre à vivre en société. Dans : , P. Riutort, *Premières leçons de sociologie* (pp. 63-74). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Roulleau-Berger Laurence, 1998, « Professionnels de l'insertion au contact des jeunes en situation précaire : de la coproduction et de la discrimination des compétences », *Lien social et Politiques*.

Sarfati, F. (2015). L'insertion professionnelle des jeunes entre précarité, incertitude et expérimentation. *Cahiers de l'action*, 45, 9-16. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/cact.045.0009>

Seewagen, V. & Derobert, A. (2021). Les conseillers en Mission Locale face au dispositif *Garantie jeunes* : entre performance publique et accompagnement collectif des jeunes. Dans : Valérie Becquet éd., *Des professionnels pour les jeunes: Sociologie d'un monde fragmenté* (pp. 117-137). Nîmes: Champ social. <https://doi.org/10.3917/chaso.becqu.2021.01.0117>

THALINEAU, A. T. (2012). Faciliter la transition vers l'emploi des jeunes : stratégies locales d'accompagnement. *Injep*. <https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/09/CA37.pdf>

Van de Velde, C. (2017). Jeunes au travail : à la recherche du sens perdu. *Revue Projet*, 361, 28-33. <https://doi.org/10.3917/pro.361.0028>

Virat, M. (2015). Faut-il aimer ses profs pour rester à l'école : La relation enseignant-élève et le décrochage scolaire à l'adolescence. *Les Cahiers Dynamiques*, 63, 68-75. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/lcd.063.0068>

Weber, M. (1978). *Economy and Society*. University of California Press.

Wexler, P., & Willis, P. E. (1981). Learning to Labour : How Working Class Kids Get Working Class Jobs. *Contemporary Sociology*, 10(1), 158. <https://doi.org/10.2307/2067890>

Yates, S., Harris, A., Sabates, R., & Staff, J. (2010). Early Occupational Aspirations and Fractured Transitions : A Study of Entry into 'NEET' Status in the UK. *Journal Of Social Policy*, 40(3), 513-534. <https://doi.org/10.1017/s0047279410000656>

Yolande Benarrosh, « Le travail : norme et signification », *Revue du MAUSS*, vol. 18, n° 2, 2011, p. 126-144.

Annexe :

Annexe 1 : Grille d'entretien – Jeunes NEET :

1. Parcours éducatif et professionnel du jeune :

- Pouvez-vous me parler un peu de votre parcours scolaire et professionnel jusqu'à présent ?
- S'il y a eu parcours scolaire et professionnel : Quelles ont été vos motivations à poursuivre vos études ou à chercher un emploi ?
- Selon vous, qu'est-ce qui vous a amené à être NEET, c'est-à-dire ni en emploi, formation ou scolarité ?
- Comment décririez-vous votre attitude et votre vision envers l'éducation et le travail ?

2. Influence de la socialisation familiale et sociale :

- Comment décririez-vous votre environnement familial pendant votre enfance et adolescence ?
- Avez-vous eu des modèles de réussite professionnelle dans votre entourage familial ou social ?
- Comment votre famille percevait-elle l'éducation et l'emploi lorsque vous étiez plus jeune ?
- Pensez-vous que l'attitude de votre famille envers l'éducation et l'emploi a influencé vos propres choix et motivations ?

3. Pressions et marché du travail :

- Avez-vous ressenti des pressions pour entrer dans le marché du travail ou poursuivre des études spécifiques ?
- Si oui, comment réagissez-vous face à ces pressions ?
- Ces pressions ont-elles influencé vos décisions ? Votre situation actuelle de NEET ?
- Certains jeunes NEET sont perçus comme des figures de l' « indiscipline » ou de l'« inutilité ». Qu'en pensez-vous ?
- Avez-vous tenté de vous insérer dans des emplois ou des formations qui ne correspondaient pas à vos intérêts ? Si oui, quels ont été les résultats ?
- Avez-vous été dirigé vers un travail ou une formation par des dispositifs comme la Mission Locale ou votre famille, même si cela ne correspondait pas à vos aspirations ?
- Si oui, pourquoi avez-vous choisi d'accepter un emploi que vous saviez ne pas vous correspondre ?

- Si oui, quel type de pressions ou de paroles avez-vous ressenti de la part de votre entourage ou de la part des dispositifs pour prendre cet emploi malgré vos réserves ?

4. Impact des expériences passées :

- Avez-vous rencontré des difficultés particulières dans le système éducatif ou lors de vos précédents emplois ?
- Est-ce que des événements comme l'échec scolaire, le chômage des membres de votre famille, ou d'autres expériences ont affecté votre perception de l'éducation et du travail ?
- Comment ces expériences ont-elles influencé votre attitude envers la recherche d'emploi ou la poursuite de la formation ?

5. Objectifs du jeune :

- Quels sont vos objectifs en termes d'éducation ou de carrière à court et à long terme ?
- Est-ce que vous ressentez des barrières ou des freins qui vous empêchent de poursuivre vos études ou de chercher un emploi ?

6. Durée de persistance en tant que NEET :

- Pensez-vous que vos habitudes et attitudes acquises au sein de votre famille, ont influencé votre persistance dans la situation actuelle de NEET ? Au sein de votre milieu social ?
- Est-ce que votre milieu social vous a mené vers le haut/vers le bas ? Votre milieu familial ?
- Est-ce que des expériences passées ont joué un rôle dans le maintien de votre situation de NEET ? Si oui, racontez.

- Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Ok, donc tu m'as dit que tu t'appelais Benjamin, c'est ça ?

C'est ça.

Ok. Et tu as quel âge ?

20 ans.

Et est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours scolaire et professionnel jusqu'à maintenant ?

J'ai arrêté l'école en début seconde, en CAP. Après ça, je suis parti au CFA à Tarbes. J'ai travaillé à l'Inter en apprentissage à Vic. J'ai arrêté au bout d'un mois. Je suis venu à la mission locale à mes 18 ans. J'ai fait la garantie jeune. J'ai commencé la garantie jeune. J'ai fait 6 mois. Mais les 6 mois ça ne l'a pas fait. Du coup, je n'y allais pas. Je venais, je repartais. Pendant un moment, j'étais à Marseille. La mission locale m'a appelé. Et après, je me suis fait virer de la garantie jeune. Et pendant un an et demi, j'ai arrêté de tenir le contact. Ils m'appelaient et demandaient comment ça allait. Je ne répondais pas. En tout cas, là, il y a un mois, un mois et demi, je suis revenu. Et là, je recommence le CEJ, du coup, la nouvelle garantie.

OK, ça marche. Donc, tu m'as dit que tu avais commencé à travailler au Intermarché.

C'est ça.

Et qu'est-ce qui s'était mal passé du coup ?

Je faisais tout ce que quelqu'un devait faire, je faisais plus que les gens ils faisaient de base. J'étais en boulangerie dans l'Inter, c'est moi qui faisais tout alors que j'étais payé le prix 300 et quelques euros en tant qu'apprenti, je sais plus combien, du coup je n'ai pas tenu, j'ai pas réussi. L'après-midi j'étais tout seul dans la cuisine alors que je n'étais pas formé, c'est pour ça que je n'ai pas tenu.

Et donc après tu m'as dit que tu avais quand même tenté la garantie jeune. Et là ça s'est mal passé pour toi du coup ?

Je n'étais pas dans l'optique je pense, d'y aller réellement. J'étais plus dans l'optique de gagner des sous et de profiter des sous, à partir de là.

Qui c'est qui t'avait donné l'idée d'aller à la mission locale ?

Une amie à moi qui était à la mission locale, donc je me suis inscrit en Janvier et j'ai commencé la garantie en février. Du coup, elle m'a parlé de ça et je me suis inscrit en janvier. Et en février, j'ai commencé.

Ok. Et du coup, tu as arrêté ?

J'ai fait une semaine de cours au lieu de trois, parce que j'ai attrapé le Covid. Et après, je n'y suis pas retourné. J'ai plus donné une nouvelle. Je venais à quelques rendez-vous par mois, mais voilà.

Ok, ça marche. Et du coup, ça a été quoi tes motivations à chercher un emploi à ce moment-là, parce que du coup, tu as commencé à Intermarché ?

C'était la motivation, je ne voulais pas être sans rien, je voulais avoir quelque chose à faire, gagner des sous surtout, et pouvoir prendre mon indépendance, c'était au moins le plus important. Et le permis aussi, c'était aussi important.

Ok. Là, aujourd'hui, tu as le permis ?

Non, toujours pas.

Et tu habites où ?

À Vic.

Donc tu ne galères pas trop à te déplacer ?

Non, ça va, parce que je ne vais pas trop à Tarbes, ce n'est pas trop un lieu que j'aime, donc je reste plus à Vic.

Ok, donc ce sont tes parents qui te déposent dès que tu dois aller quelque part ?

C'est ma mère, enfin des fois le bus, mais c'est très rare.

Ok, ça marche. Et du coup, selon toi, qu'est-ce qui t'a amené à être ni en emploi, ni en formation, ni en scolarité ?

Je pense que c'est une accumulation de beaucoup de choses. Et à l'école, ce n'était pas intéressant. Je trouve que les professeurs ne donnaient pas l'envie de continuer les cours. J'étais hyper mis de côté. Du coup, ça a été hyper compliqué. Après, il y a le travail. C'était pareil.

Le travail, tu t'es senti mis de côté aussi ?

Oui. Je ne me sentais pas à ma place. Tous les travaux que j'ai pu avoir c'était pareil je pense. Je ne me sentais pas à ma place à ce moment-là.

Ok. Et à l'école tu te sentais mis à l'écart par tes camarades ?

Par les professeurs. Je me sentais... Surtout par une prof de français. En dernière année, j'ai fait un troisième. Elle m'a mis de côté, toute l'année scolaire. J'avais une veste provocante à ses yeux, transparente juste, mais j'étais habillé en dessous et ça ne lui a pas plu. Et depuis ce jour-là, elle m'a mis sur le côté, elle m'avait en ligne de mire. J'étais vraiment la cible.

Et ça, ça t'a fait souffrir sur toute ta troisième ?

Oui, surtout, c'était l'année du covid, donc ça a été hyper compliqué. Donc le Covid après, l'année du Covid, c'était hyper compliqué.

Et tu penses que ça, ça a pu t'amener à arrêter l'école ?

Oui, surtout le Covid aussi. Le Covid a été un des facteurs aussi quand même.

Le fait d'être à la maison, j'imagine.

Oui, j'ai passé trois mois enfermés alors je n'ai pas repris les cours, jusqu'à l'année d'après, du coup j'ai trop pris l'habitude d'être enfermé, d'être chez moi, de ne pas sortir depuis la fin des cours.

Tu penses que si les profs avaient été un peu plus soutenant, t'aurais pu continuer ?

Je pense que s'ils m'avaient plus soutenu et qu'ils m'auraient aidé à comprendre les cours, qu'ils m'auraient plus aidé, je pense que oui. J'aurai eu moins de difficultés.

T'avais des difficultés scolaires ?

Oui, surtout en français du coup. Et histoire ça aller, parce que je m'entendais bien avec la prof, et la plupart des matières, c'était bancal un peu.

Ouais, ok. Et comment tu pourrais décrire ton attitude et ta vision envers l'éducation et le travail ?

Comment ça ?

Comment tu vois l'éducation et le travail de manière Générale ?

L'éducation nationale un peu ?

Oui, l'éducation, l'école, les cours.

Je trouve que de nos jours, c'est plus autant obligatoire qu'avant parce que maintenant, il y a les formations, il y a beaucoup de choses qui peuvent t'orienter vers un métier, à part si tu veux être avocat ou un grand métier comme ça, mais si tu veux travailler dans le bâtiment ou quoi, je pense que le mieux c'est de faire un apprentissage ou de, oui, pas d'arrêter définitivement, mais de faire quelque chose derrière.

Et ta vision du travail ?

C'est important. Il faut travailler parce que si tu n'as pas de travail, tu n'as pas de vie. Tu ne peux pas te payer le permis, la voiture. Si tu as des enfants plus tard, tu ne peux pas répondre à leur besoin. C'est important.

Et comment tu pourrais décrire ton environnement familial pendant ton enfance, adolescence ?

C'est très compliqué. Je ne sais pas, j'ai été élevé par ma mère et mon père, mais ils m'ont eu très jeune, ils m'ont eu à 20 ans. Parce que ma mère, elle n'a jamais ressenti l'instinct maternel. Elle n'était jamais là. Elle était tout le temps en soirée, par-ci, par-là, c'est mes grands-parents qui m'ont élevé. Jusqu'à mes 13 ans et après mes 13 ans, mon grand-père est décédé. Du coup, je suis reparti vivre chez ma mère. Et, enfin, je suis parti en famille d'accueil jusqu'à mes 17 ans. Et, à 17 ans, je suis rentré chez ma mère. Et là, j'ai arrêté l'école. Je faisais plus rien, quoi.

Donc, tu as vécu chez tes grands-parents, quand même, une bonne partie du temps. Et tu ne voyais plus trop ta mère, du coup ?

Ben, elle n'était jamais là. Elle était toujours en vadrouille. Donc quand ma mère parle encore maintenant, elle dit que c'était déjà bien qu'elle me voit, que je la vois tous les 6 mois. C'était déjà assez. Alors que j'étais un bébé, j'avais besoin d'une mère. Mais encore aujourd'hui, ça ne va pas.

Aujourd'hui, tu la vois ?

Oui, je la vois.

Mais ça ne se passe toujours pas très bien ?

Ça va, mais comme si rien ne s'était passé. Pour elle, elle n'a rien fait. C'est normal. Ce qu'elle a fait quand elle était jeune, elle voulait profiter, soi-disant. Mais bon... Mon père, je n'ai plus de contact depuis 2 ans.

Depuis 2 ans ?

Oui.

Et lui, il t'a élevé ou pas du tout ?

Je ne sais pas, je n'ai pas de souvenirs, mais à mes 6 ans, il était présent pour moi. Donc, oui et non. Maintenant, il n'est plus là.

Qu'est-ce qui a fait que vous n'êtes plus en contact ?

Je lui ai avoué que c'était gay. Et il ne l'a même pas su de moi-même, il a su par les autres et il a décidé de couper les ponts.

Est-ce que tu considères que tu as eu des modèles de réussite professionnel dans ton environnement familial ?

Non, à part mon grand-père qui travaillait le dimanche, qui avait son entreprise, qui travaillait tous les jours. C'était ma seule motivation. C'était le héros de ma famille.

Et ta grand-mère ?

Elle s'occupait de moi, mais elle ne travaillait pas. C'est quand même elle qui m'a élevé. C'est juste qu'elle ne travaillait pas. Mon grand-père ne voulait pas qu'elle ne travaille pas.

Et tes parents, tu sais ce qu'ils faisaient ?

Quand j'étais petit, mon père travaillait dans un restaurant. Et ma mère, elle travaillait dans un club de strip. Ou un truc comme ça, dans les boîtes à danser.

D'accord. Ok. Ok, ok. Et donc ta famille, comment elle percevait l'éducation et l'emploi quand t'étais plus jeune ?

Quand j'étais petit, je ne me rappelle pas, mais quand j'ai grandi, ce n'était pas... Pour mon père, ça a été très important, il voulait que je fasse des études, il voulait que je continue. Ma mère, elle s'en fichait. Elle disait, il n'y a pas de sous-métier donc même si t'as pas d'études, tu pourras faire femme de ménage, elle me disait si t'as envie d'arrêter, t'arrêtes. Donc ce n'était pas très motivant.

Et tes grands-parents, ils le voyaient comment ?

Mon grand-père, il le voyait par rapport à ma mère. Ils ont toujours fait en sorte que je sois loin de ma mère, tout le temps, pour être en sécurité. Quand je suis parti chez ma mère, ma grand-mère elle en a énormément souffert parce que pour elle ça a été la pire idée de ma vie. Sans ça, j'aurai continué les études sans doute, j'aurai peut-être continué le CFA.

OK. Et eux ils te soutenaient quand même dans ta scolarité ?

Oui, mes grands-parents oui. C'est eux qui m'amenaient tous les matins à l'école. Du coup, c'est le plus motivant maintenant. T'aider, faire les devoirs, tout ça.

OK, ça marche. Et est-ce que tu penses que l'attitude de ta famille, notamment peut-être ta maman, qui ne t'a pas trop poussé, est-ce que tu penses que ça t'a influencé dans tes choix, dans tes visions ?

Je pense que c'est à peu près 70 % de ma vie qui a été construite à cause de tout ça.

Ouais, ok. Ok, ok. Et est-ce que tu as déjà ressenti des pressions pour rentrer dans le marché du travail ou pour poursuivre tes études ?

Oui. Le stress, j'avais peur de... Soit de me donner des trop grosses attentes, je ne sais pas comment dire, des grosses attentes, ou d'être pas assez bien pour le travail ou d'être trop nul. C'est toujours ce stress-là.

Ok. Et ça, ça venait d'où ? Qui c'est qui te... Il y a des gens qui te mettaient la pression ?

Ma mère qui me poussait, elle me disait, va travailler, va travailler, mais pas pour... Pour trouver ce que j'aime, mais pour travailler et ramener des sous, juste. Elle voulait que je travaille à l'usine, alors qu'elle savait très bien, c'est un truc que j'aime pas du tout. Elle voulait que je travaille, elle me forçait et me poussait trop, trop, trop.

D'accord. Et en dehors de ta famille, est-ce que tu avais des pressions par la société, le système en général ?

Ben un peu. On me disait toujours qu'il faut travailler maintenant, il faut aller au plus vite possible. Il faut être de suite, de suite, il faut vite trouver ce qu'on aime. Il y en a qui le trouve, mais il y en a pour qui c'est compliqué à trouver ce qu'ils aiment au quotidien ou encore maintenant.

Et du coup, tu réagissais comment face à ces pressions ?

Je stressais beaucoup. J'ai énormément stressé, je suis tombé en dépression. Et après, ça a été de plus en plus compliqué.

D'accord. Et donc ces pressions, elles ont influencé, tu penses, ta situation actuelle du fait que tu n'es ni en emploi ni en scolarité ?

Je pense oui et non.

Oui et non ?

Oui, parce que mentalement ça joue, mais après non parce que je ne pense pas quand même. Ce n'est pas une grosse partie, ce n'est pas la grosse partie, je pense.

Ok, ok, ok. Ensuite, il y a certains jeunes, du coup, comme toi, qui ne sont ni en emploi, en formation, et qui sont perçus comme des figures de l'indiscipline ou de l'inutilité par la société. Toi, t'en penses quoi de ça ?

Ben, il y en a, je pense que oui. Il y en a qui ne le veulent pas, ce n'est pas leur faute. Je n'ai pas voulu être comme ça, mais des fois, c'est plus compliqué. Pas forcément. Des fois, il y a des facteurs qui s'ajoutent. Il y a des facteurs chance aussi, je pense.

Est-ce que tu as déjà tenté de t'insérer dans des emplois ou des formations qui ne correspondaient pas à tes intérêts ?

Oui, du coup, l'usine. Oui. Mais je n'ai jamais... Au moment de l'entretien, je pense qu'ils ont compris que j'ai fait tout pour ne pas être accepté. Je n'étais pas aimable, pas chaleureux. Je ne voulais pas être pris.

Et du coup, t'avais pas été pris ?

Non.

Et c'est le seul truc que t'as tenté qui ne te plaisait pas ?

Oui, je pense.

Et du coup pourquoi tu avais accepté de faire l'entretien si tu savais que ça allait arriver ?

C'est ma mère. C'est ma mère qui voulait absolument que je fasse l'entretien, elle me disait allez, allez, et moi, je disais que ce n'était pas ma faute, que je n'étais pas pris.

Donc toi ta technique ça a été un peu de tout faire pour ne pas être pris. Ok, très bien. Et du coup, quel type de pression ou de parole tu as déjà entendu dans ton entourage, dans ta famille, autour de toi, à l'école ?

On me dit souvent qu'il faut travailler sinon tu vas finir à la rue, tu ne vas pas manger, ou ma mère qui m'a menacé de me mettre à la rue, c'était vraiment la menace que je me rappelle le plus je pense.

Comment tu décrirais ton environnement amical, social ?

Avant, j'avais un très bon cercle d'amis, j'étais assez entouré. Depuis 2 ans, je me suis éloigné d'énormément de personnes, après j'ai arrêté de sortir en boîte. Depuis ça, du coup, tous les gens qui sortaient en boîte, je ne leur parle plus. Parce qu'ils se sont tous éloignés. Du coup, après ça, j'ai très vite coupé les ponts avec la plupart des amis. Il ne me reste que 2 amis. Je suis bien comme ça.

Ok. Du coup, tu m'as dit que tu avais rencontré des difficultés à l'école. Donc c'était des difficultés scolaires en fait ?

Oui.

Est-ce que tu as déjà été harcelé ?

Euh... Pas plus que ça, non.

Ok. Et donc des difficultés dans tes emplois précédents ?

À part à l'Inter, c'était vraiment le fait d'être surexploité, je trouve. Tout ce qu'il y avait à faire, c'était moi qui devais le faire alors que de base ce n'est pas qu'à moi de le faire, on était deux. Et celle qui travaillait, elle était toute la journée en pause presque, elle était toujours à fumer, à boire son café.

D'accord, ok. Bon donc ça pour toi ce n'était pas une très bonne expérience. Et est-ce que dans ta famille il y a eu de l'échec scolaire, du chômage ?

Ma mère, elle a travaillé jusqu'à mes... Peut-être 10 ans, je crois. Après elle travaillait plus, elle n'a plus travaillé depuis là. Ma grand-mère, elle ne travaillait pas. Mon grand-père, il travaillait du coup.

Et échec scolaire ? Ou difficulté scolaire ?

Ma mère, c'était une très bonne élève à l'école, sauf qu'elle a arrêté l'école quelques jours avant son bac... Ma grand-mère, elle avait eu un diplôme d'avance, je sais plus comment ça s'appelle. Mon grand-père, il avait arrêté l'école à 6 ans. Il a vraiment commencé à travailler jeune. Et après, mon père, il a arrêté l'école très jeune, il a commencé à travailler très jeune aussi. En restauration.

Ok, très bien. Est-ce que tu penses que ces événements, le fait que certains n'ont pas travaillé ou arrêté l'école jeune ou quoi, ça a pu affecter ta perception de l'éducation, du travail ?

Je pense oui.

En quoi ? Tu souhaites m'expliquer ?

De voir le truc, par exemple mon papa, il a arrêté l'école très jeune, il a pu travailler derrière. Je me dis que ce n'était pas obligatoire qu'il soit encore à l'école, ce n'était pas très obligatoire... Que tu puisses sortir de l'école et faire ce que tu veux finalement. Sauf que ce n'était pas ça. En fait, en dehors de l'école vu qu'eux réussissaient quand même à faire quelque chose, je me suis dit que c'est ce que je pouvais faire quoi.

Ok ok, et est-ce que du coup ça a influencé ton attitude dans la recherche d'emploi ou la poursuite de formation ?

Un peu, je pense oui. Du fait que déjà, je ne sortais plus beaucoup, et du coup j'avais moins de motivation à y aller, et j'avais plus de stress à me présenter.

Ok. Et du coup maintenant est-ce que tu as des objectifs en termes de formation ou carrière ?

Là, pour l'instant, quand je suis inscrit à la mission locale, c'était pour parler du Lidl qui va ouvrir en octobre. Et je pense... Parce qu'il est là-bas, j'ai rendez-vous avec eux le 14 juin. Du coup, je vais voir avec eux. Mon but, c'est de travailler là-bas et de monter plus loin les strates. Puisqu'il va ouvrir, tout le monde sera au même niveau. Du coup, je me suis dit que ça peut monter. En plus, c'est quand même un travail polyvalent, un Lidl. Tu ne fais pas comme un poste fixe. Ça, ça me plaît, ça me plaît bien.

Oui, c'est vrai au Lidl tu peux être à la fois caissier, tu fais de la mise en rayon.

Oui, c'est pour ça, c'est bien. Et en plus au moins, ça te ferait un peu une remise à zéro quoi, personne ne se connaît.

Ok ok. Et est-ce que tu ressens des barrières ou des freins qui pourraient t'empêcher de rentrer là-bas ?

Peut-être le stress des gens. Qu'il y ait des gens que je connais ou quoi que ce soit. Vraiment le stress des gens. Que je ne m'entende pas avec quelqu'un. Que ça ne me plaise pas pareil.

Dans l'équipe, tu veux dire ?

Oui dans l'équipe.

Ok. Donc ouais, t'as cette peur de pas trop t'entendre et t'intégrer. Ok. Ok. Ensuite, est-ce que tu connais le terme "socialisation" ?

Non.

Ok, en fait, si tu veux, la socialisation, c'est que depuis que tu es petit, si tu veux, c'est comment tu apprends à vivre en société. Quand tu étais enfant, tu as appris des règles, des normes, et les comportements qui sont acceptés ou non. Tu l'as appris par ta famille, l'école et la société en général. Et est-ce que tu penses, du coup, que la manière dont tu as été socialisé a influencé ta situation actuelle du fait que t'es ni en emploi et ni en formation ?

Je pense, oui. Oui, je pense beaucoup, même.

Tu pourrais m'expliquer ?

L'exemple de ma famille faire... Les voir ne pas avoir faits d'études, pas travailler... Tous ces éléments-là, ce qu'il y a dans cette famille-là, ça m'a fait devenir comme ça du coup...

OK. Est-ce que ton milieu social, donc tes amis, et les personnes que tu fréquentais, tu penses que ça t'a plus mené vers le haut ou vers le bas ?

Ceux d'avant vers le bas.

Vers le bas ?

Oui, niveau soirée, je sortais tous les jours. Enfin, du mardi soir, quand c'était ouvert, au samedi soir. Je buvais beaucoup. Ouais. La plupart de mes amis sortaient tout le temps, ils avaient arrêté l'école, du coup ils ne faisaient rien. Du coup, je pense que ça a été un hyper mauvais coup pour moi de traîné avec des personnes qui m'ont poussé vers le bas, comme moi.

Tu penses que ça a aussi joué sur ta situation de traîner avec eux ?

Oui, je pense aussi. Le fait que ceux qui se sont arrêtés à l'école, ils fumaient, ils buvaient, le fait d'avoir traîné avec des gens comme ça, ça m'a fait énormément chuter. C'est pour ça qu'aujourd'hui, je serais plus avec des personnes qui me tirent vers le bas.

Et là, aujourd'hui, tu considères que tu as quand même des personnes qui te tirent vers le haut ?

Oui, on est deux, mais ça me tire vers le haut dans tous les cas.

Et ton milieu familial, globalement, tu considères qu'ils t'emmenaient vers le haut ou vers le bas ?

Maman vers le bas, mon père vers le bas à la fin. Et ma grand-mère et mon grand-père vers le haut.

Et sinon, est-ce que tu as d'autres expériences passées qui ont pu jouer un rôle dans le fait que maintenant ça fait deux ans que tu n'es ni en emploi ni en formation, c'est ça ?

L'élément déclencheur quand je me suis inscrit à la Garantie Jeune, en décembre l'année d'avant, ma mère elle s'est pris une balle. Elle a pris une balle d'un fusil à double canon, lors d'une soirée. Elle a été transférée à l'hôpital de Toulouse. Ils nous ont dit que le pronostique vital était engagé, Elle a été transférée à Toulouse en hélicoptère. Quand j'ai appris ça, je n'avais

pas eu d'explication. J'ai juste entendu ma pote qui était à la soirée, présente à la soirée. Moi, je n'étais pas là, je venais de rentrer. Elle m'a dit, j'ai entendu ta mère, elle a pris une balle, mais genre, à coup de panique, j'ai entendu ça. Et elle a raccroché. Et après ça, je n'ai pas eu de nouvelles. J'étais chez ma grand-mère qui habite au bout de ma rue. Et là, ça a été... On n'a pas eu de nouvelles, on ne savait pas ce qui allait se passer. Et ce jour-là, j'ai fait une tentative de suicide. Parce qu'on m'a dit que... Quand ils ont dit que c'était fini pour ma mère, ça a été hyper dur, surtout que j'ai eu une rupture à ce moment-là, du coup ça a été hyper compliqué d'avoir commencé la Garantie Jeune après ça, ça a été un déclencheur et puis c'était il y a deux ans, c'est là que tout a été arrêté.

La Garantie Jeune ça a été très compliqué aussi du coup ?

Je n'arrivais pas à m'enlever ça de la tête. Parce que maman, elle était à l'hôpital jusqu'à fin janvier. Elle est sortie, elle était dans un lit d'hôpital dans le salon tous les jours. Du coup, quand je rentrais, quand je sortais, je la voyais tout le temps, quand je rentrais. Je repensais à ça tous les jours. Du coup, c'était compliqué d'aller à la mission locale, d'aller, rentrer et voir ma mère comme ça. Je ne savais pas, c'était plus dans l'optique de sauver ma mère, de... elle me disait que avec tous les plombs qu'elle a reçu dans le corps, il suffit qu'il y en ait un qui soit proche du cœur, qui touche le cœur au bout d'un moment...

Ouais, ok. Ok, ok, mais ça a pas dû être une période facile du coup, t'avais un mélange de tout.

C'était la veille de Noël, du coup le 23 décembre.

C'est ta pote qui t'a informé de ça ?

Oui, on était à une soirée, on était invités là-bas. Et le mec qui nous a invité, c'est lui qui a tiré sur ma mère.

D'accord. Donc... Ok. Et aujourd'hui, elle a plus de séquelles ?

Si, elle a... La balle, elle est passée de là, elle est sortie ici. Et du coup, elle a... La greffe du dos qui est au bras, elle a des trous sur tout le corps et toute la poitrine, tout là, des plombs. Les doigts, le pouce est un peu plus... déjà la main est un peu plus dure à tourner, les doigts peuvent plus trop bouger, le pouce ne bouge plus. Du coup...

Ok, ça marche. Donc ça, tu penses que ça a joué un rôle sur le fait que t'étais ni en emploi ni en formation ?

Je pense, oui.

Ok. Ok, ok. Ben écoute, moi, j'ai fait le tour des questions. Est-ce que toi, t'as quelque chose à rajouter ?

Non c'est bon, merci.